N° 10 1933 Décembre

NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

A nos abonnés

Notre effort de propagande, annoncé en octobre dernier (N. R. Th., *p. 673), se développe avec succès. Parviendrons-nous aux gains suffisants pour réaliser* tout *notre programme? Cela dépendra surtout de l'attitude de nos abonnés actuels en ce mois de décembre. Qu'ils nous permettent de leur demander un double service :*

1) Qu'ils nous restent fidèles, *en ce moment où nous avons un besoin absolu de leur concours et où nous faisons un grand effort pour les satisfaire davantage. Si possible, qu'ils veuillent bien manifester cette fidélité en effectuant, dès ce mois de décembre, le paiement de leur abonnement.*

2) Qu'ils nous gagnent de nouveaux souscripteurs. *Un supplément est joint à ce fascicule : que chacun de nos abonnés nous fasse la charité de l'envoyer à un prêtre de ses amis* (1) *et d'appuyer cet appel de son influence personnelle.*

D'avance nous les remercions cordialement de leur collaboration.

(1) A tout nouvel abonné qui nous enverra sa souscription par le bulletin inclus dans ce supplément, nous accorderons cette année une réduction de 10 % sur le prix de l'abonnement. Plusieurs souscripteurs peuvent nous envoyer leurs noms par le même bulletin.

Per Iesum Christum, Filium tuum

MESSIEURS,

Quelle est, en face du problème de Dieu, l'originalité de la solution chrétienne ? Quel est le sens intégral du mot « Dieu » sur les lèvres de Jésus, dans l'enseignement de ses apôtres ? Tel est le sujet qui m'a été fixé dans ce cycle de conférences (1).

A cette question, Messieurs, il n'y a qu'une seule réponse : c'est celle que le prophète Isaïe a annoncée d'un mot, huit siècles avant le Christ : « Emmanuel; Dieu avec nous, parmi nous », un jour Dieu sera présent au milieu de nous sur notre sol terrestre; c'est celle qu'à la fin du premier siècle chrétien, saint Jean a définie en ces formules lapidaires (I, 14, 12) : « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous;... et à tous ceux qui l'ont reçu, à ceux qui ont cru en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu ». Le centre du Christianisme, la grande vérité sur Dieu enseignée par Jésus, c'est que Dieu est devenu notre Père par l'Incarnation de son Fils, c'est que Jésus-Christ, Verbe incarné, par le fait même de son existence, de sa vie théandrique et de sa mort rédemptrice, a fait, de tous les enfants des hommes qui croient en lui, des enfants du Père qui est dans les cieux; c'est que, par la réalité même de l'Homme-Dieu rédempteur, l'humanité toute entière devient participante de la filiation unique, transcendante, éternelle, du Verbe de Dieu.

Cette idée, Messieurs, vous a été souvent développée dans ses conclusions dogmatiques et morales, puisque toute notre religion n'est qu'une conséquence du fait de l'Incarnation. Je voudrais aujourd'hui vous la montrer *dans l'histoire*, s'inscrivant peu à peu, sous l'action même de Dieu, dans la pensée et le cœur des

(1). Comme l'article du P. F. Jansen : « *La Providence de Dieu* » (février), cet exposé a fait partie d'une série de conférences religieuses données à des laïcs en 1933 sur : « *Le problème de Dieu* ». C'est ce qui explique la forme de « conférence » et le caractère de simple *vulgarisation* qu'on a cru devoir lui laisser.

hommes; je voudrais vous la présenter s'ébauchant sur les lèvres des prophètes d'Israël, se réalisant dans la vie et dans l'enseignement de Jésus, se formulant dans la doctrine de saint Paul et de saint Jean.

Dieu, qui fait son œuvre lentement et qui est maître des événements aussi bien que de la volonté des hommes, façonne l'histoire à son gré et prépare de longue date ses interventions les plus inattendues. Pour que l'Incarnation du Verbe fît corps avec l'histoire de l'humanité, s'insérât naturellement dans l'évolution de notre race ici-bas, Dieu voulut d'abord la préparer par un ensemble d'idées, d'espérances, de désirs qui lui créèrent un terrain favorable où elle pourra un jour germer et grandir; pendant des siècles, lentement, souvent inconsciemment, le peuple juif s'orienta vers les doctrines de la Paternité divine et de l'Incarnation. Alors, quand tout fut prêt, l'Incarnation se réalisa, comme toutes les grandes œuvres de Dieu, dans le silence et la simplicité. Le Christ apparut, semblable à ses contemporains, partageant leurs sentiments, parlant leur langue, et cependant on disait de lui : « Jamais homme n'a parlé comme cet homme » (J. VII, 46); il vivait la même vie, faisait les mêmes gestes que les Juifs de son temps, et cependant on disait de lui : « Personne ne peut faire ce qu'il a fait si Dieu n'est avec lui » (J. III, 2). Sous son action, parce qu'il était, vivait et agissait, les valeurs humaines se trouvaient transformées, surnaturalisées, devenaient principe d'éternité. Et ce qu'il réalisait ici-bas, Jésus très simplement l'expliquait aux hommes : il leur disait, dans le langage du temps, dans les mots de leur dialecte populaire, sous les images de leur humble vie quotidienne, quel père Dieu désormais serait pour eux, parce qu'ils l'avaient connu, aimé et suivi, lui, le Fils unique. Et cependant, quand Jésus quitta les siens, ceux-ci n'avaient pas encore compris tout ce qu'il était et tout ce qu'était Dieu, comme père. « Je suis depuis si longtemps avec vous et vous ne me connaissez pas » (J. XIV, 19). « Si vous m'aviez connu, vous auriez aussi connu mon Père » (J. XIV,7). Il fallait encore que l'Esprit Saint vînt donner aux apôtres l'intelligence profonde de celui qu'ils avaient vu de leurs yeux

de chair et aimé de tout leur cœur d'homme. Alors seulement l'Église apostolique put expliquer à l'humanité ce qu'était Jésus, fils de Dieu, ce qu'était l'amour de Dieu, notre Père des cieux. Elle le fit dans le vocabulaire que lentement les prophètes d'Israël avaient préparé; rien n'est émouvant, dans la langue chrétienne primitive, comme cet effort, en apparence tâtonnant, mais intrépide et sûr, pour étreindre, avec les vieux mots du Judaïsme, toute la réalité du Christ, toute la richesse de l'amour du Père.

I

Vous connaissez, Messieurs, le trait essentiel de la religion d'Israël, son monothéisme intransigeant, contrastant radicalement avec le polythéisme des peuples environnants. « Écoute, Israël, Jahweh ton Dieu est le seul Dieu (*Deut.* VI, 4)... Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face » (*Exod.* XX, 3). A ce trait essentiel, il faut en ajouter un autre, essentiel lui aussi, et qui prépare directement le Nouveau Testament : l'idée de l'*Alliance*. Entre ce Dieu insondable, qu'on n'approche qu'en tremblant, et le petit peuple d'Israël, un lien étroit s'est établi par la miséricorde de Dieu; de là-haut, Dieu s'est abaissé vers Israël, il l'a aimé; il a fait alliance avec lui. De cette alliance, déjà conclue avec Abraham, Isaac et Jacob, Moïse fut le médiateur officiel. Pour sceller le traité entre Jahweh et son peuple, Moïse offrit un sacrifice et, prenant du sang des victimes, il en aspergea le peuple en disant : « Voici le sang de l'alliance que Jahweh a conclue avec vous sur toutes ces paroles » (*Exod.*, XXIV, 8). A partir de ce moment, le mot « alliance » « fœdus » (hébr. : berith) résonne comme un cri de triomphe en de nombreuses pages de l'Écriture Sainte. La foi en l'alliance de Jahweh accompagne Israël à travers les siècles, s'approfondissant, s'enrichissant d'âge en âge, jusqu'à ce jour du 13 nisan (jeudi 6 avril) de l'an 30 de l'ère chrétienne, où Jésus, sachant que l'heure de sa mort était venue, réunissant une dernière fois ses apôtres, prit une coupe de vin, et, la bénissant, leur dit à l'exemple de Moïse :

« Ceci est mon sang, le sang de la *nouvelle alliance*, qui sera répandu pour vous en rémission des péchés ».

Précisons, Messieurs, les caractères de cette alliance, car ils préparent directement les doctrines catholiques de la Paternité divine, de l'Incarnation, de l'Église. Et tout d'abord, cette alliance est *gratuite*, de pure miséricorde; et elle le deviendra de plus en plus par suite des infidélités d'Israël. Tandis que, dans l'antiquité sémitique, le dieu est uni par un lien de nature, presque de famille, au peuple qu'il protège, Jahweh, lui, apparaît totalement indépendant d'Israël; il l'a choisi par pure miséricorde, sans aucun titre ou mérite qui pût l'y contraindre. « Ton père était un Amorrhéen, ta mère une Hétéenne » dira-t-il à Israël par ses prophètes. « A ta naissance, aucun œil n'eut pitié de toi, pour te rendre aucun soin par compassion, mais on te jeta par dégoût sur la face des champs le jour de ta naissance... Mais moi, je passai près de toi et je te vis, te débattant dans ton sang, et je te dis : « Sois vivante... ». Je te fis multiplier comme l'herbe des champs; tu te multiplias et tu grandis... Ton nom se répandit parmi les nations à cause de ta beauté; car elle était parfaite grâce à ma splendeur que j'avais répandue sur toi (*Ézéch.*, XVI, 3, 5, 6, 7, 14).

Cette alliance gratuite entre Dieu et Israël, les prophètes la décrivent, avec une prédilection singulière, comme merveilleusement intime et cordiale. C'est à travers l'expérience de leur propre union avec Jahweh que Dieu leur révèle son amour jaloux pour Israël. De là vient l'accent personnel et vibrant de ces descriptions et de ces symboles de l'alliance, qui se succèdent d'âge en âge sur les lèvres des prophètes ou des psalmistes d'Israël: Israël est la vigne ou le figuier planté et cultivé par Jahweh (cf. p. ex. *Osée*, X, 1; *Isaïe*, V, 1-4, etc.); Israël est le troupeau béni dont Jahweh est le pasteur (*Isaïe*, XL, 11; *Ezech.*, XXXIV, 23; *Zach.*, XI, 4 suiv. etc.); Jahweh a choisi Israël comme son épouse, il s'est fiancé la nation juive pour toujours, dans la grâce et dans la tendresse, dans l'éternelle fidélité (*Osée*, II, 21-22); quand bien même une mère oublierait son enfant, Jahweh jamais n'abandonnera Israël (*Isaïe*, XLIX, 14-15). Rien d'abstrait

dans ces tableaux; le prophète Osée par exemple (VIII^e siècle; prophétise dès avant 745 jusqu'en 735), éclairé par ses propres souffrances, trouve des traits magnifiques pour dépeindre, sous le symbolisme du mariage, l'union de Jahweh et d'Israël, pour mettre en valeur, malgré les infidélités de la nation choisie, l'amour inlassable de l'époux divin (*Osée*, II, 16-17) :

> Voici que moi je l'attirerai
> et la conduirai au désert,
> et elle répondra là comme aux jours de sa jeunesse
> comme au jour où elle monta hors du pays d'Egypte.

Et c'est le même encore qui dépeint Jahweh comme une mère faisant faire les premiers pas à son enfant (*Osée*, XI, 1, 3) :

> Quand Israël était enfant, je l'aimai
> et dès (la sortie d')Egypte, j'ai adressé des appels à mon fils...
> Moi, j'apprenais à marcher à Ephraïm,
> je les prenais par les bras,
> et ils n'ont pas compris que je les soignais.
> Je les menais avec des cordeaux d'humanité
> avec des liens d'amour. (*Osée*, XI, 1, 3, 4).

Un jour, tous ces traits reprendront une vie nouvelle, plus riche et plus vraie, dans les pages du Nouveau Testament : paraboles du Bon Pasteur, du cep et de la vigne, du figuier stérile; symbolisme de l'Église épouse du Christ, etc. Ah! Messieurs, comme les paroles de Notre-Seigneur nous apparaîtraient plus émouvantes encore, si nous y sentions vibrer tout le passé de l'Ancien Testament, comme le sentaient les auditeurs galiléens du Maître!

Alliance de pure grâce, parce qu'Israël n'y a aucun titre; alliance de pure miséricorde parce qu'Israël a beaucoup péché; alliance d'intime charité parce que c'est Dieu qui aime : tous ces traits préparaient peu à peu l'âme juive à devenir un jour l'âme chrétienne. Et cependant le trait essentiel reste à peine esquissé; le mot qu'à chaque page de l'Ancien Testament on attendrait est rarement prononcé; avant le Christ, *dans la Bible inspirée*, l'Israélite ne dit pas « Père » en s'adressant à Jahweh; et si parfois Jahweh se désigne sous ce nom, ce n'est qu'un éclair fugitif. L'Ancien Testament s'est approché de très près de l'idée de la

paternité divine; il devait en donner le désir, la nostalgie, aux meilleures âmes du Judaïsme : *il ne les autorisait pas encore à en faire le centre de leur vie intérieure* (1); il était réservé à Notre-Seigneur, le fils unique du Père, de nous permettre de dire habituellement avec lui et comme lui : « Abba, Pater » « Notre Père qui êtes aux cieux ».

C'est qu'en effet — Israël le sait — l'*Alliance* n'a pas encore atteint son terme, son couronnement. C'est *dans l'avenir*, dans une perspective qui semble toujours prochaine et que les événements reculent sans cesse, que doit se nouer définitivement l'alliance éternelle. N'est-ce pas, Messieurs, un fait étrange dans l'histoire de l'humanité, que le spectacle de cette petite nation rêvant toujours, au delà du présent, d'un avenir radieux, enrichi de toutes les bénédictions divines? Or, dès les époques les plus anciennes, et d'une façon très claire aux siècles des grands prophètes écrivains, VIII^e^, VII^e^ et VI^e^ siècles, Israël cherche dans les temps futurs le secret de sa destinée. Ses prophètes, maintes fois, lui annoncent des malheurs immédiats, inéluctables; mais au delà, après ces cruelles épreuves, ils lui font entrevoir une période de « temps meilleurs », époque de paix et de bonheur. Alors, après les deuils et les dévastations, une petite portion d'Israël, un « reste » sera sauvé. C'est, dès le VIII^e^ siècle, le langage d'Amos, le berger de Tekhoa, et d'Isaïe, le prophète de sang royal. Dans ces tableaux d'avenir, les images de bonheur humain et de félicité terrestre semblent parfois rester à l'avant-plan. Il faudra attendre le grand exil de Babylone, au VI^e^ siècle, pour qu'Israël envisage plus explicitement — un moment du moins — une destinée toute spirituelle, regarde les « temps meilleurs » non plus comme une victoire sanglante sur les païens oppresseurs, mais comme le triomphe pacifique de la religion de Jahweh, le « règne de Dieu ». Alors, purifié par l'épreuve, Israël

(1) Sans doute, aux derniers temps avant le Christ, la formule « Notre Père » apparaît dans le Judaïsme (*cf. Shemone Esré*, 4^e^ et 6^e^ bénédiction, Lagrange, *Le Judaïsme avant Jésus-Christ*, p. 459-463; p. 467, etc.); mais la paternité divine était loin de former le centre de la piété juive d'alors ; la différence avec le Christianisme est essentielle.

pourra comprendre et goûter les prophéties de la seconde partie du livre d'Isaïe (XL et suiv.), qui appellent sur les Gentils non pas le châtiment, mais la miséricorde de Jahweh, la conversion à la vérité, l'accès au culte du vrai Dieu. « C'est trop peu » dit Jahweh à son serviteur, le Messie, entrevu dans l'avenir (*Isaïe*, XLIX, 6) :

> C'est trop peu que tu sois mon serviteur
> pour rétablir les tribus de Jacob
> et pour ramener les préservés d'Israël.
> je l'établirai lumière des nations
> pour que mon salut arrive
> jusqu'aux extrémités de la terre (*Isaïe*, 49, 6).

Nous venons, par ce texte, de marquer le dernier trait qui achève le tableau de l'*Alliance* : un être prédestiné, prévenu des bénédictions divines, un jour, dans les « temps meilleurs », réalisera ce « règne de Jahweh » vers lequel aspire Israël. Au cours des siècles, il a été désigné par les prophètes sous des noms divers : dans les derniers chants du livre d'Isaïe (XLII, 1-9; XLIX, 1-7; L, 4-11; LII, 13; LIII, 12) « serviteur de Jahweh »; dans un psaume (II, 7) « tu es mon fils, je t'ai engendré aujourd'hui »; dans Daniel (VII, 13), le « fils de l'homme »; dans les derniers écrits d'Israël (*Apocr. de l'A. T.*), il est d'ordinaire appelé « celui qui a reçu l'onction », en hébreu Mašiaḥ, le Messie; en grec Χριστός, le Christ.

Je ne puis songer à présenter ici, Messieurs, le tableau de l'espérance messianique en Israël; cela déborderait le cadre que nous nous sommes tracé. Rappelons-nous seulement que cette espérance, tout en s'enrichissant de siècle en siècle, resta toujours obscure, indéterminée, tâtonnante; si aujourd'hui, à la lumière du fait chrétien, les prophéties messianiques s'éclairent vivement et, par leur rapprochement, se précisent et s'expliquent, pour les contemporains des prophètes elles ne furent qu'une pâle et vacillante lumière au milieu des ténèbres, suffisante pour orienter vers le Christ à venir les aspirations de son peuple, mais insuffisante pour fournir à leurs esprits une synthèse apaisante. Rappelons-nous aussi que ces perspectives d'avenir ne furent pas,

comme nous l'imaginons parfois, étrangères à la vie concrète et actuelle des contemporains des prophètes, indépendantes de leurs besoins immédiats et des préoccupations du moment présent. Avec un art merveilleux, Dieu accrocha ces tableaux de demain aux réalités d'aujourd'hui, fit jaillir ces aspirations et ces descriptions messianiques des événements, des situations et des tendances contemporaines; dans l'histoire du peuple élu, l'espérance messianique fit corps avec la vie nationale. A l'âge d'or de l'histoire d'Israël par exemple, aux temps heureux du roi David, élection divine et événements humains se trouvèrent d'accord pour associer indissolublement le royaume de Juda à la dynastie de David. « Oint », de Jahweh, « Mašiaḥ », David reçut de Dieu pour sa dynastie des promesses formelles d'indéfectibilité (*2 Sam.*, VII, 8, 12, 14*a*, 16). C'était donc sur sa race, sur ses successeurs qui, comme lui, recevraient l'onction royale, que reposaient désormais les bénédictions des temps futurs, promises à Israël; c'était par un fils de David, « oint » comme son ancêtre, que serait un jour « sauvé » le « reste » d'Israël.

Ce fils de David, ce « roi futur » en qui on espère, le prophète Michée, à la fin du VIII^e^ siècle, en un temps de détresse nationale, l'évoque aux yeux de ses contemporains comme devant sortir un jour — bientôt peut-être — de Bethléem, ville de son ancêtre David, pour secourir son peuple malheureux; et ainsi se trouve prophétisé le lieu de naissance de Jésus (*Michée*, V). A un moment critique de l'histoire de Juda, en 735, quand Syriens et Ephraïmites sont à la veille d'envahir le royaume d'Achaz, successeur de David, le prophète Isaïe, lui aussi, affirme sa foi confiante en la venue certaine de ce « fils de David » : il entrevoit dans l'avenir sa naissance merveilleuse, annonce son intervention efficace dans les conflits qui torturent Israël et symbolise tous les malheurs présents comme les flots d'un torrent furieux, qui viendront mourir,apaisés et impuissants,aux pieds de l'enfant promis, Emmanuel (*Isaïe*, VIII 7-8; VII 14; XI).

Au temps de l'exil (586-538), tandis que déraciné, privé de son culte et de sa liberté, Israël se refait une âme nouvelle, moins

rivée à la terre, des traits nouveaux apparaissent, ou plutôt certains traits s'accentuent, dans les grandes espérances messianiques; l'idéal entrevu se fait — partiellement — plus spirituel; les exilés peuvent comprendre plus clairement et accepter plus franchement le rôle prophétique et sacerdotal du Messie attendu; il ne sera pas seulement un roi guerrier, il sera docteur de vérité et prêtre de Dieu. Un moment même, comme à travers un éclair, le peuple élu, éclairé par ses propres souffrances, est mis à même d'accepter (1) l'annonce d'un Messie souffrant, régénérant l'humanité par ses douleurs (*Isaïe*, LIII, 2-5).

> Mais lui, il a été transpercé à cause de nos péchés,
> broyé à cause de nos iniquités;
> le châtiment qui nous donne la paix a été sur lui
> et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris.

Les siècles passent; l'histoire d'Israël reste sombre; la pleine liberté ne lui est rendue ni par les Perses ni par les Grecs; reconquise pour un temps par les Macchabées, elle est de nouveau enlevée par Pompée; durant ces siècles pleins de déceptions, les espérances, dégoûtées de la terre, éclairées par Dieu, s'en vont, intrépides, vers un monde nouveau; on attend et on espère la fin d'un univers qui n'est plus que souffrances et péchés et c'est sur ces ruines qu'on envisage et qu'on salue la victoire du Messie. L'attente messianique prend de plus en plus un caractère eschatologique; le Messie amène le terme du monde présent et préside au jugement des nations.

Nous sommes aux dernières années avant le Christ. Depuis longtemps les prophètes se sont tus; l'Ancien Testament est entièrement écrit; au sein du peuple élu, l'espérance messianique est plus vive, plus ardente que jamais. Si les recherches exégétiques et les découvertes des cinquante dernières années ont été fructueuses en quelque domaine, c'est bien dans la reconstitution vivante du milieu d'idées palestinien dans lequel apparut

(1). On aura remarqué qu'ici, comme plus haut, nous nous plaçons au point de vue de la formation de la *mentalité juive commune*, des *auditeurs* des prophètes, et non des prophètes eux-mêmes.

et enseigna Jésus. A la lumière de ces découvertes, le langage du Maître se manifeste comme singulièrement concret et actuel, remarquablement adapté aux idées et aux aspirations de ses auditeurs. En effet, des nombreux écrits des deux derniers siècles d'Israël qui ont été ou retrouvés ou mieux étudiés en ces dernières années (*Livre d'Hénoch*, *Testaments des 12 patriarches*, *Livre des Jubilés*, *Psaumes dits de Salomon*, etc.) se dégage avec certitude la profondeur de l'espérance messianique en Palestine à la veille de la venue de Jésus. En général, quoiqu'avec de nombreuses variations et contradictions, les Juifs d'alors attendaient un Messie individuel, fils de David, roi d'Israël, libérateur et sauveur de la nation; il serait précédé de l'apparition d'Élie, naîtrait à Bethléem; il mettrait fin au monde présent et inaugurerait, par le jugement, le monde futur; quelques-uns parfois lui donnaient le titre que Jésus choisira comme sien : « Fils de l'homme ».

Mais ces idées, variant avec les milieux, manquaient d'unité et de cohérence et voisinaient avec d'autres qui les contredisaient. Elles manquaient d'élévation religieuse : un nationalisme humain, terrestre, matériel l'emportait sur l'idéal spirituel; des vues mesquines, parfois haineuses, s'y mêlaient étrangement. Enfin et surtout elles manquaient de profondeur. Chose étrange : le point essentiel d'où jaillira la lumière sur tout le reste, la divinité du Messie, ne semble pas avoir été annoncé avec pleine clarté par les prophètes d'Israël ou, du moins, n'a pas été compris par le peuple juif; dans l'économie de sa révélation Dieu semble avoir réservé pour le moment même de la réalisation la vérité fondamentale, la clef de voûte de l'édifice.

II

Le cadre humain est prêt. L'intelligence humaine, sans en avoir pleinement conscience, est préparée au plan divin. Les âmes d'élite du Judaïsme finissant, un Zacharie père de Jean Baptiste, un vieillard Siméon, Anne la veuve chargée d'années, sont capables de reconnaître le Messie. Maintenant peut se produire le fait essentiel qui donnera à toutes les révélations antérieures

leur sens, leur cohérence, leur unité, mènera à son terme l'*alliance* de Jahweh et d'Israël, réalisera enfin le *règne* de Dieu et la *paternité* divine par le *Messie*, homme et Dieu, fils de Dieu. « *Multifariam multisque modis olim Deus loquens patribus in prophetis novissime diebus istis locutus est nobis in Filio.* Après avoir, à plusieurs reprises et en diverses manières, parlé autrefois à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils » (*Hebr.* 1, 1).

Messieurs, plus on étudie les origines chrétiennes, mieux on s'aperçoit que la révélation du Nouveau Testament fut d'abord et surtout une *action* divine avant d'être l'*affirmation d'une doctrine*. C'est en *agissant* que Dieu s'est révélé bien plus qu'en *parlant;* c'est en *se manifestant* par sa vie et par ses actes, plus encore qu'en enseignant, que Jésus a annoncé aux hommes les secrets de Dieu. « Le Verbe s'est fait chair et il a habité au milieu de nous. Et nous avons été témoins de son rayonnement glorieux, celui du Fils unique du Père ». Incarnation, Nativité, Vie cachée, Vie publique, Passion, Rédemption, Résurrection, Effusion de l'Esprit à la Pentecôte, chacune de ces œuvres divines s'était réalisée et avait obtenu tous ses effets avant même que Dieu ne l'eût expliquée aux hommes et qu'aucun d'entre eux n'en eût compris le sens. L'efficacité de l'action du Christ fut immédiate et définitive. Mais pour faire saisir aux hommes toute la signification de son plan divin, Dieu procéda avec la lenteur que demande la psychologie humaine; c'est à travers de nombreux siècles d'Ancien Testament qu'il avait formé les concepts, les désirs, les mots qui allaient servir à l'Église primitive pour exprimer le Christ et son œuvre; c'est peu à peu, après de nombreux mois passés avec Jésus, que les apôtres comprirent qui était Jésus, après d'autres mois encore qu'ils acceptèrent l'idée du Calvaire. C'est après la Pentecôte, à la lumière des faits accomplis et de certaines paroles de Jésus jadis insuffisamment comprises, que les douze et Paul purent pénétrer le sens et la valeur de la Rédemption. Et il fallut de longs siècles encore à l'intelligence humaine pour exprimer en termes philosophiques définitifs les faits divins vécus entre l'an 5 avant et l'an 30 après l'ère

chrétienne; au IVe siècle seulement au Concile de Nicée et au Ve au Concile de Chalcédoine le dogme du Christ trouva sa formule théologique obligatoire.

Au centre de notre exposé nous devons donc placer le fait suprême de l'Incarnation : « Le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous (J. 1, 14) ». Voilà la *grande révélation de Dieu* dans le Nouveau Testament; l'essentiel de la révélation chrétienne quant au problème de Dieu, c'est ce que le Verbe de Dieu a *fait* en s'insérant dans l'histoire humaine, en naissant parmi nous de la Vierge Marie à Bethléem, en mourant sur une croix au Calvaire. Être chrétien, c'est croire que Dieu a *fait* cela et ainsi a établi désormais entre les pauvres humains que nous sommes et la transcendante Divinité des relations toutes nouvelles, indicibles, qui nous donnent le droit de dire en toute vérité ontologique : « Abba, Pater, Notre Père qui êtes aux cieux ».

Or, *ce fait là* était, remarquez-le, la réalisation du long désir de l'Ancien Testament, que nous venons d'évoquer ensemble. L'idée d'*alliance* entre Dieu et Israël, entre Dieu et l'humanité, aboutit à l'union la plus étroite qui soit concevable, *l'union hypostatique*, l'union de la nature humaine et de la nature divine dans la personne du Verbe de Dieu. Le Fils de Dieu s'étant fait homme, tous les hommes, tous ceux qui, partageant avec le Christ la nature humaine, reçoivent de lui la grâce dont il a la plénitude, se trouvent en lui et par lui étroitement unis à la Divinité. Entre Dieu et l'humanité l'alliance est parfaite; elle est filiale. Frères du Christ dans l'humanité, purifiés et assimilés à lui par la Rédemption, nous devenons avec lui et par lui *enfants du Père*. Désormais le mot que l'Ancien Testament balbutiait sans oser le prononcer est pleinement légitime sur nos lèvres d'hommes : Dieu est notre père par Notre-Seigneur Jésus-Christ. « Christ », c'est-à-dire « Messie ». L'être mystérieux qu'Israël avait passionnément désiré et entrevoyait dans l'avenir oint de l'onction royale, c'est le Christ, le Christ-Roi; le prophète qui devait annoncer l'alliance nouvelle, c'est le Christ Vérité; le prêtre qui devait inaugurer le sacrifice nouveau, c'est le Christ du Calvaire et de l'Eucharistie. Tous les concepts disparates que

l'Ancien Testament avait jetés comme au hasard au cours des siècles, toutes les définitions du Messie que les prophètes successifs avaient créées d'âge en âge, tout cela se trouvait unifié, synthétisé en un seul dogme, l'Incarnation du Verbe, Dieu au milieu de nous, Emmanuel!

Il restait encore pour Dieu, après avoir *agi*, à *expliquer* aux hommes ce qu'il avait *fait*, à faire comprendre à des Juifs et à des Grecs du Ier siècle l'œuvre réalisée en un moment; il restait à employer les mots qu'ils comprenaient, les idées qui étaient les leurs, pour exprimer la réalité nouvelle, qu'aucune pensée humaine n'avait soupçonnée, qu'aucun langage terrestre n'avait jamais tenté de formuler. Long travail, qui se poursuivra lentement, progressivement, en accord avec les exigences de la psychologie des hommes et des foules, du baptême de Jésus à la mort du dernier apôtre. Indiquons-en brièvement les trois étapes principales : Jésus, saint Paul, saint Jean.

Jésus d'abord. Messieurs, dans l'éducation religieuse de vos enfants, ce qui importe le plus, vous le savez, ce n'est pas ce que vous dites solennellement par conscience de votre devoir d'éducateurs, c'est ce que vous faites chaque jour, à chaque instant, ou, plus exactement encore, ce que vous êtes; c'est votre attitude religieuse profonde — que vos enfants devinent à un mot, à un geste, à un regard — qui, peu à peu, forme chez vos enfants une attitude semblable. Rien n'est plus essentiel dans l'éducation religieuse que cette attitude foncière de l'âme devant Dieu, que ces habitudes invétérées, résultant d'actes multiples, de convictions fortes, d'exemples entraînants. Or, ce qui frappe d'emblée l'observateur même incroyant des faits et gestes de Jésus, c'est sa merveilleuse pédagogie d'éducateur. Notre-Seigneur enseigne d'ordinaire *occasionnellement*, en réponse à une question brusquement posée, à une demande suppliante, à une objection méchante; il instruit tout à coup à propos d'un malade qui implore ou d'un pécheur qui s'humilie. Tous ces mots, qui semblent fortuits, tendent constamment à créer, chez les apôtres et chez les auditeurs, non pas seulement des convictions, mais plus que des convictions, des attitudes vivantes, qui soient à la fois

pensée, sentiment et vouloir. Jésus n'est pas un philosophe qui élabore un système, mais un éducateur qui forme des âmes. Ne cherchez pas dans son enseignement le plus habituel, — celui que nous rapportent saint Matthieu, saint Marc et saint Luc, — de longs exposés théoriques sur le dogme de l'Incarnation, mais cherchez-y, si je puis dire, le *dogme en acte*, le dogme exprimé dans la vie humaine, le dogme enseigné dans l'attitude profonde qu'il implique et qu'il produit.

Tout en n'omettant pas les affirmations explicites et théoriques, Jésus enseigna le dogme de l'Incarnation à ses apôtres en les habituant à *vivre* deux vérités essentielles, deux doctrines fondamentales : à savoir que Dieu était leur père et qu'il était leur père *parce que* et *dans la mesure même* où Jésus était tout pour eux. Faire de Jésus le centre de leurs pensées, de leurs désirs, de toutes leurs affections et par là devenir réellement et se savoir enfants de Dieu, n'était-ce pas, en fait, donner au Christ l'adoration due au Fils de Dieu et monter par lui jusqu'au Père ?

Jésus a souvent dit, en parlant de Dieu, « mon père » pour affirmer ses étroites relations, sa communauté de puissance ou de connaissance avec lui; il a souvent dit de Dieu aux hommes « votre père » pour leur rappeler son amour et leur inculquer la confiance; mais jamais il n'a dit « notre Père » — le mien et le vôtre — en se mettant sur le même rang que ses disciples; car il est « le Fils » autrement qu'eux, d'une façon infiniment différente : d'autre part, eux seront « fils » parce que lui l'est et dans la mesure où ils font un avec lui.

La paternité de Dieu envers les hommes est un des traits de l'enseignement de Jésus qui, de tout temps, ont séduit et enthousiasmé les meilleurs esprits, même les plus incrédules. Notre-Seigneur inculque aux hommes une confiance filiale, enfantine envers le Père du ciel. Tout vient à point pour rappeler cette vérité: l'anémone des champs plus richement ornée que Salomon... combien plus Dieu vous revêtera-t-il, hommes de peu de foi; — les oiseaux du ciel qui ne moissonnent pas... combien plus Dieu vous nourrira-t-il, vous ses élus; — le moineau qui ne tombe pas du nid sans la permission du Père...combien plus êtes-vous gardés

dans la main aimante de Dieu; — l'enfant qui demande à ses parents une tranche de pain ou un œuf... Dieu, infiniment bon, ne sera-t-il pas infiniment plus accessible aux supplications de ses enfants de la terre ? Demandez, priez, frappez à la porte de Dieu, répète Notre-Seigneur. Importunez-le par vos prières comme la veuve qui soutient un procès fatigue de ses visites un juge négligent; comme l'ami qui veut accueillir son hôte force un voisin récalcitrant à se lever pour lui prêter un pain. Cette bonté paternelle de Dieu devient le principe de toute vie morale : soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux; soyez parfaits comme il est parfait; aimez vos ennemis puisque lui fait du bien et éclaire de son soleil les méchants comme les bons; pardonnez puisqu'il vous a tout pardonné. Et tous ces conseils trouvent leur plus belle expression dans la parabole du père de l'enfant prodigue, sublime révélation du cœur paternel de Dieu !

Et, d'autre part, celui qui entraîne les âmes vers l'amour filial du Père, les attire, avec la même impétuosité, à un dévouement inouï envers sa propre personne. Vivre pour le Christ, c'est vivre pour Dieu; qui le recoit, reçoit celui qui l'a envoyé. En toute action, le Christ doit être l'intention première, le motif essentiel : c'est pour lui, en son nom, qu'on donnera un verre d'eau et le Père le rendra; c'est lui qu'on aura en vue dans toute œuvre de charité humaine, lui qu'on visitera en tout malade, lui qu'on nourrira en tout affamé, et c'est d'après cette attitude envers le Christ, souffrant dans les siens, qu'on sera jugé au dernier jour. Si on a observé tous les préceptes du Décalogue, pour être parfait il ne manque plus qu'une chose : s'attacher au Christ comme disciple. Enfin il faut aimer le Christ plus que son père, que sa mère, que son épouse, que sa propre vie; pour lui il faut perdre sa vie. Bref, Jésus exige de ses disciples un dévouement, un amour, une adoration qui devient idolâtrique s'il n'est pas le Fils de Dieu, si s'unir à lui n'est pas en même temps s'unir à Dieu. Et voilà pourquoi, lorsque Jésus s'élève aux déclarations les plus explicites sur sa filiation divine, quand il se représente comme « le Fils

unique » envoyé dans la vigne après de simples « serviteurs » qui avaient nom Abraham, Moïse, Élie (*Mt.*, XXI, 35-42); quand il se manifeste comme terme de l'adoration de David à propos du psaume : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur, assieds-toi à ma droite » (*Mt.*, XXII, 41-46); quand il affirme entre le Père et lui une relation mutuelle de connaissance qui suppose unité de nature et d'essence (*Mt.*, XI, 27), bref quand il se pose formellement en Fils de Dieu, les apôtres ne s'étonnent pas; depuis longtemps cette vérité était dans leur vie et dans leur pensée. Et voilà pourquoi aussi, nous, catholiques, nous nous appuyons avec confiance sur le témoignage du IV^e^ évangile, où s'exprime en termes théologiques explicites ce qui était l'âme de la prédication de Jésus chez Matthieu, Marc et Luc; c'est vraiment, d'un côté comme de l'autre, l'enseignement authentique et historique du Maître.

III

Dieu, père de tous les hommes en Jésus-Christ vrai fils de Dieu : telle est la conviction vivante et agissante que Jésus a laissée au cœur des siens en retournant vers le Père : tel est le message, que, depuis la Pentecôte, les apôtres approfondissent sous l'action de l'Esprit-Saint et à la lumière de l'enseignement du Maître. Demandons, pour terminer cette conférence, à saint Paul et à saint Jean de nous en dévoiler tout le sens; je serai très bref et je me bornerai à énoncer deux idées essentielles, en m'excusant de ne pas les développer longuement, comme le demanderait leur importance.

Saint Paul, cette forte personnalité du Christianisme primitif, qui unissait, dans la richesse d'une nature extraordinairement douée, les qualités les plus contradictoires : théologien puissant, penseur vigoureux, administrateur et organisateur de premier ordre, mystique s'élevant jusqu'à l'extase, apôtre indomptable, saint Paul fut avant tout un cœur passionnément attaché à Jésus-Christ. Pour moi, vivre, c'est le Christ, a-t-il dit de lui-même (*Phil.* I, 21). Or sa vie n'est que l'expression concrète de

sa doctrine. Un des exégètes catholiques qui connaissent le mieux saint Paul, le P. Ferdinand Prat, a cru pouvoir résumer toute la théologie des épîtres dans la formule suivante : « Le Christ Sauveur associant tout croyant à sa mort et à sa vie (1) ». C'est la doctrine de l'assimilation du chrétien au Christ. Réalisée en nous par le baptême et par la foi (2), cette assimilation doit se poursuivre dans toute notre vie morale. Puisque le Christ, pour nous sauver, a pris sur lui la souffrance et la mort, expiatrices du péché, et par là est parvenu à la glorieuse résurrection, notre rôle à nous, ses disciples, est de refaire en nous, après lui et par lui, l'œuvre qu'il a accomplie; c'est avec le Christ de mourir, chaque jour davantage, au péché, à la concupiscence, afin de vivre de la vie céleste de Jésus glorifié et d'aboutir à la résurrection. Cette vie chrétienne, sanctifiée par l'assimilation progressive au Christ Sauveur, Dieu la réclame de nous pour reconnaître en nous ses enfants. Ceux que Dieu a aimés d'avance, il les a prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin que son Fils soit le premier né d'un grand nombre de frères (*Rom.* VIII, 29).

Saint Paul nous a précisé, par la doctrine de l'assimilation, notre devoir de nous unir au Christ pour être pleinement enfants de Dieu. Il nous reste à demander à saint Jean la *raison dernière*, le *secret* du don que le Père nous a fait de son Fils, la raison dernière, le secret de la réponse de l'homme qui s'unit et s'assimile au Fils de Dieu. Lisez le quatrième évangile, les 3 épîtres de saint Jean, l'Apocalypse, et ce secret, vous le trouverez exprimé à chaque page, avec cet art merveilleux de se répéter sans être jamais monotone, qui est propre à saint Jean : ce secret, c'est l'amour, la charité ! « Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique » (J. III, 13). Cet amour du Père, Jésus est venu l'apporter à l'humanité; ici-bas, au nom des hommes, il a donné au Père un amour digne de lui : « Afin que le monde connaisse dans toute son étendue mon amour du Père, levons-nous pour

(1) F. PRAT, S. I. *La théologie de saint Paul*, II, 1923, p. 23.

(2) Cette partie dogmatique de l'assimilation du chrétien au Christ aurait demandé de longs développements; nous nous bornons ici à l'application morale de la doctrine.

que j'aille à la mort » (J. XIV, 31). Ici-bas, au nom du Père, il a donné aux hommes un amour qui est allé jusqu'au sacrifice total : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (J. XV, 13). — Et, en réponse, il demande que cet amour qui est venu du Père par le cœur du Fils, se continue désormais dans les cœurs des hommes; il faut qu'eux aussi se retournent vers le Christ et vers Dieu par l'amour : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Maintenez-vous dans mon amour » (J. XV, 9); il faut qu'eux aussi prolongent entre eux, d'homme à homme, l'amour descendu d'en haut : « Mes petits enfants, je vous donne un commandement nouveau. Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés » (J. XIII, 33-34). Amour du Père pour le Fils, du Fils pour le Père et pour les hommes ses frères, amour des hommes pour le Christ et pour Dieu dans le Christ, amour des hommes les uns pour les autres dans le Christ, la charité a tout envahi, en descendant du cœur de Dieu. Et condensant toute sa pensée en une formule splendide, saint Jean s'élève, dans une de ses épîtres, à la définition de Dieu la plus élevée et la plus profonde que jamais parole humaine ait exprimée : « *Deus caritas est; et qui manet in caritate in Deo manet et Deus in eo*. Dieu est amour; et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui (*I Jo.* VI, 16).

Je m'arrête, Messieurs, car nous avons atteint le *sommet* de la révélation du Nouveau Testament sur la nature de Dieu. A cette lumière tout s'éclaire dans le plan divin depuis l'alliance de Dieu et d'Abraham jusqu'au *Consummatum est* du Christ expirant sur la croix. Et tout ce que nous pouvons faire encore, c'est de conclure avec le même saint Jean dans la même épître : « *Et nos credidimus caritati quam habet Deus in nobis* » (1 *Jo.* VI, 16). Nous sommes chrétiens parce que « nous avons eu le courage de croire à l'amour que Dieu a pour nous ».

Jean LEVIE, S. I.

Le communisme et l'antireligion

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Les publications sur le communisme et l'U. R. S. S.

Cette année a paru, à Berlin, un recueil bibliographique qui signale 1900 ouvrages publiés, depuis 1917 jusqu'en 1932, sur le bolchevisme (1). Une nomenclature très sommaire y est réservée à la littérature française et anglaise du sujet. La liste des publications allemandes est elle-même incomplète. Elle révèle toutefois l'abondance et la variété des études consacrées à cette question brûlante et rendra les plus précieux services à qui désire l'étudier sérieusement. La plupart des titres mentionnés y sont accompagnés d'une notice de deux ou trois lignes, qui indique le contenu et parfois la valeur de l'ouvrage. Ces appréciations, neutres au point de vue religieux, n'ont pas toutes la même autorité : ainsi *Die Gottlosenbewegung* de M. Ziegler y est loué sans réserve, tandis que *Der Bolschewismus* de M. Gurian ne reçoit aucun éloge.

Depuis 1917, les études sur le communisme ont beaucoup gagné en importance et en intérêt. Au début, la Russie était un thème facile et tentant pour qui se sentait quelque talent d'écrivain. Dès qu'elle s'ouvrit aux étrangers, parurent des récits de voyage décrivant le nouveau régime, le comparant à l'ancien, et donnant, sur des faits identiques, les interprétations les plus divergentes. Le plus souvent, les auteurs n'utilisaient pas une documentation bien abondante : l'itinéraire suivi par les voyageurs est presque toujours le même. A côté de ces livres habituellement superficiels, nous en trouvons d'autres de réelle valeur. Ce sont, pour la plupart, des monographies sur les origines de la révolution, l'histoire de la guerre civile, de la terreur, puis sur la famine, la N. E. P. (nouvelle politique économique) et l'élabo-

(1) Kl. Mehnert. *Die Sovet-Union. 1917-1932.* Berlin, Ost-Europa-Verlag, 1933, (23 × 16 cm), xii, 186 p. Prix : 4 Mk.

ration des codes soviétiques. Bientôt, apparaissent les premiers essais de synthèse. En général ils sont superficiels et manquent d'objectivité. Que l'on soit sympathique ou hostile au régime, il ne suffit pas, pour être véridique, de se référer à des sources communistes. Le plus difficile, pour nous comme pour nos adversaires, est de se placer au point de vue de la vérité pour comprendre et juger les faits.

En 1924, année où mourut Lénine, un grand nombre de publications furent consacrées au grand réalisateur du communisme en Russie. La meilleure vie de Lénine écrite en français est sans doute celle de Chasles (1). Depuis lors, la rivalité entre Staline et Trotsky fit discuter, entre communistes, les principes économiques et sociaux qui président à la construction du socialisme russe. Ces discussions n'eurent guère de retentissement en dehors des milieux bolchéviques; elles passèrent longtemps presque inaperçues. En 1928, l'attention est attirée sur le plan quinquennal. Ici surtout, abondance de productions.

Notre intention n'est évidemment pas de passer en revue toutes ces publications, ni même les plus importantes d'entre elles : notre chronique ne s'attachera qu'au caractère antireligieux du bolchévisme. Mais, rien que sur ce point, la littérature est extrêmement étendue. Aussi nous contenterons-nous de présenter les *dernières études* parues sur ce sujet, sans la moindre prétention d'être complets. Pour cette fois, laissons de côté les écrits d'origine communiste; ils pourraient faire l'objet d'une autre chronique. L'accord nous paraît cependant suffisant, entre les livres d'inspiration diverse que nous analyserons ici et dont les auteurs furent généralement indépendants les uns des autres, pour que nous osions, en terminant, formuler des conclusions assez fermes.

Le problème du communisme n'est pas un problème historique mais un problème de vie, et, pour nous, catholiques, un problème d'apostolat. M. Berdiaeff le reconnaît avec une éloquente et encourageante franchise : en dénonçant les responsabilités et

(1) Pierre Chasles : *La vie de Lénine*. Paris, Plon, 1929, 247 p. 8°, 12 frs.

les fautes des chrétiens, les communistes nous mettent devant une lourde et splendide tâche de réparation et de restauration, mais aussi de construction et de conquête nouvelles. Le bolchevisme nous crée un grand devoir; de plus, son exemple nous apprend partiellement comment remplir ce devoir. Mais que peut une revue de théologie pour endiguer la vague d'irréligion, qui, depuis quelques années, déferle sur le monde entier. Au moins est-elle capable de signaler à ses lecteurs les meilleurs livres et ceux qui les aideront le mieux dans leur travail. Nous ne leur offrons ni mieux, ni aussi bien que les études de Mgr Algermissen, de W. Gurian ou de Nicolas Berdiaeff. Peut-être n'aurons-nous cependant pas fait œuvre superflue, en faisant connaître ces ouvrages excellents et en présentant les conclusions théoriques et pratiques qui s'en dégagent et qui ne laissent pas d'être pressantes.

Pour la facilité de l'exposé, nous partagerons en deux catégories les livres ici étudiés. Dans la première, nous grouperons ceux qui intéressent directement la Russie et le communisme russe; dans la seconde, ceux qui concernent le mouvement antireligieux dans l'U. R. S. S. et hors de ses frontières.

I. — La Russie communiste

1. C. A. Fluegge. *Notschreie aus Russland.* Sechzig Briefe von Augenzeugen mit Einführung und erklärenden Anmerkungen. 6e éd., Kassel, Oncken, 1932 (19×13 cm.), 160 p. Prix : 1,80 Mk.

2. A. Ehrt. *Das Mennonitentum in Russland von seiner Einwanderung bis zur Gegenwart.* Leipzig, Beltz, 1932, (23×16 cm.), viii-176 p. Prix : 7,50 Mk.

3. A. Mikhailov en P. Ghyssaert. *De anti-katholieke oorsprong van het Bolchevism.* Bruges, Geloofsonderricht, 1933, (17×13 cm.) 32 p.

4. J. Iljin. *Welt vor dem Abgrund. Politik, Wirtschaft und Kultur im kommunistischen Staate.* Berlin, Eckart, 1931 (24×17 cm.), 576 p. Prix : 24 Mk.

5. W. Gurian. *Le Bolchevisme.* Traduit de l'allemand par J. Coster. Paris, Beauchesne, 1933 (20×13 cm.), xiv-390 p. Prix : 33 frs.

1. — Comme son titre l'annonce, le livre de M. Flügge contient des renseignements poignants sur la misère en Russie. A part une introduction et les observations qui le terminent, ce livre se compose exclusivement de lettres écrites, de l'intérieur du pays, par des colons allemands mennonites et baptistes. Ces pièces éclairent d'un jour tragique les injustices du régime et l'horreur de la persécution religieuse. Elles constituent un émouvant appel à la charité des protestants d'Allemagne qui peuvent secourir leurs frères opprimés en Russie, et ne manquent pas à ce devoir. Sans mettre en doute l'authenticité de ces lettres, ni leur exactitude, on ne doit pourtant pas généraliser trop vite la conclusion qu'elles suggèrent. Les communistes eux-mêmes ne prétendent pas apporter le bonheur parfait à toutes les classes; aux prolétaires, ils ne le promettent même pas dès les premières années de leur domination. Cependant les soixante témoignages ici recueillis dénoncent en termes irrécusables la persécution religieuse et l'insupportable tyrannie que refuse d'avouer le gouvernement de Moscou.

2. — La monographie très fouillée de M. Ehrt sur les Mennonites de Russie décrit à grands traits les péripéties de leur immigration, puis les phases de leur histoire, depuis 1789 jusqu'à nos jours. Aux données historiques les plus précises, elle joint de très abondants renseignements sur la situation économique et religieuse des Mennonites, surtout depuis la grande guerre.

3. — D'intérêt plus général et plus immédiat pour nous, la brochure de M. Mikhailov a été remaniée par l'abbé Ghyssaert et présentée en une traduction que l'on souhaiterait parfois plus soignée. Elle esquisse, entre le communisme et l'orthodoxie, un parallèle fâcheux pour nos frères séparés. De même qu'aujourd'hui les bolchevistes attaquent dans l'Eglise orthodoxe ce qu'elle a gardé du catholicisme, de même, avant la guerre, le fanatisme orthodoxe combattait-il, dans les séminaires, tout ce qui sentait le catholicisme. Et ces séminaires devinrent des foyers de révolution, voire même d'athéisme. On le voit, ce n'est pas une légère accusation que M. M. porte contre le clergé orthodoxe. Il s'en faut cependant qu'il nous en montre le bien-fondé.

A notre avis, l'auteur systématise à l'excès et aboutit ainsi à des conclusions outrancières. S'il souligne avec avantage un aspect peu connu de l'antireligion communiste (Staline n'est-il pas lui-même, comme l'étaient Combes ou Renan, un ancien séminariste ?), il ne semble guère préoccupé de gagner au catholicisme les sympathies des orthodoxes. Combien plus « catholique » n'est pas l'attitude du R. P. de la Taille, le regretté théologien de la Grégorienne, persuadé « que dans ces Eglises jadis unies, ce sont des milliers de fidèles et des centaines de prêtres qui font d'un même geste avec nous monter vers Dieu sûrement et saintement le calice du sang rédempteur, « pro nostra et totius mundi salute... », et souhaitant de toute son âme « que les sacrifices valides et fructueux ne soient pas rares parmi nos frères orientaux... » (1).

4. — Beaucoup plus important est le recueil dont M. Iljin dirigea la publication. *Welt vor dem Abgrund* est une condamnation très autorisée du communisme russe. Son jugement se base sur une documentation sûre : il puise aux sources communistes elles-mêmes. Et la compétence des juges qui prononcent ici leur verdict ne peut être contestée : pour la plupart, anciens professeurs aux universités russes, ils ont connu la Russie d'avant la révolution et sont donc bien placés pour comparer le présent au passé. Mais leur situation les exposait naturellement à un certain parti-pris d'hostilité; d'autre part, les renseignements que les communistes nous livrent sur eux-mêmes présentent bien des lacunes et demandent à être complètés; rien d'étonnant que les tableaux d'ensemble brossés par des adversaires des soviets ne soient pas toujours parfaitement objectifs. L'on peut certes, et l'on doit, du point de vue religieux et même purement philosophique, rejeter l'esprit et la doctrine du bolchevisme. N'empêche que les collaborateurs du Prof. Iljin eussent peut-être pu, dans leurs monographies, en tenir plus grand compte pour apprécier la cohérence interne du système, pour expliquer telles

(1) *Orientalia christiana*, 1926, t. VIII, p. 138 et 140.

mesures prises par le régime ou tels états de choses qu'il s'efforce d'améliorer.

Ce défaut ne compromet cependant pas la valeur ni l'utilité de cette étude substantielle et des plus complètes, très érudite et méthodiquement ordonnée. Quiconque veut s'instruire sérieusement sur le bolchevisme ne pourra se dispenser de la consulter, quitte à en compléter les données pour les dernières années du plan quinquennal.

5. — La plus remarquable des études, consacrées jusqu'ici au bolchevisme, est à notre sens celle de M. Gurian (1). Connaisseur très averti de l'ancienne et de la nouvelle Russie, servi par une documentation abondante, esprit modéré, pénétrant, critique et loyal, il a réussi, dans son livre, une synthèse à laquelle il ne manque peut-être pas beaucoup pour être définitive.

D'après M. G., les conditions historiques et sociales de la Russie d'avant guerre y préparaient, y appelaient même l'avènement du bolchevisme. La faiblesse du gouvernement de Kerenski, l'organisation et la discipline de ses adversaires, leur connaissance parfaite de la psychologie des masses et leur foi inébranlable dans le Credo marxiste, assurèrent à Lénine et Trotsky, leurs chefs, un triomphe définitif. Aujourd'hui encore, les mêmes facteurs de succès continuent de jouer.

Après avoir ainsi expliqué la conquête et l'exploitation de la puissance politique en Russie par le parti bolchévique, sa politique économique et sociale, sa structure et sa doctrine, M. Gurian pose les fondements d'une critique vraiment sérieuse et pertinente. Il ne s'agit pas de se jeter sur des détails, d'arguer des insuccès provisoires des soviets. Ce qu'il faut attaquer, c'est la doctrine et l'ordre social du bolchevisme comme tel; on montrera pour cela qu'il établit nécessairement, et sans pouvoir le dépasser, une

(1) Nous ne parlons pas ici de la captivante et très suggestive étude de de M. Fülop-Miller, publiée depuis trop longtemps pour figurer dans cette chronique. Pour la même raison, nous omettons le livre (catholique) de M. Fr. Mc Cullagh : *The Bolshevik Persecution of Christianity*, Londres, Murray, 1924, dont la librairie Schoningh de Paderborn a déjà publié une traduction allemande.

tyrannie de plus en plus insupportable, contraire à la dignité de l'homme, aussi bien qu'à l'idéal même du socialisme léniniste.

L'auteur renvoie fréquemment aux sources bolchéviques elles-mêmes. Il les cite copieusement, dans un long appendice formé de documents originaux. Les notes bibliographiques, à la fin de l'ouvrage, guideront utilement qui apprend à s'orienter dans l'abondante littérature du sujet. Quoique M. Gurian suppose son lecteur assez instruit de l'histoire et de la mentalité russes, son livre connaît déjà une très large diffusion qui témoigne éloquemment de sa valeur et de son intérêt : une traduction anglaise a paru chez Sheed and Ward en 1932; une autre, en néerlandais, chez Teulings. Nous avons sous les yeux la traduction française de J. Coster (Paris, Beauchesne, 1933, 390 p., 33 frs), qui rendra de bons services, bien que le traducteur ne se soit guère soucié de faire œuvre littéraire, ni même de rendre intelligible, quand besoin en était, le texte lourd et parfois assez obscur de l'original. La traduction, ou plutôt le résumé italien que vient d'en publier M. T. di Giorgio (Milan, *Vita e Pensiero*, 1933, (19×13 cm.), VIII - 198 p., prix : 5 lires) est clair et alerte. Malheureusement le traducteur italien ne manifeste pas plus de préoccupations littéraires que son collègue français.

II. Le Mouvement antireligieux en Russie et dans le monde.

En même temps que la construction de l'économie socialiste en Russie, les bolchevistes ont entrepris une immense campagne contre toute religion; et comme le communisme léniniste, selon Staline lui-même, est un phénomène international, la lutte antireligieuse, elle aussi, déborda rapidement les frontières de l'U. R. S. S. Dès le début de la révolution s'est accusé le caractère nettement antireligieux du communisme. Mais la lutte contre Dieu n'a pris toute son extension qu'au cours des dernières années. Ce développement de la propagande athée a suscité toute une littérature de défense religieuse. Jusque vers 1930, elle consiste surtout en brochures et articles de polémique. Depuis lors, le sujet a été traité de manière plus profonde et plus objective dans des études de proportions parfois considérables.

A. La littérature de défense religieuse.

a) *Du côté catholique :*

1. M. Rigaux. *Au laboratoire des essais russes. Comment on « alchimise » un peuple.* Paris, Éditions « Spes », 1932, (19×14 cm.). 102 p. Prix : 4 fr. 50.

2-3. Mgr M. d'Herbigny. *Le front antireligieux en Russie soviétique. (Avril-novembre 1929).* Paris, Editions « Spes », 1930, (19×12 cm.), 64 p. Prix : 3 frs. — *La guerre antireligieuse en Russie soviétique. La « campagne » de Noël (Décembre 1929-Janvier 1930).* Ibid. 1930, (19×12 cm.), 72 p. Prix : 3 frs 50.

4. Walsh, s. i. *De katholieke Kerk en de godsdienstige vervolging in Soviet-Rusland.* Bruges, Geloofsonderricht, 1933, (17×13 cm.), 22 p.

5. R. Kothen. *L'Athéisme militant.* Liége, La Pensée catholique, 1933, (18×13 cm.), 64 p. Prix : 3 frs.

6-7. P. J. Schweigl, s. i. *Der Bolchevismus.* Coll. Politik und Kultur. Heft 7, Augsbourg, Haas et Grabherr, 1929, (22×14 cm.), 66 p. Prix : 1,60 Mk. — *Moskau gegen den Vatikan.* Même collection. Heft 8. Ibid., 1930, (22×14 cm.), 38 p. Prix : 0,90 Mk.

8. Z. Fischer, o. f. m. *Die proletarischen Freidenker.* Coll. « Neues Reich ». Innsbruck, Verlagsanstalt Tyrolia, 2e éd., 1930, (20×14 cm.), 142 p. Prix : 2 Mk.

9. L. Watt, s. i. *Communism.* Londres, Catholic Truth Society, 4e éd., 1933, (18×12 cm.), 32 p. Prix : 0,90 sh.

1. — Alerte et de lecture agréable, le petit livre du P. Rigaux n'a point de prétentions scientifiques. A en juger par sa bibliographie et ses références, ses sources sont trop exclusivement françaises, et l'on eût souhaité parfois plus de rigueur critique dans leur utilisation. Dans ses conclusions et ses conjectures, l'auteur fait preuve cependant d'une sage et prudente réserve : il serait téméraire, en effet, de porter un jugement ferme sur la situation actuelle de la Russie, sur les résultats de l'effort communiste et sur ses perspectives d'avenir.

2. - 3. — Beaucoup plus remarquables, sérieuses et solides sont les études de Mgr d'Herbigny qui ne recherche pas les *résultats* de la politique bolcheviste, mais se borne à noter les différentes manifestations de son *effort* antireligieux. Une

documentation très abondante et très sûre, exploitée de main de maître, rend singulièrement intéressante et instructive la lecture de ces conférences. Dès les premières pages, l'objectivité et l'exactitude de tous les détails et de leur interprétation inspirent pleine confiance dans les conclusions qu'ils suggèrent. Car cet exposé tout irénique souligne par sa discrétion même combien monstrueux et inhumain est le communisme antireligieux (1).

4. — Même objectivité dans l'exposé que présenta le P.Walsh au congrès international de la presse catholique (Bruxelles 1930). Il existe assurément des études plus complètes sur la persécution du catholicisme en Russie; cette brochure en donne cependant un aperçu clair et substantiel.

5. — *L'Athéisme militant* de M. l'Abbé Kothen n'étudie pas les faits, comme les brochures analysées jusqu'ici, elle présente et critique la doctrine antireligieuse du communisme. Accessibles même à des catholiques de peu de culture, ces pages rendront grand service dans la discussion. Aux objections communistes contre la religion, difficultés peu profondes, mais populaires et troublantes pour des esprits dépourvus de dialectique, l'auteur oppose la réponse catholique, claire, simple, solide, et renvoie chaque fois aux livres catholiques les plus sérieux et les plus solides. On ne cherchera pas ici la profondeur des exposés de M. Berdiaeff : M. Kothen n'écrit ni pour les philosophes, ni pour les théologiens. Nous aurions cependant souhaité qu'il insistât davantage sur le point vital du communisme qu'il note si justement : son caractère *militant*, son élan de conquête.

6.-7. — Les études du P. Schweigl, en langue allemande, ressemblent davantage à celles de Mgr d'Herbigny. *Der Bolsche-*

(1) Au mois de février de cette année, Mgr d'Herbigny publia dans la *Revue des deux Mondes* une nouvelle étude sur la campagne antireligieuse hors de Russie. Ces articles se recommandent des mêmes qualités d'information, d'exactitude et d'objectivité : les prêtres belges par exemple, y apprendront sur leur propre pays maint détail que souvent, sans doute, ils ignoraient encore. On complétera avantageusement ces renseignements par l'article que M. l'Abbé KOTHEN vient de publier dans les *Dossiers de l'Action Sociale Catholique* sur les tendances actuelles des Sans-Dieu de France, leur influence dans notre pays, et les résolutions qui s'imposent à nous.

vismus décrit à grands traits le développement du communisme depuis 1917 et donne en peu de pages une première vue sur la structure politique, administative, etc., de l'U. R. S. S. Le caractère propre de la persécution religieuse en Russie est souligné dans *Moskau gegen den Vatikan* : cette persécution est étroitement liée à la réforme agraire. Deux décrets soviétiques inattendus, au mois de mars 1930, firent naître à l'étranger l'espoir d'un apaisement dans la persécution. On y voulait voir souvent la réaction provoquée par les solennelles protestations du Pape.

Mais cette espérance était bien illusoire, comme le montrent les documents empruntés par le P. Schweigl aux journaux communistes d'alors.

8. — Le P. Fischer n'écrit pas pour les savants en chambre, mais pour les catholiques « de l'active », engagés en plein dans la lutte. Autant que ses autres publications, *Die proletarischen Freidenker* rendra de grands services, car il fait parler l'adversaire lui-même, apporte faits et documents précis et donne des conseils d'une grande sagesse. Les prêtres et les dirigeants de l'Action catholique liront avec le plus grand intérêt les pages consacrées à l'activité des libres penseurs en pays catholique.

9. — La brochure du P. Watt, déjà répandue à des milliers d'exemplaires par la Catholic Truth Society, présente méthodiquement, point par point, le communisme, son idéal et son organisation. La conclusion évidente de cet exposé est l'incompatibilité totale du communisme et du catholicisme. A cette conclusion se doit ajouter une autre, que l'auteur souligne avec grande raison : la grave condamnation portée par le Pape lui-même « contre ceux qui négligent d'écarter ou de modifier un état de choses exaspérant l'esprit du peuple, et préparent ainsi la voie à la destruction et à la ruine de l'ordre social ».

b) *Du côté protestant* (1) :

1. K. Schweitzer et W. Kuenneth. *Freidenkertum und-Kirche. Ein Handbuch.* Berlin, Wichern, 1932, (18×13 cm.) xvi-414 p. Prix : 4,50 Mk.
2. W. Birnbaum. *Wider die Front des Gottlosentums.* Postdam, Stiftungsverlag, 1931 (23×15 cm.), 64 p. Prix : 1,20 Mk.
3. M. Staeglich. *Unser Kampf gegen das Freidenkertum,* Coll. Volksschriften des Evangelischen Bundes. Heft 29. 5e éd.; Berlin, Verlag des Evangelischen Bundes, 1932, (19×13 cm.), 40 p.
4. E. Schiller. *Lebendige Kirche. Eine Antwort an die Gottlosenbewegung.* Berlin, Christlicher Zeitschriftenverein, 1933, (23×19 cm.), 64 p. Prix : 1,20 Mk.
5. *Gegnerschlagworte über Religion und Kirche und was darauf zu sagen ist.* Berlin, Evangelischer Pressverband für Deutschland, 1933, (15×10 cm.), 78 p. Prix : 0,25 Mk.

1. — Le manuel de M. Schweitzer est à vrai dire plus qu'un livre de polémique. Orienté tout entier vers la défense du christianisme, il s'efforce de fournir à ses lecteurs un plan de combat et des moyens de résistance et même d'attaque. L'on y trouve un exposé extrêmement complet des rapports entre les églises et la libre-pensée moderne. Cet exposé se divise en quatre parties dont les différents chapitres furent rédigés chacun par des spécialistes. La première décrit l'organisation du mouvement de la libre-pensée allemande, son origine, l'influence que le bolchevisme exerça sur elle. La deuxième expose les théories athées et leur donne la réplique, évidemment du point de vue protestant. Les chapitres les plus intéressants concernent la religion

(1) Les statistiques établies par M. Kl. Schiller dans le *Handbuch* de M. Schweitzer fournissent sur l'apostasie des masses en Allemagne des renseignements suggestifs et permettent une comparaison assez significative entre les pertes du catholicisme et celles du protestantisme. Les chiffres cités par M. Schiller et correspondant fidèlement à ceux que donne « Le Sans-Dieu » du 7 novembre 1932 (nous empruntons ce renseignement au numéro de novembre-décembre 1932 de *Demain*) nous apprennent que pendant les années 1919-1929 (1928 excepté) les apostasies s'élevèrent au chiffre annuel moyen de 4, 42 pour mille parmi les protestants, et de 1,58 pour mille parmi les catholiques, soit, d'après « Le Sans-Dieu », 1.589.219 défections de protestants et 303.931 de catholiques de 1919 à 1927.

et l'histoire de la religion, la Bible, les dogmes, l'histoire de l'Église, le mariage et la famille, l'Église et l'État. Vient ensuite un aperçu assez succinct sur l'activité des ligues de libre-pensée à qui la réaction chrétienne pourrait bien emprunter ses méthodes de propagande. La quatrième partie, enfin, fait connaître les mesures de défense que devrait prendre l'Église protestante d'Allemagne, ce qu'elle a déjà réalisé et ce qu'elle compte entreprendre. Plus d'un catholique pourrait prendre ici une utile leçon : mener une vie religieuse plus intense et mieux nous armer pour la controverse, n'en aurions-nous pas besoin aussi ? Ce manuel dénonce à très juste titre la connexion étroite entre le libéralisme bourgeois et la libre pensée, l'esprit également anti-chrétien du communisme et du capitalisme d'aujourd'hui. Malheureusement on n'y rencontre guère le souci de reconquérir à l'Église ceux qui se sont écartés d'elle. L'ouvrage se clôt sur de précieux appendices groupant les objections principales des libres-penseurs et détaillant une abondante bibliographie.

2. — Plus succincte, et pour autant plus accessible au grand public, est la plaquette de M. Birnbaum. Instruit par un contact immédiat de plus de vingt ans avec les libres-penseurs allemands, l'auteur ne pense cependant pas avoir compris à fond leur mentalité : plusieurs de ses aspects lui sont encore un mystère. En étudiant l'origine et le développement de ce mouvement, il s'efforce surtout d'expliquer psychologiquement la guerre passionnée de la libre-pensée contre la religion et termine par une analyse des méthodes de combat des libres-penseurs bourgeois et prolétaires. Puis, considérant la position de l'Église évangélique en face d'eux, il croit apercevoir, dans l'esprit des sans-Dieu, une étincelle de vérité qui les pourrait ramener à Dieu, pourvu que l'Église, de son côté, veuille s'acquitter de tous ses devoirs en allant aux ouvriers.

Optimiste et bienveillant, M. B. n'insiste pas assez sur les exigences de la foi chrétienne et de la morale, telles que l'Église catholique les définit, dans leur splendide rigueur. Chez lui comme chez la plupart des protestants, les conclusions pratiques ressemblent souvent de très près à celles de la doctrine sociale

catholique. Pourtant une différence profonde sépare les principes d'où découlent ces conclusions en apparence identiques.

3.-5. — Pour atteindre les masses et les prémunir contre les arguments de leurs adversaires, les Églises protestantes impriment à grand tirage des tracts et brochures populaires. Citons parmi elles *Unser Kampf gegen das Freidenkertum*, de M. Stäglich. Œuvre de vulgarisation, cette brochure donne un bref aperçu sur l'origine des associations bourgeoises et communistes des libres-penseurs, sur leur idéologie, leur méthode de travail, etc. Le quatrième chapitre sur : « Notre combat contre les libres penseurs » nous paraît trop général et trop abstrait.

Une idée fort intéressante domine l'étude de M. E. Schiller : *Lebendige Kirche*. En vue d'une défense efficace cntre les attaques des athées, surtout des sans-Dieu, il présente un plan constructif et invite les protestants à prendre modèle chez les communistes. Ceux-ci savent poursuivre un objectif réel et concret, coordonner et unifier leur travail, marquer d'un caractère nettement social leur lutte pour le bien-être de l'homme. Ce dernier point, en particulier, est trop négligé dans la prédication.

Le mérite de M. Schiller est d'indiquer au concret certains moyens d'assurer à la religion le triomphe sur l'athéisme. Le principe dont il se réclame est très juste : retour au véritable esprit de l'Église. Malheureusement, l'Église est pour lui l'Église protestante. De là, sans doute, la pauvreté des moyens qu'il préconise, comparés aux ressources dont dispose le catholicisme.

Un petit dictionnaire de poche, enfin, *Gegnerschlagworte*, fait connaître sommairement les objections des athées militants et indique, en termes nerveux et concis, les réponses qu'elles appellent. Ici encore, même souci de franchise. L'auteur n'a aucune peine à reconnaître ce qu'il peut y avoir de vrai dans les critiques et les reproches faits à son Église. Les réponses qu'il propose, souvent, ne peuvent satisfaire un catholique, cela va sans dire. Il faut pourtant reconnaître qu'elles sont habituellement présentées avec beaucoup de psychologie et très accessibles à un public peu cultivé.

B. Études systématiques.

1. E. Drahn, L. Berg, Th. Seibert, etc. *Der Kampf gegen Gott.* Munich, Süddeutsche Monatshefte, juill. 1931, (28 Jahrg., H. 10, 24×16 cm.), 70 p. Prix : 1,75 Mk.

2. A. Ziegler. *De Russische Goddeloozenbeweging.* In 't Nederlandsch overgezet door L. Burrick en P. Ghyssaert. Roulers, Hernieuwen-Uitgaven, 1933, (21×14 cm,), 238 p.

3. K. Algermissen. *Die Gottlosenbewegung der Gegenwart und ihre Ueberwindung.* 1e et 2e éd., Hannover, Giesel, 1933, (23×15 cm.), XIV-358 p., plusieurs gravures. Prix : 4 Mk.

4. R. Cramer, etc. *Das Notbuch der russischen Christenheit.* Berlin, Eckart, 1930, (23×15 cm.), 264 p., plusieurs grav. Prix : 6,20 Mk.

5. N. Berdiaeff. *Le Christianisme et la lutte des classes.* Traduit du russe par J. P. et H. M. Paris, Éditions Demain, 1932, (19×12 cm.), 168 p.

6. N. Berdiaeff. *Problème du communisme.* Coll. « Questions Disputées » (1) nº 8. Paris-Bruges, Desclée-De Brouwer, 1933, (19×12 cm.), 172 p. Prix : 10 frs.

1. — La violente campagne menée jusqu'en ces derniers mois par les sans-Dieu d'Allemagne, décida les *Süddeutsche Monatshefte* de Munich à lui consacrer un numéro spécial (2). Ce numéro ne renouvelle pas la connaissance du sujet, mais en donne une vue succincte et substantielle. Le premier article montre comment, dès l'origine, le marxisme fut athée et comment, avec le temps, son athéisme s'affirma toujours davantage. Vient ensuite une étude très instructive du Dr L. Berg sur la législation antireligieuse en Russie et son développement depuis l'origine du gouvernement provisoire. M. Th. Seibert analyse les formes de la propagande antireligieuse en Russie et les étapes de son évolution : à partir de 1929, elle s'attaque davantage aux enfants et se voit de plus en plus ouvertement soutenue par le gouver-

(1) Dans la même collection a paru aussi une excellente étude de M. Dévaud sur la *Pédagogie scolaire en Russie soviétique.* Nous ne saurions trop la recommander à nos lecteurs.

(2) Nos lecteurs connaissent une initiative analogue, le numéro du 8 avril dernier de la *Vie Catholique* réservé tout entier au bolchevisme et à l'antireligion.

nement. Enfin, M. Drahn étudie la propagande internationale des Sans-Dieu.

2.-3. — Ce sont deux catholiques,le Dr Ziegler et Mgr Algermissen qui ont publié les meilleures études d'ensemble sur le développement de l'athéisme communiste. Le premier de ces deux livres fournira aux conférenciers une documentation abondante et facile à utiliser, grâce à la division systématique de l'ouvrage. L'auteur rappelle l'origine de l'athéisme russe, quels furent ses fondateurs, puis il décrit son organisation actuelle et ses méthodes de conquête. Il nous fait connaître l'Église que persécute le communisme et la réaction du peuple russe contre la propagande athée.

M. Ziegler ne nous offre point une analyse profonde du « Sans-Dieuisme » en lui-même. Il se borne à noter les manifestations diverses de son activité. Mais cette tâche, il la remplit avec une maîtrise que permet seule son information très étendue. Il indique tous les moyens de destruction qu'emploient les adversaires de la religion. Malheureusement il ne se soucie pas assez de comprendre la psychologie des Sans-Dieu. Leur fanatisme ne s'explique pas uniquement par le jeu des circonstances. Pour combattre les religions positives avec tant d'énergie et de succès, le communisme doit être, en lui-même, une religion, une foi, un « messianisme », comme nous l'apprendrons tantôt de M.Berdiaeff.

Moins populaire, l'étude de Mgr Algermissen est plus scientifique que celle de M. Ziegler. Son auteur dirige l'Enquête sur le bolchevisme et la libre pensée. Il ne nous parle, dans ces pages, que de ce qu'il connaît par lui-même. Le sujet, ici, est traité avec ampleur. Remontant aux premiers siècles de l'Église, Mgr Algermissen esquisse à larges traits, forcément un peu superficiels, l'histoire du christianisme dans le monde et celle des courants qui contrarièrent ses progrès et s'enflèrent jusqu'à devenir l'athéisme militant, menace dressée non contre l'Église, indéfectible de par la protection divine, mais contre les réalisations et les promesses de son œuvre civilisarice.Il aborde ensuite le problème actuel; éclairant la mentalité russe par l'histoire

religieuse de la nation, il permet de comprendre comment le bolchevisme athée a pris racine en terre de Russie. Ensuite, il étudie la propagande des sans-Dieu, non sans prêter une attention spéciale à leur travail sur la jeunesse; puis, quittant la Russie, il parcourt rapidement les différents champs de bataille où les communistes combattent les religions; (à propos de notre pays, notons que « *La Pensée Prolétarienne* », mentionnée à la p. 256, cessait de paraître, au moment où l'ouvrage de Mgr Algermissen sortit de presse)(1).Pour conclure,l'auteur montre quelles forces de résistance possède l'Église catholique et comment elle doit espérer vaincre un jour l'athéisme. Richement documenté, ce livre utilise des renseignements très sûrs, puisés à des sources parfois secrètes. Il aura sa place dans toutes les bibliothèques catholiques.

Mgr Algermissen insiste avec raison sur le caractère militant de l'athéisme communiste. Quatorze années de pouvoir n'ont point ralenti, mais renforcé sans cesse la persécution en Russie et le prosélytisme à l'étranger. Ce zèle et cette activité ne doivent-ils pas nous inspirer une résolution ? Mgr Algermissen le pense bien, et, lorsqu'il déclare que « le mouvement des Sans-Dieu emploie à lutter contre la religion toutes les inventions de l'esprit humain capable de la combattre », ne nous suggère-t-il pas implicitement l'une des méthodes de défense et de contre-attaque que nous devrions adopter ?

4. — *Das Notbuch der russischen Christenheit.* Ce livre, œuvre de collaboration,contient une foule de données tristement éloquentes sur la grande pitié du peuple russe, chez qui se multiplient les suicides de jeunes gens, sur la destruction de la famille que déplorent plusieurs chapitres et sur la détresse du clergé qui ne peut plus se former, ni même vivre, cependant qu'est organisée l'apothéose de Judas. Il fournit encore d'intéressants détails sur l'aide protestante aux exilés russes et sur les protestations soulevées par les persécutions religieuses dans le monde entier.

(1) Sauf pour l'Allemagne, on trouvera, en général, des indications plus complètes sur la propagande athée hors de Russie, dans l'article de Mgr d'Herbigny rappelé plus haut.

Plus d'un collaborateur, M. Cramer, par exemple, ou M. Gloubokowski, semble fort pessimiste et n'excite guère, chez ses lecteurs, la confiance, ni la résolution de reconquérir à Dieu le peuple qu'une rage satanique s'efforce de lui arracher.

Par contre, ce livre met en relief mainte idée fort juste et fort pénétrante. Il montre bien ce que le christianisme doit apporter à l'humanité, car le monde ne peut se passer du Christ. Il observe également que l'Église russe devait être autre chose qu'une Église d'État, au service du capitalisme, pour résister comme elle le fait, à la persécution soviétique.

De même, M. Iljin définit heureusement le « dogmatisme de l'action » qui marque la doctrine communiste. M. Lieb souligne avec la même opportunité le caractère « pratique » des preuves du marxisme : c'est par la pratique, par l'action, que l'homme doit démontrer la vérité, c'est-à-dire la puissance de réalisation de sa pensée. Pour Lénine, comme pour Marx, la question n'est pas de comprendre le monde, mais de le changer. Le dynamisme latent dans une pareille pensée explique, sans doute, les tâches gigantesques qu'ont réalisées, jusqu'ici, ses fervents disciples. Malheureusement, ces énergies ont été au service de l'idéal marxiste, foncièrement matérialiste.

5.-6. — La doctrine du communisme a été étudiée de manière fort approfondie par M. Gurian, dont nous avons recommandé plus haut le livre plein de mérites. Plus brillantes à la fois et plus pénétrantes nous paraissent les analyses de M. Berdiaeff qui a dégagé admirablement dans le *Christianisme et la lutte des classes*, et surtout, dans le *Problème du communisme*, la philosophie, ou plutôt la « théologie » du bolchevisme athée.

Si Karl Marx fut le maître social du jeune Berdiaeff, l'éminent philosophe russe ne fut jamais matérialiste. Devenu aujourd'hui « l'adversaire idéologique » du marxisme, il s'oppose de toute son âme et de toute son influence, qui grandit de jour en jour, à l'élan de conquête de ses prophètes et de ses prosélytes.

Le marxisme apporte une solution au problème de la lutte des classes. Mais cette solution n'élève pas l'homme car elle nie sa vraie valeur, sa personnalité spirituelle. Aussi M. Berdiaeff

lui en oppose-t-il une autre, plus complète et plus réelle : la renaissance chrétienne. Hors du christianisme, point de salut pour la société. Le marxisme ne triomphe pas des ennemis qu'il combat; au contraire, il tombe inévitablement dans leurs scandales, dans leurs abus, dans leurs fautes. Lutter contre le « bourgeoisisme » sous le signe du bourgeoisisme, telle est la tâche décevante qu'ont élue le socialisme et le communisme. Le christianisme, au contraire est appelé à une mission plus haute, et qu'illumine une meilleure espérance : triompher du même adversaire sous le signe de l'Esprit.

Nous ne pouvons qu'applaudir à la tendance profondément chrétienne qui entraîne M. Berdiaeff, à son désir de relever les classes laborieuses, en leur faisant comprendre qu'en dehors de la matière et au-dessus d'elle, il existe une autre réalité, la vraie réalité qui seule compte et seule détient la promesse d'un renouveau durable et fécond. Un catholique regrettera cependant quelques confusions commises par l'auteur : l'infaillibilité du Pape n'est pas solidaire de l'impeccabilité dont tous les théologiens romains lui refusent le charisme, et nous ne voyons pas que l'encyclique *Quadragesimo Anno* se contredise en condamnant la lutte des classes, tout en prônant les organisations professionnelles. Il nous semble d'ailleurs que M. Berdiaeff éprouve une défiance excessive envers tout ce qui est organisation et autorité. Avec lui, nous affirmons, de toute notre âme, le primat de la personne sur l'État ou la Société qui sont à son service (1). Mais nous sommes moins sûrs que lui de « voir les dernières formes du règne de César... dans le fascisme, qui, lui aussi, renie l'homme et violente sa vie spirituelle » (2). Il est bien vrai que la réalisation intégrale de l'idéal fasciste exclurait la possibilité de tout ordre chrétien. Mais l'énergie de M. Berdiaeff à condamner le fascisme comme tel, lui fait porter contre ce régime une accusation peut-être téméraire d'injustice sociale. N'est-ce

(1) Il n'est pas sans intérêt de noter ici combien cette idée est chère aux milieux catholiques, comme on a pu le remarquer, cet été même, aux Semaines Sociales de Reims ou deLouvain.

(2) « *Demain* », juillet-août 1933, pp. 23-24.

pas le même préjugé, peut-être, qui l'empêche de comprendre objectivement le caractère, non pas œcuménique, mais *ecclésiastique* (entendons : hiérarchique et monarchique) du catholicisme romain ?

Expliquer et justifier le reproche que nous nous sommes permis d'adresser à l'éminent philosophe nous écarterait outre mesure du sujet de cette chronique. Renonçons à cette discussion, pour présenter, tout de suite, le *Problème du Communisme.*

Trois études partagent ce petit volume. La première, qui, en français, parut d'abord sous forme d'article dans *Esprit*, démêle la vérité et le mensonge du communisme. Pour le comprendre, il faut avoir le courage de reconnaître tout ce qu'il renferme de vérité, d'avouer sa signification tragique et menaçante pour nous : contre le chrétien, il témoigne du devoir non accompli, de la tâche non réalisée. Laissant de côté l'aspect économique et social du communisme, M. Berdiaeff l'étudie comme manifestation d'ordre spirituel et religieux. Sa force consiste surtout à mettre au service d'une idéologie athée les énergies religieuses de l'âme. Il est comme une nouvelle et formidable révolte de la matière et de l'égoïsme collectif de l'homme matériel, contre ce qui est supérieur, contre l'esprit, contre Dieu. Mais cette révolte elle-même bande contre l'esprit le ressort d'une force spirituelle, la foi conquérante des militants communistes dans le marxisme de Lénine. Car le marxisme est un dogme que l'on admet sans preuve : il ne se démontre pas; on croit en lui, on se donne à lui, on le réalise, et les résultats concrets de l'action montreront seuls que la foi n'était pas vaine. De ce « dogme », ni Marx, ni Lénine n'ont fourni « une *explication théologique* » complète. La science d'ailleurs, qui seule, d'après eux, connaît la vérité objective, en serait bien incapable. Mais précisément parce que ce dogme ne se ramène pas à une systématisation scientifique froide et inerte, il s'adapte à merveille à la mentalité messianique du peuple russe. Et parce que ce dogme est appel à l'action et promesse d'avenir, il fascine souvent la jeunesse et entraîne l'adhésion enthousiaste de ceux qui souffrent sous le joug égoïste du capitalisme.

Malgré tout « le mensonge du communisme est plus grand que sa vérité ». Il nie l'esprit, c'est-à-dire l'homme et Dieu. Et cette négation en lui est radicale : sur elle repose tout le système et toute son espérance. Aussi M. Berdiaeff le conclut-il avec infiniment de raison : le communisme nous a placés devant une redoutable et splendide alternative : « Ou bien le monde assistera à une vaste renaissance chrétienne, non seulement parmi l'élite, mais dans toute l'étendue des masses populaires, ou bien il appartiendra au communisme négateur ». L'avenir n'est plus aux demi-solutions ni aux compromis.

La psychologie du nihilisme russe est analysée dans la deuxième partie de ce livre. L'épanouissement du communisme athée en Russie fut préparé de longue main par le nihilisme et l'athéisme d'un Bielinski, d'un Pissareff, d'un Tchernichewsky. On retrouve chez ces hommes les tendances réalistes, socialisantes, utilitaristes et anticulturelles du communisme. Leur nihilisme est « un ascétisme sans la grâce, un ascétisme au nom du bien futur de l'humanité » (et cela ne rappelle-t-il pas d'étonnante façon les deux cités de saint Augustin et les deux amours qui les construisent ?). Et voici qu'apparaît un « idéalisme de la terre » dont la science est devenue le catéchisme.

A la psychologie du nihilisme s'oppose celle du marxisme conquérant, qui ignore la pitié. Le communisme marxiste est inspiré par la vengeance et le ressentiment. Cependant malgré son athéisme, ce mouvement reste essentiellement religieux. Le communisme est une idolâtrie : il adore des valeurs réelles, mais qui ne sont pas divines. Les valeurs sacrées, il les reconnaît en les combattant : le Sans-Dieu est religieux parce qu'il est sacrilège, comme le paysan de Dostoiewsky qui fusillait le Saint-Sacrement. Mais cette religion est une religion de révolte et de haine; l'athéisme est le refus « d'accepter le sens de la souffrance — c'est-à-dire — la Croix. La réponse chrétienne fondamentale à la révolte de l'athée contre la souffrance est que Dieu, le Fils de Dieu lui-même, a souffert et qu'après cela souffrir, c'est porter sa croix ».

Dans la troisième partie, M. Berdiaeff dessine « *la ligne générale*

de la philosophie soviétique ». Les communistes attachent une importance capitale à l'élaboration d'une philosophie complète. Cette tâche est confiée au « collectif d'auteurs de l'Institut de professorat rouge », dont les préoccupations ne sont pas d'ordre spéculatif, mais obéissent surtout aux exigences de l'action collective. La doctrine ici élaborée représente la *ligne générale* du marxisme-léninisme, par opposition aux groupes de Déborine, Boukharine, etc. considérés comme hérétiques : le communisme est un dogme; sa philosophie, une théologie; il a son Index et son Inquisition.

L'article fondamental du Credo soviétique est le *matérialisme dialectique*, distingué avec soin du mécanisme de Boukharine, comme de l'idéalisme dialectique de Déborine. Malheureusement, pareil matérialisme est impensable. Il admet la réalité d'un élément étranger à la matière qu'il assure cependant être matériel ! Et voilà comment la doctrine communiste, rejetant toute religion au nom de la science, s'écroule misérablement à la première analyse critique de ses fondements mêmes.

Conclusion.

Il se produit de nos jours, au Japon, un phénomène déconcertant surtout parce qu'il n'étonne guère ceux qui le remarquent. Dans ce pays, ouvert au catholicisme du vivant même de Karl Marx, règnent de grandes injustices sociales qu'aucune législation, jusqu'ici, n'est venue corriger efficacement : parmi les étudiants d'aujourd'hui par exemple, bien nombreux sont ceux qui trouveront toutes les carrières fermées au terme de leurs études. Et vers quelle espérance, pensez-vous, se tournent ces déçus et ces mécontents ? De quelle doctrine, enfin appliquée, attendent-ils l'amélioration de leur condition ? Est-ce du catholicisme ? Non, hélas, et pourtant l'Église a bien une doctrine de justice sociale et de charité, et nous croyons de toute notre âme que seule elle possède cette doctrine dans toute sa plénitude. Pourquoi donc ces jeunes gens vont-ils si nombreux au communisme, malgré les sévères mesures de répression qui les menacent ? Parce que

cette doctrine simpliste et brutale séduit plus aisément la jeunesse sans doute. Mais il est une autre raison encore, nous ne le devinons que trop bien. Car ce qui se passe au Japon se passe aussi par le monde et dans notre pays. Les fils des ténèbres ne sont-ils pas parfois plus actifs, plus hardis et plus généreux contre le Christ que nous autres à son service ?

La propagande athée et ses succès nous donnent une dure et cruelle leçon de zèle. Mais elle fait plus encore, comme nous le notions au début de cet article : elle éclaire ce zèle et indique la psychologie dont doit s'inspirer notre apostolat — n'était elle pas déjà celle de l'Apôtre des Gentils ?

Aux responsabilités religieuses et sociales dont les charge leur vocation, les catholiques ne répondront pleinement que s'ils vivent, après l'avoir compris dans sa splendide réalité, d'un christianisme conquérant. Bien plus encore que le communisme international, l'Église catholique est par essence, et, d'obligation, devrait être dans tous ses membres une Église militante.

Mais, à la différence de nos adversaires, nous ne combattons point pour réaliser *notre* idéal, mais nous luttons *au service d'un Autre*, dans l'armée du Christ. De là l'éminente dignité, dans le christianisme, des *personnes* individuelles, celle de notre Roi, d'abord, mais aussi celles de tous nos compagnons d'armes et de nos adversaires même, qu'Il désire gagner à sa cause et associer à son œuvre.

De là aussi le double aspect de notre unique méthode de conquête et d'apostolat : l'abnégation de soi-même, dans le rayonnement de la charité du Christ à travers nous. Abnégation entière, parce que notre vie tout entière doit devenir le service du Christ. Et rayonnement du Christ dans notre charité, parce que, à à la mesure de notre don, son amour resplendit en nous et attire à lui, à travers nous, ceux qui le haïssent. Les cris de cette haine ne peuvent étouffer, dans ceux qui la nourrissent, un immense besoin de Dieu, ni même peut-être un secret appel qui attend une réponse. A nous de la leur porter, maintenant qu'il en est temps encore.

Car ce n'est pas de l'extérieur ni par la violence que l'on

vaincra réellement le communisme. Tout au plus supprimerait-on, de la sorte, les communistes nos adversaires, comme eux-mêmes se débarrassent de leurs ennemis. Ne faut-il pas plutôt chercher à découvrir, dans les âmes bolchevistes, les tendances spirituelles et généreuses que l'exaltation de la lutte antireligieuse n'a pu complètement détourner de Dieu, et qui peut-être ne résisteraient pas à l'attirance de sa lumière et de sa bonté. Pareille méthode de combat permettrait seule, sans doute, de vaincre le communisme *de l'intérieur* en ramenant à Dieu les égarés qui le fuient, plutôt qu'en leur barrant le chemin du retour.

Sans cet effort de pleine compréhension et d'entière justice, nous ne pourrons porter sur le communisme, sa doctrine, ses intentions, ses réalisations passées et ses perspectives d'avenir, un jugement parfaitement objectif et véritablement inspiré par la loyauté chrétienne. Sans cet effort, surtout, nous ne réussirons jamais à faire comprendre et accepter de ceux que nous devons regagner au Christ, l'invitation de notre charité chrétienne; sans lui notre charité serait-elle vraiment sincère, et nous-mêmes serions-nous « intégralement » chrétiens ?

A. WUYTS S. I. et A. HAYEN S. I.

Bonne aventure et clairvoyance parisiennes

Après dix-neuf siècles de christianisme, après tous les progrès des sciences positives et la large diffusion de l'instruction populaire, qui caractérisent nos âges, on pourrait croire disparu de nos sociétés baptisées et éclairées ce que le temps passé appelait la *divination :* il n'en est rien.

Dans nos pays de vieille Europe, au fond des campagnes, il existe encore des devins et des devineresses, soi-disant jeteurs et conjureurs de sorts, guérisseurs prétendus de maladies par des formules ou des pratiques mystérieuses, — héritiers des antiques sorciers et sorcières; et dans nos grandes villes, des clairvoyants et surtout des clairvoyantes, experts selon leurs dires en cartomancie, astrologie, sciences occultes, etc... s'offrent à la crédulité de nos contemporains pour leur annoncer la bonne aventure, leur révéler l'avenir, leur dévoiler les choses cachées, les aider ou les faire réussir dans la vie.

Sans traiter de la divination paysanne — plus cachée et plus difficile à saisir — nous voudrions décrire et juger au point de vue moral la clairvoyance citadine. Nous nous contenterons de l'étudier dans une grande ville moderne, *Paris*. Elle y est particulièrement accessible, grâce aux réclames que certaines de ses professionnelles ne craignent pas de faire dans la presse et à des publications récentes (1).

(1) Nos lecteurs comprendront que nous ne leur présentions pas d'enquête personnelle. — Les ouvrages récents et sérieux sur ce sujet sont très rares; nous avons largement utilisé un livre récent de M. André Salmon, *Voyages au pays des voyantes*, éd. du Portique, 1931; quoique un peu noyés parfois dans des réflexions discutables, les détails des consultations, qui nous sont donnés, sont intéressants et vraiment objectifs. — Parmi les journaux parisiens, qui accueillent les réclames des voyants et voyantes, la palme semble appartenir à l'hebdomadaire boulevardier *Candide* : en 1932-1933 ses petites annonces (Titre : *Sciences occultes*, 10 frs la ligne de 36 lettres) présentent chaque fois une trentaine de ces réclames; d'autres se trouvent disséminées dans l'ensemble des annonces plus étendues. Son concurrent, *Gringoire*, vient immédiatement après Candide, avec une quinzaine de réclames par numéro (même rubrique et même prix). Nous avons également utilisé les feuilles suivantes : *Vu* et les quotidiens : *Intransigeant*, *Paris-Midi*, *Ami du Peuple*,... bien moins fourni de cette

Que nos lecteurs nous pardonnent de prendre — sinon au tragique — du moins au sérieux ces clairvoyants et ces clairvoyantes! Certains détails de cette étude risquent de détonner quelque peu dans une revue aussi grave que la *Nouvelle Revue Théologique* : « des racontars de portières ou des divagations de têtes mal équilibrées... » voilà ce que paraîtront peut-être à d'aucuns contenir certaines de nos pages... Mais on excusera ce recueil de présenter une fois par exception de la morale « amusante »; — et puis n'est-il pas utile pour le ministère pénitentiel et pastoral d'être informé même de sottises trop réelles et trop répandues?

I. *A Paris, au XX^e siècle : la profession.* — Dans le *Livre des métiers parisiens* qu'établissait, au temps du roi Saint-Louis, le bon-prévôt Etienne Boileau, on chercherait en vain celui des sorciers et des sorcières : un peu de même, sur les listes officielles des professions françaises, il n'est pas fait mention de nos clairvoyants et de nos clairvoyantes.

Si cependant on entend par profession un ensemble de moyens semblables et constants, qu'emploie un nombre assez considérable de personnes pour gagner leur vie, il faut reconnaître que la clairvoyance, la bonne aventure est réellement dans le Paris du XX^e siècle une véritable profession.

Le nombre de ceux ou de celles qui l'exercent n'est pas en effet facile à fixer; mais, ce dont on ne peut douter, c'est qu'il est considérable : certainement il se monte *à plusieurs milliers* (1).

Parmi ces professionnels, une centaine environ ne craignent

matière. Est-il besoin d'ajouter que beaucoup d'autres journaux parisiens refusent ou ne contiennent pas de telles réclames?

(1) En 1929 *La Croix de Paris* (n° du 8 août) donnait l'estimation suivante, due à un ancien fonctionnaire de la Préfecture de Police : à cette date, il y aurait eu à Paris 34.600 cabinets de consultations occultistes; leurs clients auraient dépensé en moyenne par jour 200.000 frs; certains journaux se seraient fait en réclames des arts divinatoires jusqu'à 300.000 frs par an.

Ce dernier chiffre paraît exagéré si nous en jugeons par ce que doivent rapporter à *Candide* de telles annonces (le tiers ou la moitié au plus). C'est pourquoi nous ne donnons les autres que sous réserves.

pas, nous l'avons dit, d'étendre le cercle de leurs opérations et font appel au grand public par la voix de la presse.

A cette aristocratie de la bonne aventure nous allons demander, en puisant quelques détails dans leurs annonces, comment elle se présente à sa clientèle.

A) *Les noms.* — En général clairvoyants et clairvoyantes usent de pseudonymes; ils prennent des noms de guerre. Parfois ce sont de simples prénoms, comme en emploient volontiers les modistes, coiffeuses, vendeuses de féminités; ils invitent à la confidence : la voyante medium Renée, Ariane, Simone, Max, Théodora, Mme Lucette... ou bien ce sont des noms éclatants à forme nobiliaire (Madame de Thèles, Blanche de Paunac, la célèbre voyante de l'Empire, Mme de Brieu, astrologue-graphologue...),— plus souvent à tournure étrangère, mystérieuse, qui sent l'occultisme, spécialement celui de l'Orient; généralement ces noms seront relevés d'épithètes du même genre ou de titres prétendûment scientifiques. Parmi les plus savoureux — nous n'avons que l'embarras du choix — nous citerons : Mme Tamara, sujet russe, — Zogairdo, le mage le plus averti du destin, — Fédine la clairvoyante, — le merveilleux Dic de Ren, — Osma Bedour, célèbre devineresse égyptienne, — le fakir Aïn-Dram, astrologue réputé, maître des merveilleux secrets de l'Inde, — le professeur Leduc, — le professeur Sovano, diplômé de l'Institut Sibylla, — Mme Blanche, membre de plusieurs sociétés savantes de la vie mystérieuse, diplômée de la ville de Paris et des principales villes d'Europe, — le professeur Élie, grand devin au talent incomparable, — Mme F. d'Arsen, officier d'académie (!), — Mme Biglia, astrologue et psychologue, attachée au temple Ganeça à Bénarès, — Roukaïa, l'extraordinaire thibétaine, — le Fakir birman, poursuivi puis acquitté pour ses prédictions, — et, dans sa noirceur d'ébène, car nous espérons bien que c'est une négresse authentique, la simple et primitive Fatou Samory, la voyante soudanaise...

A qui attribuer le prix ? Nos lecteurs peuvent en décider.

B) *Les tarifs des consultations.* — En général ils ne sont pas indiqués sur les annonces. Voyants et voyantes se réservent sans

doute de « voir » sur place ce qui pourra être tiré des clients. Il y a cependant de simples esquisses de l'avenir offertes à 5 frs, des études plus complètes ou des horoscopes détaillés à 15, 20, 50 frs (c'est 20 frs, qui paraît le prix le plus ordinaire... la date de naissance est généralement réclamée, avec le nom et le prénom; une des réclames demande en outre une rognure d'ongle de pied...).

En toute justice, ajoutons que certains devins bienfaisants offrent gratuitement — par humanité — leurs services, moyennant l'envoi facultatif d'une petite somme pour les frais de correspondance.

C) Quant *aux moyens mirifiques*, dont se prévalent auprès du public nos opérateurs, leur variété est fort grande. On a dit de la dernière guerre qu'en fait d'armement, ce fut une guerre de récapitulation : en outre d'inventions nouvelles, on y vit réapparaître toutes sortes d'engins que l'on croyait relégués dans les musées historiques — la bourguignotte, le bouclier, les bombardes devenues nos crapouillots, les grenades, etc... De même dans l'arsenal de l'actuelle clairvoyance, figurent les multiples procédés de la divination ancienne. Mais, comme les armes guerrières, ils ont reçu le plus souvent une transformation, des modifications, tout au moins un vernis moderne; ils sont généralement présentés avec une apparence, sous des étiquettes scientifiques ou exotiques.

Sans prétendre être exhaustif, énumérons les principaux, — ceux qui reviennent le plus souvent dans les réclames : en première ligne, sans contredit, les cartes, soit ordinaires, soit plus ou moins astrologiques (tarots divers : anciens, bohémiens, égyptiens, etc...) (1) — puis la chiromancie (lignes des mains, manos-

(1) « Le *tarot* le plus usité de nos jours, dit F. de Nicolay (*Histoire des croyances*, etc... 5e édit., t. I, p. 228), est un jeu de 78 cartes... permettant un nombre prodigieux de combinaisons et de rencontres. Vingt-deux cartes portent les figures symboliques les plus différentes : empereur ou papesse, lune ou soleil, diable ou pendu. Les figures, les points des cartes ont leur signification : l'as est un début, le deux une opposition, le trois la réalisation d'un projet... Le tarot passe pour être une astrologie simplifiée, rappelant les révolutions célestes : au lieu de lire les astres, on lit les cartes, — lectures

copie...), — l'astrologie proprement dite (analyse astrale, calendrier magique...), — la divination par le marc de café, les tâches d'encre, l'eau, le sable, le cristal, le blanc d'œuf, la flamme de bougie..., — la graphologie ou science de l'écriture, — l'explication des songes, — le somnambulisme, le médiumnisme, la fluido-télépathie, la psychologie orientale, les méthodes hindoues, égyptiennes, soudanaises... nous en passons — et des meilleurs. Il y faudrait ajouter les talismans qui parfois complèteront les consultations et pourront du reste être proposés à part, directement et en dehors d'elles, — comme cette gemme Atzel « pierre vivante, taillée et sertie d'après les lois astrologiques et gravée spécialement d'après la nativité de chaque personne », — ce bijou-talisman nous vient d'Auvergne et, depuis plus de vingt ans, multiplie dans la presse française — parisienne et départementale, — ses réclames détaillées et pressantes.

D) Mais ce sont surtout les *promesses* de nos clairvoyants et clairvoyantes qui inspirent leur verve. Vraiment il y a une littérature de la divination et qui ne manque pas parfois de valeur psychologique.

Reconnaissons-le d'abord : certains de ces professionnels se contentent de promettre à leurs clients une meilleure, une plus intime connaissance de soi. Ainsi Mme Loris, voyante et chiromancienne, reprend l'axiome socratique : « Bien se connaître, c'est savoir se guider ». Les lignes de la main venant de l'influence des astres et de la propre individualité humaine, révèleront à chacun ses qualités et ses défauts. Line Poulet lance ce pathétique appel : « Êtes-vous un père, une mère, ayant à diriger les tendances bonnes ou mauvaises de vos enfants ? Êtes-vous un fiancé, une fiancée et voulez-vous savoir le caractère de votre futur conjoint ? Adressez-vous à moi... » Assez souvent il est fait mention de moyens propres à vaincre timidité et indécision — et ce pourraient n'être que de simples conseils psychologiques.

Mais très généralement il s'agit de beaucoup plus et de bien

qui se valent comme efficacité, avec toutefois cette différence que la bonne foi des tireuses de cartes est à notre époque, inadmissible... ».

autres choses : ce que les consultations doivent surtout procurer : c'est l'avenir dévoilé et dès lors le succès assuré, ou encore ce sont des pouvoirs extraordinaires, infaillibles, destinés à faire triompher en toutes sortes d'entreprises, spécialement, on le devine, en amour.

Donnons en bloc quelques spécimens des formules employées : «la révélation de l'avenir changera la destinée; elle permettra d'agir aux jours les plus favorables, de se défendre contre les attaques cachées; les songes seront expliqués, les intentions les plus secrètes mises au jour, les joies de l'avenir découvertes... Des directions infaillibles seront données pour l'amour, le mariage, la santé, les affaires... L'existence sera transfigurée : vous pourrez acquérir le vrai pouvoir personnel que tout être aimé dégage de lui-même... La guigne, la malchance, la fatalité céderont la place au vrai bonheur, à la joie de vivre... vous deviendrez magnétique (!) et imposerez votre volonté à tous... Votre pensée sera transférée à l'être cher; s'il est éloigné, il sera rapproché et reconquis... Les guérisons les plus étonnantes seront obtenues... La voyante Renée conseille, ne *questionne* pas... Prédictions infaillibles, dates exactes, secrets personnels de réussite... vous doutez ? Mme Simone est pourtant connue pour l'exactitude et la précision de ses prédictions et le professeur Jean Tanib a annoncé tous les grands événements depuis 1927 : 1re traversée par avion de l'Atlantique 1927, stabilisation du franc 1928, mort du grand maréchal de France 1929, etc.... jusqu'à la révolution espagnole 1931.

Puisque nous avons parlé de la gemme Atzel, donnons au moins cette phrase extraite de ses réclames : « Si vous voulez réussir en toute chose, connaître la joie d'aimer et d'être aimé, devenir un de ces êtres enviés devant qui la Fortune elle-même s'incline et à qui tout sourit... » c'est bien simple : portez sur vous cette pierre astrologique et vivante.

Il faut le prix élevé des petites annonces pour contenir l'éloquence de ces professionnels dans des formes concises : elle s'épanche plus librement dans les prospectus; qu'on en juge par cet exemple emprunté à celui de Mme Blanche : « la seule qui

traite par le sommeil magnétique; dans son sommeil elle voit tout et peut répondre à tout; renseigne très consciencieusement sur tous les événements de la vie, fait réussir les choses les plus inespérées... aide la famille délaissée, ôte le mal donné, question d'amour, recherche de nature dite vérité pure (?); *on pleure parfois, mais on est renseigné...* Cette dame ne conteste pas le talent de ses concurrentes et elle n'a pas la prétention d'être seule à dire la vérité, mais son travail n'est pas à confondre. Talisman réel rien que pour dames et demoiselles... ».

Ajoutons pour terminer qu'il y a des réclames de formation et de cours divinatoires : il suffit pour devenir voyant, médium, etc., d'écrire à Drareg, à telle adresse; vous serez convoqué et instruit moyennant rétribution modique, — à moins que vous ne préfériez aller passer vos soirées du samedi à la salle de la Société de Géographie; là, il n'en coûte que trois francs pour suivre les cours du *Centre de Rénovation* ou participer aux *Études Spirituelles*, enseignement et initiation occultistes donnés par M. Michaux et Mme Osmont (A. Salmon, *Voyages au pays des Voyantes*, p. 238 sq.).

Mais il nous faut essayer de dire comment le public répond à toutes ces invites et ce qu'il trouve en réalité chez les clairvoyants et les clairvoyantes.

II. *Clientèle et consultations.* — Plus encoreq ue le nombre des professionnels de la bonne aventure parisienne, il est difficile d'établir celui de ses clients.

M. A. Salmon (p. 182) estime que pour les « 97 pythonisses de spécialités diverses » qui usent de la publicité journalistique, « à ne leur attribuer, avec une extrême modestie, qu'une dizaine de visiteurs quotidiens et à supposer que ces dames ayant leurs habitués, leurs fidèles, cette clientèle ne se renouvelle que du tiers, il y aurait, en 1931 et à Paris, 235.000 personnes se confiant aux arts divinatoires... ».

C'est beaucoup, — d'autant plus que, pour obtenir le chiffre total de la clientèle parisienne, il faudrait y ajouter la masse plus considérable encore de ceux qui s'adressent aux autres devins et

devineresses, eux-mêmes en nombre beaucoup plus considérable.

Faute donc de pouvoir apporter une approximation suffisamment établie, nous nous contenterons de dire que les clients de la bonne aventure, dans le grand Paris, sont certainement *plusieurs centaines de milliers* (1).

Dans ses *Voyages au pays des voyantes*, M. Salmon a trouvé les antichambres de ces dames, à certains jours et à certaines heures, fort bien garnies. Mme Emma, la cartomancienne de Belleville, comme Mme Agrippine, la sibylle de Grenelle, refuse régulièrement du monde chaque soirée. Leur clientèle est ouvrière — des salariés, de petits artisans, de modestes commerçants qui se payent à dates fixes « la grande consultation ». Voici un pittoresque tableau qui concerne la première de ces voyantes : « Je prends congé. L'antichambre de Mme Emma est pleine à craquer. Des femmes en cheveux, un ouvrier d'aviation en combinaison cachou, un adolescent superbe en son pull-over saumon, un contrôleur du gaz, un petit vieux retraité, propret, il y a même un sergent de ville en uniforme... » (p. 89). Ailleurs, le même enquêteur prétend avoir rencontré « des avocats, des acteurs, des banquiers... jusqu'à des savants, des hommes de laboratoire, des expérimentateurs réputés matérialistes... » (p. 14). Si l'homme d'État est plus rare, c'est qu'il a obtenu un rendez-vous particulier; et si, rue de Constantinople, les salons de Mme d'Alexandre sont moins encombrés, c'est que ses habitués appartiennent à un milieu tout à fait riche.

En outre certaines de nos sibylles opèrent en plein air : le grand Bébert visite régulièrement les lavoirs parisiens (p. 118); d'autres travaillent dans les foires; mais là, ce peut être de la part du public plutôt simple amusement; et il en est qui s'exhibent dans les soirées mondaines : « il est presque quotidien que Mme Clément

(1) Les chiffres de l'ancien fonctionnaire de la Préfecture de police, cités plus haut, feraient facilement conclure à 2 ou 3 millions de visites (Dépense moyenne des clients 200.000 frs par jour, soit 70 millions par an; la moyenne des prix par visite n'est pas supérieure à 20 ou 30 frs). A supposer que les mêmes clients reviennent 4 ou 5 fois par an, nous aurions au moins 500 ou 600 milliers de clients. Nous espérons que ce chiffre — comme celui de M. Salmon — est exagéré.

réponde à l'appel de quelque maîtresse de maison, pressée non seulement de la consulter, mais encore de la produire dans son salon » (p. 187).

En somme, en nos temps difficiles, clairvoyants et clairvoyantes ne paraissent guère chômer : « les gagne-petit du mystère, écrit M. Salmon p. 15, sont parmi les très rares heureux à ne point se plaindre de la crise... ». Bien plutôt, comme celle-ci emplit les maisons d'aliénés et les cliniques de neurasthéniques, elle augmenterait plutôt la clientèle des pythonisses.

On vient à elles, nous pouvons le conclure, de tous les milieux et de toutes les classes de la société — et pour tous les motifs, même ceux qui ne seraient guère avouables. Citons en preuve de cette dernière assertion l'anecdote savoureuse que conte M. Salmon (p. 98) : « Un soir que j'insistais auprès de l'une d'elles pour être reçu sur-le-champ en dehors des heures régulières, parce que cela m'ennuyait de devoir revenir le lendemain, la pythonisse, cédant à contre-cœur, mais cédant sur mon acceptation de payer le prix fort, eut ces mots singuliers, balbutiés d'une voix blanche, avec la mine de qui n'en est pas à se trop étonner de certaines choses : — Ça n'est pas... enfin, pour être si pressé... ça n'est pas... pour... pour un crime ? — Mon sursaut dut la rassurer sur le principal; et, comme en minaudant, elle demanda : — Pour un petit vol ?... — Je dus contrefaire la vertu outragée, afin de la convaincre que je n'étais qu'un original... ».

— Que trouve donc chez nos clairvoyants et nos clairvoyantes cette abondante clientèle ? Comment se passent les consultations et quels en sont les résultats ? Il nous faut maintenant essayer de le dire à nos lecteurs.

Nous le ferons suffisamment, croyons-nous, en résumant quelques-unes des enquêtes présentées par M. Salmon. Suivons-le chez quelques-unes de ses voyantes.

1. Voici d'abord une chiromancienne, *M*me *Clément*, l'étoile de la rue de Vaugirard, (p. 19 sq.). Un salon d'attente de style moderne, avec des magazines comme chez un dentiste; cabinet de consultation très simple, au centre une table couverte d'un tapis banal. La pythonisse est une belle personne brune, assez

jeune, toute de noire vêtue, bien mise. Après des généralités astrologiques sur l'année, qui est d'une importance extraordinaire, paraît-il, elle étudie la main du visiteur, ses lignes et ses monts; avec effort, l'air inspiré, elle prétend lire dans sa pensée : « Je me sens tellement en communication avec vous! ». Et voici l'horoscope : « Vous allez être obligé de faire de la procédure... L'indication est très nette... L'affaire est toute récente... Le signe va se précisant... Ne me dites pas que l'enjeu est de peu d'importance... Soyez ferme et prudent... très prudent... Défiez-vous d'une personne dont le caractère va se révéler sous son véritable jour... Une femme... brune... Soyez prudent! ». Son visiteur avait, paraît-il, en effet, sur les bras une affaire judiciaire toute récente... Suivent des révélations sur sa vie sentimentale : M. Salmon ne nous les confie pas, mais avoue que par leur exactitude certains détails l'ont étonné... En outre un voyage lui est annoncé : « Une navigation grosse de conséquences ».... Il s'entend encore dire que chez lui la ligne de vie est « caractéristiquement belle... Dans l'extrême vieillesse, un événement capital de votre carrière s'accomplira... ». — Le prix du tout est de 30 frs. Invitation finale à ne revenir que plus tard... « après des dates précisées ».

2. Mme *Pingard* (p. 35 sq.) est une spécialiste de l'astrologie, qui opère en plein centre commercial. Salon vert de pur style XIXe siècle, où détonne un appareil de T. S. F. Dans le cabinet, sur le bureau, un disque de carton découpé et mobile au-dessus d'un rectangle, où sont les signes du Zodiaque avec multitude de chiffres. La date de naissance avec l'heure aussi exacte que possible ayant été donnée, l'astrologue calcule, — fait marcher l'appareil : « Ça ne va pas— vous êtes dans un très mauvais mois... n'entreprenez rien... Conjurer le sort? Non, impossible... Défiez-vous des relations que vous pourriez faire en décembre... vous êtes du début d'octobre; c'est votre *décan* qui fait tout; vous êtes du signe de *la Balance;* mais, étant du 4, vous êtes aussi *Vierge*, *Saturne* et *Balan* à la fois. Retenez aussi que la *Lune* joue son rôle : vous êtes lunaire,... pas lunatique... votre animal symbolique est le chameau (!); vos parfums, le benjoin et le

nard; méfiez-vous de vos reins... ». Suivent des prédictions sur la politique nationale et internationale, l'avenir de la République, l'Italie, l'Allemagne, l'Asie que doit assombrir l'éclipse du 18 avril... — Prix : 35 frs; et même recommandation que plus haut, — ne pas revenir de sitôt.

3. *M*me *Emma*, la cartomancienne de Belleville, avec sa chaufferette et son perroquet Coco-Vévert, est de style tout classique : elle s'en tient aux antiques et vénérables tarots. Elle manipule avec un exubérant enthousiasme ses 78 cartes un peu crasseuses, dont 22 dites arcanes majeures et 56 arcanes mineures. A mesure qu'elle les tire, elle les interprète dans une sorte d'extase, comme magnifiée par la vue de l'avenir. Ses prédictions toutefois furent plus ternes que les précédentes : « Chaos, indécence, obscurité... Les dames majeures annoncent le gain d'un procès... Les deux bâtons se présentant tête-bêche prédisent une joie inespérée ... ». Il est vrai, le prix était plus modique : 10 frs.

Pour une somme supérieure, 50 frs, une autre cartomancienne, Mme Agrippine (p. 94 sq.), petite vieille au chignon d'argent bruni et « bien parlante », donnera le grand jeu, avec les trois paquets, dont celui de Melle Lenormand (1), la glorieuse ancêtre et fera des prédictions autrement réconfortantes : « Les tribulations à jamais finies... Grande satisfaction du côté de vos chefs... Ne prêtez pas un sou avant l'hiver... Un succès et de l'argent... Ah! une jolie maison, vous l'habiterez un jour... ».

Si nous n'avions crainte de lasser la patience de nos lecteurs, nous pourrions leur présenter d'autres figures non moins pittoresques : Mme Sainfoin, par exemple, qui opère à Plaisance avec le marc de café (p. 129); elle fait d'abord déguster son café, un café sans chicorée, affirme-t-elle; puis le marc bien étalé sur une assiette, que le consultant balance en de légers mouvements, elle interprète les formes qui s'y dessinent: Fleur signifiant amitié, Tour annonce de résistance imprévue, Éventail prédiction de

(1) Sur *Mlle Lenormand* (1772-1843), son extraordinaire vogue au début du XIXe siècle, ses prédictions surprenantes faites... après les événements, signalons la vivante et précise étude de M. G. Lenotre, dans *Vieilles maisons et vieux papiers*, 5e Série, 1924, p. 233-265.

difficultés avec un voisin, etc.... « la découverte du marc de café, c'est, prononce-t-elle dans son enthousiasme, quelque chose comme l'invention de l'imprimerie... ». — Ou encore Mme Ehohé, spécialiste à Clignancourt de la divination par la flamme (p. 190); il faut avant de la consulter se munir d'une bougie qu'on tiendra un temps sous le bras; ce n'est pas banal de voir l'antichambre entière accomplir le rite... La bougie placée sur un chandelier est allumée, le nom et la date de naissance donnés, Mme Ehohé tressaille, entre en transe; dans la petite flamme qui pétille elle voit des lignes, des formes, des figures humaines, des silhouettes d'animaux, jusqu'à des maisons, et elle traduit : existence agitée par les passions, querelle sérieuse pouvant amener une rupture...

Mais nous en avons assez dit pour justifier les conclusions que nous suggère le livre de M. Salmon et qui sont les suivantes :

Aucune prétention au démonisme n'apparaît chez tous ces professionnels des arts occultes; une seule fois, sur une baraque foraine (p. 200), l'enquêteur a relevé la mention directe et peu sérieuse de Satan; cartomancienne, astrologues, devineresses en marc de café ou en flamme, somnambules, fakirs, etc.... se donnent en général comme en possession de pouvoirs spéciaux, personnels, mystérieux mais humains, de recettes héritées du passé mais dont l'origine n'a rien de diabolique; ces recettes peuvent présenter des traces de magisme, mais vraiment bien effacées et bien lointaines. Pouvoirs et recettes sont plutôt en quelque sorte recouverts d'un vernis moderne, présentés comme naturels, scientifiques même, ressortissant à des sciences non officielles, occultes, anciennes ou nouvelles.

De leur côté, les clients ne viennent-ils pas consulter avec un certain soupçon de démonisme, quelque crainte de lier commerce avec des esprits surnaturels ?

C'est possible pour quelques-uns — pour ceux qui dans leur ignorance gardent une mentalité catholique, tout au moins religieuse; quant à la grande majorité, le contraire paraît bien plus probable : ne croyant plus à grand chose, indifférents à la religion dans laquelle la plupart ont été baptisés ou à toute religion, ils se disent simplement que, peut-être, dans ces cabinets

de voyants ou de voyantes, ils trouveront quelque lumière pour leurs difficultés, quelque consolation de leurs peines, une aide pour guérir leurs maladies, sauvegarder leurs intérêts, satisfaire leurs passions.

Dans l'emploi de ces pouvoirs et de ces recettes les professionnels sont-ils de bonne foi ? Croient-ils réellement à une efficacité sérieuse des cartes tarots, examens chiromanciques, zodiaques, etc.... ?

A cette question on ne peut répondre sans quelque réserve.

D'abord la puissance d'illusion est si grande dans la nature humaine que certaines voyantes sont fort capables de se piper elles-mêmes, les premières.

Puis certains de ces arts ne seraient-ils pas plus sérieux qu'ils ne paraissent au premier regard ? La graphologie par exemple est certainement à mettre à part : si elle nous renseigne mal sur la conduite proprement morale, elle est capable de nous faire connaître bien des points du caractère, du tempérament, des dispositions psychologiques.

L'astrologie elle-même ne peut-elle invoquer en sa faveur, outre l'autorité de saint Thomas, les travaux de chercheurs modernes qui prétendent lui donner une certaine valeur scientifique ? Si on laisse intact l'usage de la liberté, on peut admettre que les forces cosmiques ont quelqu'influence sur notre physique et par là sur notre psychisme. Pourquoi tôt ou tard ne parviendrait-on pas à déterminer les lois qui régissent cette influence (1) ?

(1) On sait avec quelle rigueur Saint Augustin (cf. *Confessions* L. VI, ch. 6, et *Cité de Dieu*, liv. V) s'élève contre toute astrologie. Saint Thomas est moins sévère : s'il condamne comme impie et superstitieuse l'astrologie judiciaire, celle qui oublie la liberté humaine et prétend d'après les astres prédire la destinée de chacun, il admet que les corps célestes agissent sur nos tempéraments et nos passions et donc qu'une astrologie sérieuse est possible, que les astrologues peuvent rencontrer juste, surtout s'ils se bornent à des généralités (cf. surtout Ia q. 115 a. 4, Ia IIae q. 9 a. 5, IIa IIae q. 95 a. 1 et 5 et la réponse *ad fratrem Reginaldum. De iudiciis astrorum*, opusc. XXII de l'édition de Parme, t. XVI, p. 317).

Des modernes ont essayé en France et en Allemagne de constituer une science astrologique ; citons spécialement l'ancien polytechnicien Paul Choisnard et ses nombreux ouvrages : *le langage astral* (sous le pseudonyme de P. Flambard,

Enfin, qui sait ? Il y a dans le monde tant d'inconnu... Des dons spéciaux de seconde vue, de pénétration psychologique ne pourraient-ils pas exister, qui expliqueraient certaines réussites, certaines révélations exactes de nos devins ?

Malgré tous ces doutes, il nous faut cependant, dans l'ensemble, conclure d'une manière défavorable à nos professionnels : très généralement la clairvoyance ne paraît être chez eux qu'une simple et pure exploitation.

Ils font le plus souvent de la graphologie, quand ils en usent, un usage exagéré, prétendant beaucoup plus que découvrir le caractère, les qualités ou les défauts de leurs clients... Leur astrologie, avec ses tarots et ses zodiaques, est une astrologie tout à fait puérile, basée sur des connaissances astronomiques incomplètes ou fausses, sur des positions de planètes ou d'étoiles dont la portée est imaginaire ou exagérée; nous n'avons là que du charlatanisme, aussi traditionnel soit-il (1). Et puis, d'une manière générale, tous ces moyens sont viciés par la prétention de nous faire deviner, grâce à eux, l'avenir — un avenir dont la connaissance supposerait un pouvoir divin ou la négation de la liberté humaine.

Moyens disproportionnés aux fins, promesses exagérées, résultats imprécis, contradictoires ou démentis par l'événement : voilà ce qui caractérise ces prétendues sciences occultes. Quant aux dons spéciaux de pénétration, la finesse naturelle, surtout la finesse féminine, développée par l'exercice, suffit amplement à expliquer les réussites, si l'on y joint l'utilisation habile des premières réponses, des attitudes, des réactions spontanées...

En somme clairvoyants et clairvoyantes tirent parti de la

Paris, 1922,— l'*influence astrale et les probabilités*, Paris, 1924,— *Saint Thomas d'Aquin et l'influence des astres*, Paris, 1926, — *les preuves de l'influence astrale sur l'homme*, Paris, 1927. On trouverait dans les *Études* (5 mai 1926, p. 329 et 5 janvier 1928, p. 115) des analyses des deux derniers ouvrages; elles nous semblent du reste d'une bienveillance excessive...

(1) Dans le *Dictionnaire Apologétique de la Foi chrétienne*, art. Occultisme, col. 1130 et sq.,M. R.Van der Elst donne une bonne critique de cette astrologie prétendue traditionnelle.

crédulité du public : ils en vivent — non sans garder en général une certaine modération; beaucoup sont loin de presser les clients de revenir, ce n'est du reste pas nécessaire; s'il en est qui, à l'occasion, soutireront la forte somme, le plus souvent, ils se contentent de salaires qu'ils peuvent prétendre être en rapport avec les services rendus et les dispositions des visiteurs...

Ces points étaient à noter; ils vont nous aider à juger selon la morale catholique professionnels et clients.

III. *Clairvoyance et bonne aventure devant la morale catholique.* — A la suite de saint Thomas (II^aII^{ae}, q. 95) et de saint Alphonse (III, 5 et sq.), la théologie morale est sévère pour toute espèce de divination, qui serait formelle et consciente. Elle y voit une superstition gravement coupable. La recherche de l'avenir humain que seul Dieu peut connaître, la découverte de choses cachées par des moyens disproportionnés impliquent un recours au moins implicite au démon : c'est une faute sérieuse contre la vertu de religion.

Clairvoyance et bonne aventure parisiennes (1) méritent-elles qu'on leur applique strictement ces principes? Devons-nous y voir un exercice et un usage de superstitions déclarées ou latentes hautement coupables?

On pourrait le croire à s'en tenir aux premières apparences : le bric-à-brac, les procédés de tous ces devins et devineresses sont surtout formés, nous l'avons vu, de tout l'attirail divinatoire du passé; leurs origines et leur fond divinatoires sont incontestables.

Mais le vernis moderne dont ces procédés sont recouverts, les intentions et la mentalité de ceux et de celles qui en usent ou des clients qui fréquentent les cabinets de consultations occultistes nous permettent quelque indulgence.

1. De *la profession* nous dirons qu'elle est plutôt simplement *immorale*, — sans être d'une manière directe et formelle de la réelle superstition.

(1) Nous ne traitons pas, dans notre article, de spiritisme qui, parfois, se mêle aux pratiques des voyantes.

Chez ceux ou celles qui l'exercent nous n'avons reconnu ni prétentions ni traces de démonisme : ces devins ou ces devineresses très modernes paraissent n'avoir aucune conscience de relation même cachée avec quelque être surnaturel que ce soit. S'ils sont convaincus, ce qui doit être rare, ils se croient de savants occultistes; très généralement, pensons-nous, ce sont, pour parler avec mesure, des charlatans qui se contentent d'exploiter la crédulité publique. Nous ne nions pas qu'il pourrait exister, qu'il existe sans doute des graphologues honnêtes, donnant, moyennant une juste rétribution, des conseils psychologiques d'une certaine utilité, ils sont à distinguer et ils ont eux-mêmes à se distinguer de la grande foule de leurs confrères... mais le reste, — l'astrologie elle-même telle qu'elle est pratiquée par ces derniers, à plus forte raison la cartomancie et autres arts occultes, nous ne pouvons les considérer comme sérieux; ils constituent une profession de charlatanisme et de fraudes, — et c'est pourquoi nous la condamnons en principe comme immorale.

Il faut ajouter du reste que tous ces professionnels, s'ils ne commettent pas par leur métier même de faute formelle de superstition, peuvent fort bien en faire commettre à d'autres, — à ceux de leurs clients restés croyants et religieux, — puis que très souvent ils sont exposés à favoriser chez ceux qui les consultent l'égoïsme ou les passions mauvaises. A ces nouveaux titres, leur responsabilité morale peut se trouver plus ou moins lourdement engagée.

Profession en soi immorale, c'est donc très justement que le droit français la déclare une *profession illégale :* l'article 479, § 7, du Code pénal rend passibles d'une amende de 11 à 15 frs (taux ancien, majoré aujourd'hui) « les gens qui font métier de deviner et de pronostiquer ou d'expliquer les songes »; ils ont place dans la 3e classe des « contraventions et peines », immédiatement avant les auteurs et complices de tapages injurieux et nocturnes.

Nos clairvoyants et clairvoyantes sont exposés à tomber sous le coup de cet article, — de là en partie le grand soin qu'ils mettent

à se parer dans leur publicité de presse ou sur leurs plaques professionnelles de titres scientifiques... En fait la police parisienne tolère les cabinets de consultations occultistes, tant que leur activité reste paisible et que les clients ne se plaignent pas; elle se contente d'interdire, croyons-nous, les réclames par prospectus sur la voie publique et hors des foires.

Quant aux tribunaux, ils distinguent le simple exercice de la profession avec bonne foi vraisemblable ou possible et les manœuvres frauduleuses, nettement anormales et fallacieuses, en vue d'extorquer avec excès l'argent des clients. Dans le premier cas, leurs jugements sont divers : tantôt ils appliquent l'article 479, indiqué plus haut, tantôt ils font jouir le prévenu du bénéfice de sa prétention scientifique et l'acquittent. Dans la seconde hypothèse, c'est l'article 405 du même Code (escroquerie) dont ils usent avec une sévérité proportionnée au délit (1).

D'après ces principes on peut voir comment résoudre le cas de conscience suivant : une parisienne, éprouvée dans sa fortune, comme tant d'autres, par la crise, demandait si elle ne pourrait pas accroître ses ressources en usant de connaissances en graphologie et en astrologie qu'elle possédait; de relations avec le démon, elle entendait bien n'en avoir d'aucune sorte; tout simplement elle donnerait à ses clients — pour des prix modérés — d'utiles indications et d'honnêtes conseils...

Le prêtre, à qui elle s'adressa, ne dut pas s'étonner outre mesure : tout arrive à Paris, et peut-être quelque jour y verra-t-on sur une porte la mention : « Astrologue catholique ». Nous ne savons ce qu'il lui répondit. Quant à nous, voici ce que nous aurions cru pouvoir dire : « Graphologie, soit, à condition que vous ne donniez que des consultations psychologiques, que vous ne prédisiez pas l'avenir, que tout au plus vous signaliez les avantages de telles qualités, les dangers de tels défauts... Astrologie, c'est plus délicat; cet art n'est pas, selon nous, de la superstition, mais c'est un art bien équivoque; sa pratique paraît encore très

(1) Voir *Répertoire Dalloz, Supplément*, t. 19, 1897, n. 164-167 et *IV^e Table Décennale*, 1897-1907, 1907, Escroquerie, n. 74.

illusoire et le sera peut-être toujours; même en usant de procédés plus sérieux que la clairvoyance ordinaire, vous risqueriez vraiment trop de tromper le client et de lui faire commettre le péché de superstition... Tâchez d'améliorer votre situation, soit par la seule graphologie honnêtement pratiquée, soit par d'autres moyens sans conteste moraux et point illégaux... ».

La vie peut du reste pousser plus à l'extrême ce cas de conscience.

Le fait nous fut raconté, il y a quelques années par un prêtre catholique, qui se trouva séjourner dans une ville de la Russie bolchévique, voisine de la frontière. Une misère horrible y sévissait. Parmi les catholiques, qui le visitèrent, une pauvre femme se présenta, heureuse d'être réconfortée dans sa foi; elle narra ses épreuves, sa détresse, son désir de recevoir les sacrements.... Mais voilà : « elle mourait littéralement de faim... Pour vivre elle n'avait trouvé qu'un moyen : elle s'était faite tireuse de cartes; on venait à elle, elle consolait, encourageait, conseillait... grâce à l'as de pique et au roi de carreau — et surtout à ce que les visiteurs lui racontaient d'eux-mêmes. — Ses conseils et ses horoscopes étaient toujours honnêtes et chrétiens, assurait-elle : elle avait ainsi racommodé des ménages, empêché des crimes et des suicides, remis des gens dans le droit chemin ...».

Son interlocuteur ne fut pas peu embarrassé: pouvait-il simplement approuver ? Il jugeait la profession immorale : comment permettre de l'exercer ? Mais ne pouvait-il tenir compte des circonstances extraordinaires et surtout de la bonne foi de la cartomancienne ? Cette bonne foi était réelle, une approbation n'était même pas demandée... Il la laissa dans sa bonne foi, en lui conseillant de gagner sa vie — dès qu'elle le pourrait — d'une manière plus régulière...

2. Mais de la terre désolée de Bolchevie, il nous faut revenir aux rives — malgré toutes les crises — plus riantes de la Seine et juger les clients des cabinets occultistes de Paris.

Nous en avons déjà distingué une première classe : ceux qui, venant consulter, ont quelque idée, quelque crainte d'entrer en

relations avec des êtres surnaturels, de lier commerce, en quelque manière, avec le démon. Pour eux, il ne faut pas en douter, il y a là matière à une vraie faute de superstition, grave si cette crainte est bien consciente, légère si la crainte reste confuse et lointaine. Cette catégorie est-elle nombreuse ? Impossible de le déterminer, mais il est difficile de ne pas croire qu'elle existe parmi ceux qui ont encore la foi catholique ou quelque vie religieuse, et, malgré cela, se confient aux voyantes.

Dans une deuxième catégorie de clients — la plus fournie sans doute — nous mettions tous les autres : pauvres gens, qui cherchent, nous le disions, consolations, conseils, remèdes à leurs difficultés et à leurs maux, personnes moins intéressantes désireuses de satisfaire leurs passions, — tout ce monde va aux professionnels de la clairvoyance, un peu comme ils iraient aux médecins dans les maladies, sans doute, en se disant qu'au fait ils pourront trouver là de l'aide...Nous les absoudrons volontiers du péché de superstition consciente, pour les incriminer — ce n'est pas toujours une faute dont ils soient responsables — d'imprudence, de témérité ou de bêtise; ils y peuvent ajouter du reste d'autres péchés plus graves et plus certains s'ils ont vraiment des intentions immorales.

A tous, s'ils étaient catholiques instruits et dociles en cette matière, l'Église rendrait le service de les garder dans le bon sens et de sauvegarder leur porte-monnaie.

Conclusion.

Naguère une revue protestante, le *Christianisme Social* (mars-mai 1931) publiait les résultats d'une vaste enquête sur la renaissance du paganisme dans la France contemporaine. Parmi les manifestations de cette renaissance — en ceci ses données, erronées ou exagérées sur d'autres points, étaient justes — elle signalait l'efflorescence de la divination dans Paris et dans nos grandes villes.

Ce sera la première conclusion de nos pages : en somme cette bonne aventure et cette clairvoyance citadines, ne sont pas autre chose : le *paganisme qui renaît*, un paganisme aux atours

modernes, plus dépouillé que le paganisme ancien de caractère religieux, en un sens moins superstitieux sans doute, d'allure pseudo-scientifique ou exotique, plus terre-à-terre, pratique et positif...

S'il ne faisait qu'atteindre les bourses et les porte-monnaie, le mieux serait d'en rire — et certes il en fournirait ample matière — mais, hélas ! il touche aussi aux âmes : par ses satisfactions vaines et ses aides illusoires, il les rive plus étroitement à la terre, il les détourne du Christ, de l'Église, du ciel... A ce titre il mérite, avec notre pitié, nos regrets et nos blâmes.

Du reste il serait aussi faux qu'injuste de ne pas le faire remarquer : dans ce grand Paris, plus nombreux et plus ardents se comptent les foyers de vraie lumière et les sources de vie réelle; souhaitons qu'ils s'accroissent encore et qu'ils prévalent !

Bonne aventure et clairvoyance sont une invitation pressante à l'apostolat et au travail intenses. Elles sont aussi en quelque sorte un argument apologétique : elles démontrent en particulier la bonté, la nécessité de la confession et de la direction catholiques; en général elles manifestent à quelles sottises et à quelles platitudes arrivent naturellement l'incroyance et l'indifférence religieuses... Ces conclusions seront notre excuse d'avoir peut-être trop longtemps retenu sur un tel sujet l'attention de nos lecteurs.

René Brouillard, s. i.

Réforme des Indulgences et soulagement des âmes du Purgatoire

Un abonné de la *N. R. Th.* nous écrit : « Plusieurs décisions récentes de la S. Pénitencerie semblent dénoter l'intention de réduire les concessions d'indulgences. Le décret du 20 octobre 1931 l'avait fait pour le Chemin de la Croix (1); celui du 22 avril courant diminue de façon sensible les faveurs attachées à la récitation des *6 Pater, Ave* et *Gloria* (2). C'était là dans notre région une pratique très répandue et le moyen le plus employé de secourir les âmes du Purgatoire. Par quoi pourrions-nous le remplacer ? »

Il n'est pas douteux que la S. Pénitencerie travaille à la revision des concessions d'indulgences. Elle le déclare elle-même dans son décret du 20 mars 1933, qui supprime pour l'avenir les facultés accordées à des associations de communiquer à leurs membres des pouvoirs spéciaux en matière de bénédictions et d'indulgences (3).

Mais que cette revision ait pour but premier de restreindre les faveurs précédemment concédées, voilà qui nous paraît moins établi. Ce que l'on cherche, c'est à rendre plus certaines, plus précises, plus uniformes les concessions anciennes. C'est bien ce qui ressort des trois décrets qui viennent d'être cités, ainsi que de la déclaration du 23 juin 1929 sur l'indulgence *toties quoties* attachée à certains crucifix (4), du décret du 5 juillet 1930 sur les prières à réciter pour le gain de l'indulgence *toties quoties* lors de la visite de certaines églises (5), de celui du 12 avril 1932 sur les indulgences des *Stations* (6).

(1) *A. A. S.*, t. XXIII, 1931, p. 522-23. *N. R. Th.*, t. 59, 1932, p. 169-172. Jusqu'à ce décret, il était défendu d'annoncer en chaire ou de toute autre façon un nombre certain et déterminé d'indulgences pour le Chemin de la Croix.

(2) *A. A. S.*, t. XXV, 1933, p. 254-55. Sur cette pratique, v. BERINGER-STEINEN, *Les Indulgences*, 4e édit. fr., t. I, nos 945-48 et *N. R. Th.*, t. 48, 1921, p. 247-49.

(3) *A. A. S.*, t. XXV, 1933, p. 170-71. « Consilium suum persequens rei sacrarum Indulgentiarum reformandae, cohaerenter cum jam latis identidem hunc in finem postremis hisce temporibus similibus dispositionibus...

(4) *A. A. S.*, t. XXI, 1929, p. 510-11.

(5) *A. A. S.*, t. XXII, 1930, p. 363.

(6) *A. A. S.*, t. XXIV, 1932, p. 248-49.

Une déclaration toute récente (1) a déterminé — et de façon très peu exigeante — comment on satisfait aux deux conditions ordinaires : la visite d'église et les prières aux intentions du S. Pontife.

Dans nombre de cas, les décrets de la S. Pénitencerie ou les brefs pontificaux enrichissent de nouvelles faveurs, parfois très considérables, des pratiques déjà indulgenciées. Il en va ainsi de l'enseignement du catéchisme (2), des visites au S. Sacrement (3), de la récitation de prières en l'honneur de la Passion, le vendredi, au son de la cloche (4), de la récitation de l'Angelus, du Regina Coeli ou des 5 Ave (5), de l'exercice de l'Heure Sainte (6) et de la participation aux prières des XL Heures (7).

Enfin, plusieurs nouvelles indulgences importantes ont été concédées ces dernières années : l'indulgence plénière pour les fidèles qui, s'étant approchés des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, réciteront le chapelet devant le Saint-Sacrement exposé ou simplement conservé au tabernacle (8); l'indulgence plénière, aux conditions ordinaires, pour la récitation de l'office divin devant le Saint-Sacrement exposé ou gardé au tabernacle (9).

Bref, la Sainte Église ne se montre pas moins libérale de nos jours que par le passé. La revision de certaines concessions n'aura d'autre effet que d'augmenter l'estime portée aux indulgences; quant aux nombreuses faveurs récentes, elles contribueront à un progrès dans la dévotion éclairée à la source de tout pardon et de toute grâce :

(1) *S. Paen.*, 20 sept. 1933, *A. A. S.*, t. XXV, 1933, p. 446.
(2) *Litt. Apost.* 12 martii 1930, *A. A. S.*, t. XXII, 1930, p. 343.
(3) « *Litteris Nostris* » 3 junii 1932, *A. A. S.*, t. XXIV, 1932, p. 231-32.
(4) *S. Paen.*, 30 jan. 1933, *A. A. S.*, t. XXV, 1933, p. 70-71.
(5) *S. Paen.*, 20 feb. 1933, *Ibid.*, p. 71-72.
(6) *S. Paen.*, 21 martii 1933, *Ibid.*, p. 171-72.
(7) *S. Paen.*, 20 julii 1933, *Ibid.*, p. 381-82.
(8) « *Ad Sancti Dominici* », 4 sept. 1927, *A. A. S.*, t. XX, 1928, p. 376-77.
(9) Cette indulgence a déjà son histoire. Destinée d'abord aux clercs « in sacris » (*S. Paen.*, 23 oct. 1930, *A. A. S.*, t. XXII, 1930, p. 493) elle fut étendue peu après « aux femmes vivant en communauté » et tenues par leurs constitutions à la récitation quotidienne de l'office divin (*S. Paen.*, 5 dec. 1930, *A. A. S.*, t. XXIII, 1931, p. 23-24). A ceux qui auraient obtenu la commutation de l'office en d'autres prières, la même indulgence, aux mêmes conditions, fut concédée par le décret du 7 nov. 1932 (*A. A. S.*, t. XXIV, 1932, p. 411). Enfin, à la récitation de l'une quelconque des heures de l'office devant le Saint-Sacrement le décret du 18 mai 1933 (*A. A. S.*, t. XXV, 1933, p. 322) accorde 500 jours d'indulgences.

Notre-Seigneur Jésus-Christ dans sa Passion et son Eucharistie (1).

Toutes les indulgences accordées par le Saint-Siège sont, sauf avis contraire, applicables aux âmes du Purgatoire (c. 930). La réalisation des « conditions ordinaires » pour le gain des indulgences plénières est singulièrement facilitée par l'usage, si répandu aujourd'hui parm les bons chrétiens, de la communion fréquente. Nous croyons dès lors que notre correspondant trouvera dans les diverses pratiques que nous venons d'énumérer des moyens très efficaces d'aider les âmes du Purgatoire.

Nous nous permettons de le renvoyer aussi à la *Raccolta* (2) de 1898 et plus encore au petit recueil officiel, d'une consultation particulièrement facile : *Collectio precum piorumque operum quibus Rom. Pontifices in favorem omnium fidelium aut quorumdam coetuum personarum indulgentias adnexuerunt ab anno* 1899 *ad* 1928 (3).

E. Bergh, s. i.

(1) Cfr le décret du 24 juillet 1933, sur les indulgences des prières des XL Heures : « SS^mus D. N. Pius d. P. P. p. XI, adeo de cultu erga augustissimum divini amoris sacramentum praeclare meritus (ut plures in eundem finem jam latae ordinationes luculenter testantur)... *A. A. S.*, t. XXV 1933, p. 381.

(2) Raccolta di orazioni e pie opere per le quali sono state concesse dai Sommi Pontifici le SS. Indulgenze, Roma, Tip. della S. C. de Prof. fide. 1898.

(3) Romae, Typis polyglottis vaticanis, 1929. — Voici, à titre d'exemples, quelques pratiques richement indulgenciées ;

A la prière au Christ-Roi : « O Christ Jésus, je vous reconnais pour Roi universel... ». est attachée une indulgence plénière une fois par jour aux conditions ordinaires (*Coll. prec.* n° 130). Les fidèles qui regardant avec foi, piété et amour la Sainte Hostie à l'élévation de la messe, ou pendant l'exposition du Saint-Sacrement, disent : « *Dominus meus et Deus meus* » gagnent chaque fois une indulgence de 7 ans et de 7 quarantaines, et une fois par semaine une indulgence plénière aux conditions ordinaires s'ils ont accompli chaque jour cette pratique (*Coll. prec.* n° 60).

Chacune des oraisons jaculatoires suivantes est enrichie de 300 jours d'indulgences. Si on les récite chaque jour, pendant un mois ,on peut gagner une indulgence plénière aux conditions ordinaires :

Regi saeculorum immortali et invisibili, soli Deo honor et gloria in saecula saeculorum. Amen (*Coll. prec.* n° 7). Salvum me fac, o Jesu! (*Coll. prec.* n° 45)

Laudetur et adoretur in aeternum Sanctissimum Sacramentum (*Coll. prec.* n° 62).

Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous (*Coll. prec.* n° 85).

Cor Jesu, fons totius puritatis, miserere nobis (*Coll. prec.* n° 95).

Cfr aussi A. C. De Schrevel et A. Legrand, *Florilegium seu Fasciculus precum et indulgentiarum*, 3^e éd., Bruges, Desclée, 1933.

Actes du Saint-Siège

S. CONGRÉGATION DU CONCILE

Messe pour le peuple (*S.C.C.* Principis Alberten. et Saskatoonen., *Missae pro populo*, 5 mart. 1932. — *A.A.S.*, XXV, 1933, p. 436).

Dans le diocèse d'Alberta (Canada), on a mis en doute l'obligation de célébrer *pro populo* incombant à certains curés et préposés de vicairies perpétuelles. Le territoire de ces paroisses n'a jamais été défini par un décret formel, mais seulement de fait. Or l'érection valide d'une paroisse demande un décret formel d'érection. A l'appui de cette thèse, l'Ordinaire invoque les can. 687, 1418 et 1509, 4°. Il suffit de lire ces canons pour constater qu'ils sont ici sans force probante. Le c. 687 parle des associations pieuses et n'a rien à voir avec les paroisses, à moins qu'on n'essaie d'en tirer un argument à fortiori. Mais celui-ci ne vaudrait rien en la matière, puisqu'elle est réglée abondamment par le droit. Au c. 1418 il est question, non du décret d'érection, mais du document, où est consignée l'érection d'un bénéfice et aucun terme n'a trait à la validité ou à l'invalidité de celle-ci.

Le c. 1509 s'exprime comme suit : « Praescriptioni obnoxia non sunt... 4° fines certi et indubii... paroeciarum... ». Cela ne veut pas dire que les limites d'une paroisse ne peuvent être fixées par prescription, mais qu'une fois clairement et indubitablement déterminées, elles ne sont plus soumises à la prescription; une autre paroisse ne pourrait empiéter sur elles et en acquérir une partie par prescription.

L'exposé des motifs de la S. C. rejette le doute par deux motifs de droit : 1° Les paroisses peuvent être strictement telles sans décret formel d'érection; 2° on trouve tous les éléments nécessaires à la constitution de ces paroisses dans les lettres de l'Ordinaire.

Les personnes morales ecclésiastiques, en effet, sont telles par leur nature (le Saint-Siège) ou bien sont constituées de plein droit ou par un décret formel d'érection. Sans doute le droit actuel prescrit d'ériger les paroisses et quasi paroisses par décret formel (1).

Mais l'ancien droit ne prescrivait pas ce décret et, sous le nouveau,

(1) Cf. *S. C. Consist.*, Declar. 1 aug. 1919. — *A. A. S.*, XI, 1919, 346; *S. C. de P. F.*, Instr. 25 jul. 1920. — *A. A. S.*, XII, 1920, 331 ss.; Decr. 9 dec. 1920.

si tous les éléments nécessaires pour constituer une paroisse existent, celle-ci peut être constituée sans un décret formel.

Les paroisses, dont il est question, ont été érigées avant la promulgation du Code. De plus les lettres de l'Ordinaire reconnaissent les limites existant de fait, nomment le prêtre chargé du soin spirituel d'un peuple déterminé avec les pouvoirs curiaux; la dot bénéficiale reconnue par les statuts diocésains est constituée par les offrandes des fidèles. Rien ne manque donc aux lettres de l'Ordinaire pour reconnaître l'existence de paroisses; elles sont l'équivalent d'un décret.

Les curés de ces paroisses sont donc tenus à la célébration de la messe *pro populo*.

Faut-il en dire autant des prêtres préposés aux vicairies perpétuelles pleinement séparées et indépendantes de l'église-mère, mais qu'on n'a pas formellement érigées en paroisses ?

La S. C. C. répond que cela dépend des pouvoirs attribués à ces « vicaires ». S'ils ont tous les pouvoirs des curés, ils leur sont assimilés en vertu du c. 451, § 2, 2°. J. CREUSEN.

S. PÉNITENCERIE

I

Visites d'églises et prières aux intentions du Souverain Pontife (*S. Paenit.*, Declar. 20 sept. 1933. — *A.A.S.*, XXV, 1933, p. 446.)

On a beaucoup discuté la portée de ces deux conditions : « faire une visite d'église », « prier aux intentions du Souverain-Pontife », imposées ordinairement pour gagner les indulgences plénières. Nous voici enfin fixés par une déclaration à laquelle le Saint-Siège semblait jusqu'ici se refuser absolument, du moins pour la seconde condition.

« Per visitationem ecclesiae vel... oratorii, intelligi accessum ad hoc vel ad illam saltem cum intentione quadam generali seu implicita honorandi Deum in se vel in Sanctis suis, aliqua adhibita prece, et quidem prece praescripta, si aliqua imposita fuit ab indulgentiae largitore, vel aliqua qualibet sive orali sive etiam mentali pro cuiusque pietate ac devotione ».

Donc toute visite d'église ou d'oratoire public (ou semi-public, pour ceux qui jouissent de ce privilège) satisfait, dès qu'elle est faite

dans un but de piété. Cela suppose que le visiteur y prie, au moins mentalement. Toutes les visites que les religieux font en commun, conformément à leurs coutumes, ont évidemment ce caractère. Quand une prière est prescrite, on ne satisfait pas en se contentant de prier mentalement. On sait que pour gagner les indulgences plénières de la Portioncule (2 Août) ou *toties quoties* (2 Novembre; fête de saint Ignace de Loyola dans les églises de la Compagnie de Jésus, etc.), il faut à chaque visite, réciter 6 *Pater*, *Ave et Gloria*, qu'on ne peut remplacer par d'autres prières. Rien n'est changé à cette prescription par la présente déclaration.

Mais quand la concession d'une indulgence plénière exige seulement de « prier aux intentions du Souverain Pontife » (1) sans autre détermination, la S. Pénitencerie déclare qu'on satisfait pleinement (*plane satisfieri*) en récitant 1 *Pater*, *Ave et Gloria* ou toute autre prière équivalente. Beaucoup d'auteurs exigeaient au moins une prière équivalant à 5 *Pater*, *Ave et Gloria*. Nous voilà désormais fixés sur une question fréquemment débattue et solutionnée en sens divers d'après la mentalité des moralistes ou leurs opinions sur le rôle des œuvres à accomplir pour gagner les indulgences.

J. Creusen.

II

Invocation de la sainte Vierge (S. Paenit., Decr. 25 sept. 1933. — *A.A.S.*, XXV, 1933, 447.)

L'invocation : « Maria, Mater gratiae, Mater misericordiae, Tu nos ab hoste protege et hora mortis suscipe » est enrichie d'une double indulgence : 1° partielle de 300 jours *toties quoties;* 2° *plénière* une fois par mois, aux conditions ordinaires, pour ceux qui l'ont récitée tous les jours.

J. Creusen.

(1) On sait que cette prescription est comprise dans la formule « aux conditions ordinaires » souvent employée pour déterminer les conditions à remplir pour gagner une indulgence.

Bibliographie

ÉCRITURE SAINTE

Nouveau Testament.

***G. Kittel.** *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament.* Lieferungen, 5-12 (Bogen 17-50). Stuttgart, Kohlhammer, 1932-1933, (31 × 22 cm.). 127 p., 64 p., 64 p., 127 p., 64 p., 126 p. Prix : 5,80 Mk., 2,90 Mk., 2,90 Mk., 8,90 Mk., 2,90 Mk., 2,90 Mk.

Voici achevé le *premier* volume du *Théologisches Wörterbuch zum Neuen Testament* (α -γ), dont nous avons exposé les principes et analysé les premiers fascicules en octobre 1932, p. 746. L'ouvrage s'avère de plus en plus indispensable dans toute bibliothèque exégétique ou théologique. Cela apparaît déjà à la simple énumération de quelques articles plus importants des fascicules 5 à 12 : ἁμαρτάνω (article de 54 pages par G. Quell, G. Bertram, G. Sthälin, W. Grundmann et K. Rengstorf sur le concept de péché dans l'Ancien Testament, le judaïsme, l'hellénisme, le Nouveau Testament); ἀπόστολος (40 pages; K. Rengstorf : article bien étudié et d'une grande clarté); βαπτίζω (17 pages; Oepke; nombreux textes et documents rassemblés); βασιλεία (16 pages; K. L. Schmidt; article qui nous a paru trop abstrait, trop peu fondé sur les textes évangéliques); γαμέω (9 pages ; Stauffer); γεννάω et ses dérivés (12 pages; Büchsel, Rengstorf; étude intéressante de S. Jean et de la 1ª Petri par Büchsel); γινώσκω et γνῶσις (27 pages; Bultmann; exposé plus philosophique qu'exégétique, appuyé sur une érudition très vaste); γλῶσσα (8 pages; Behm; analyse concise et, en général, judicieuse du don des langues; toutefois l'historicité du récit de la Pentecôte est partiellement rejetée); γραφή (12 pages; Schrenk, questions de l'inspiration, du canon des Écritures, etc.); γυνή (14 pages; Oepke; étude assez large, débordant le cadre strict du mot biblique; succinctement c'est toute la question de la place de la femme dans l'antiquité qui est touchée).

Incontestablement, l'œuvre est de valeur. La base lexicographique précise, l'étude minutieuse du sens fondamental de chaque mot, les statistiques multiples sur l'usage du terme dans les Septante et en regard des mots hébreux similaires, les nombreux parallèles de Philon, de Josèphe, des écrits rabbiniques, la comparaison constante avec le grec classique ou hellénistique, tout cela assure à ce dictionnaire une utilité durable, indépendante des avis plus subjectifs dérivant de synthèses théolcgiques personnelles. Visiblement, on a laissé aux divers collaborateurs une grande liberté, aussi bien dans leurs conclusions personnelles — ce qui va de soi — que dans l'étendue de leur article : la longueur de celui-ci n'est pas toujours proportionnée à l'importance du mot dans la langue néo-testamentaire. L'article ἀλληγορέω couvre 5 pages bien que le

(*) Les ouvrages de sujet religieux, écrits par des auteurs non catholiques, sont marqués d'un astérisque.

mot n'apparaisse qu'une fois (Gal. IV, 24) dans le Nouveau Testament. Soit! Mais l'idée était essentielle pour comprendre parfaitement la méthode exégétique de saint Paul et du christianisme primitif; il était donc bon que cet article (solide et intéressant; dû à Büchsel) fût écrit avec quelque étendue. Peut-être, cependant, plusieurs articles eussent-ils pu être condensés; ce dictionnaire n'est pas toujours fait pour les gens pressés, même légitimement pressés. Par ailleurs, l'habitude du professorat a amené les auteurs à diviser et sous-diviser leurs exposés avec une grande clarté; remarquablement imprimé, le dictionnaire sera de ceux qu'on consulte facilement et volontiers.

La tendance religieuse et théologique variera naturellement avec les collaborateurs, plus à droite par exemple avec Büchsel, plus à gauche avec Bultmann. Sans vouloir porter un jugement définitif, qui ne sera possible qu'après un usage constant de ce volume ainsi que des suivants, nous croyons constater que l'ouvrage s'écarte sensiblement du rationalisme critique d'avant-guerre, du moins pour la plupart des articles; l'étude n'est pas seulement historique, elle veut être, par l'histoire, constructive et théologique. On apprend avec plaisir que la Direction a demandé à M. le Professeur J. Coppens, de l'Université de Louvain, de lui fournir la bibliographie catholique non-allemande des sujets traités.

Le dernier fascicule du premier volume annonce aux souscripteurs que l'entreprise a rencontré grand succès. L'avenir de l'œuvre étant ainsi assuré, les éditeurs marquent leur intention de donner à leur dictionnaire toute l'amplitude désirable, même s'il fallait par là dépasser les limites fixées au commencement. J. Levie, s. i.

Lusseau et Collomb. *Manuel d'études bibliques. Tome IV. Les Evangiles.* Paris, Téqui, 1932, (23 × 14 cm)., VIII-908 p. Prix : 45 frs.

Nous avons analysé dans la *N. R. Th.* (1931, p. 664; 1932, p. 175) le tome V du *Manuel d'Études bibliques* de MM. Lusseau et Collomb : la première partie avait paru en 1930, la seconde en 1931. Le tome IV, *Les Évangiles*, a suivi très rapidement; nous serions tenté de dire : trop rapidement; car il nous semble que ce volume aurait gagné à une élaboration plus prolongée.

Constatons d'abord les grands mérites du nouveau manuel. Les auteurs ont constamment cherché à mettre l'étudiant en contact direct avec les textes évangéliques, à faire de l'exégèse plutôt que de la critique d'authenticité; la préface qui expose leur programme est de tout point excellente et, pour notre part, nous leur donnons pleinement raison contre leurs contradicteurs. A chaque page on constate avec plaisir leur jugement éclairé et pondéré, leur connaissance sérieuse des opinions catholiques et de la bibliographie catholique, surtout de langue française; la clarté de l'exposé témoigne d'un sens pédagogique très exercé.

N'y-a-t-il pas cependant des signes de composition trop hâtive? Dans des récits d'importance secondaire, l'exposé est parfois très long, presque diffus; en revanche, certains points essentiels sont traités trop rapidement, par exemple la conception virginale (le beau livre de J. Gresham Machen est ignoré), les paraboles, la plupart des traits de théologie biblique, etc. La bibliographie de langue étrangère est insuffisante; les références sont souvent incomplètes (page omise; date non indiquée). La correction typographique

est défectueuse : p. 20, dans huit lignes de grec, nous relevons au moins 6 fautes d'accents ou de texte.

Le reproche fondamental reste celui que nous exprimions en 1931, p. 665, et en 1932, p. 176 : la méthode historique appliquée ici nous semble extérieure, artificielle ; les problèmes historiques sont découpés en thèses partielles, prouvées chacune de façon indépendante et absolue, comme les propositions d'un manuel théologique; l'exposé reste dogmatique et les arguments historiques viennent prendre leur place dans un cadre fixé d'avance, pour appuyer des thèses établies d'emblée; pas de véritable synthèse se dégageant naturellement des faits, pas d'enquête complète, progressive, désintéressée. Et cependant, cette enquête aboutirait substantiellement aux mêmes conclusions, comme elle y aboutit dans les beaux livres du P. Lagrange, du P. de Grandmaison, de M. Sickerberger, etc. Qu'on nous comprenne bien; notre critique n'est pas d'ordre *pédagogique*, mais d'ordre *historique*. Nous ne blâmons pas MM. Lusseau et Collomb de leur façon d'exposer aux étudiants les résultats qu'ils jugent acquis, mais nous leur reprochons de ne pas *poser* les problèmes *historiquement*, comme ils devraient l'être. Prenons par exemple les pages 15 à 128 consacrées aux synoptiques : dès la p. 28 les auteurs sont parvenus à la conclusion *certaine* (cf. p. 22 « avec certitude ») de l'identité substantielle entre l'évangile araméen de l'apôtre Matthieu et le premier évangile grec, dès la p. 35 ils ont fixé la date du premier évangile, alors qu'ils n'ont pas encore dit un mot de la question synoptique, des rapports entre le premier évangile et Marc, etc; n'est-il pas évident cependant que ces conclusions sur l'authenticité et la date doivent se dégager de *tous* les indices, de critique interne (y compris la question synoptique) comme de critique externe, et par conséquent ne sont *définitivement* établies qu'à la *fin* de l'enquête? (1) Au fond, il y a là un manque d'exigence historique, un sens critique insuffisant. Et c'est ce qui affaiblit plus d'une argumentation (par ailleurs pleine de traits excellents) de ce livre; par exemple p. 260-264 sur la valeur historique des récits de l'enfance, p. 271-274 sur les deux généalogies de Jésus, etc.

Si nous avons cru devoir insister sur cette critique, c'est à cause de l'estime même que nous avons pour ce manuel, fruit d'une érudition exégétique très étendue et d'un travail pénétrant. Incontestablement, il rendra de grands services aux séminaristes et aux prêtres. Les éditeurs ne pourraient-ils (fallût-il même pour cela élever le prix de quelques francs) donner au volume une présentation typographique (papier, impression, etc.) plus digne du contenu? J. Levie, s. i.

*V. Taylor. *The Formation of the Gospel Tradition.* Londres, Macmillan, 1933, (22 × 14 cm.), VIII-214 p. Prix : 7,6 sh.

Il est intéressant de suivre, depuis 1920, la marche progressive des recherches évangéliques de M. V. Taylor. Dans son livre : « *The historical Evidence for the Virgin Birth* » (1920), il croyait pouvoir discerner dans le troisième évangile

(1) C'est au terme de l'enquête complète, et à la lumière de *tous* les indices, que les preuves de critique externe, les témoignages de la tradition, manifesteront toute leur valeur probante. Procéder autrement est risquer de fausser chez les étudiants le sens de la méthode historique.

deux rédactions successives, dues toutes deux à saint Luc : les deux passages explicites en faveur de la naissance virginale, I 34 et III 23, appartiendraient à la seconde rédaction; ce serait donc entre la première et la seconde rédaction de son évangile que saint Luc aurait pris connaissance du fait de la naissance virginale. Rien d'étonnant, dès lors, qu'en 1926 dans son « *Behind the third Gospel* », M. Taylor se soit rallié immédiatement à la thèse de Streeter (1924) : une première rédaction du 3e évangile (L) totalement indépendante de Marc, encore ignoré par Luc ou non encore existant; une seconde rédaction insérant à diverses places les emprunts faits à Marc; ce n'est donc pas Marc qui a formé le cadre et déterminé le plan du troisième évangile. Un essai de vulgarisation publié par M. Taylor en 1930 : « *The Gospels* » trace de façon succincte l'histoire de la formation des évangiles; mais, avant d'étudier les *rédactions* évangéliques, M. Taylor y insiste sur la période de l'évangile oral : ses pages 16-22 du chapitre II et 31 à 39 du chapitre IV sont un bon exposé de la *Formgeschichtliche Methode*. Or, c'est précisément à cette période orale des évangiles, que M. Taylor vient de consacrer son dernier livre : « *The Formation of the Gospel Tradition* ». Il y maintient les points essentiels de l'hypothèse des deux sources, avec la correction de Streeter sur le Proto-Luc; mais l'objet principal, sinon unique, de son livre est l'histoire de l'évangile oral, antérieure aux premières rédactions.

Ecrivant en 1933 sur pareil sujet, M. Taylor devait rencontrer avant tout la *Formgeschichtliche Schule*. Son livre est, pensons-nous, la première étude *approfondie* consacrée, en Angleterre, à ce sujet; elle prendra rang, très utilement, de ce point de vue, à côté des travaux de O. Cullmann, *Les récentes études sur la formation de la tradition évangélique (Rev. Hist. et phil. rel.*, 1925, p. 459 et 564) et de E. Fascher, *Die formgeschichtliche Methode*, Giessen, 1924. M. Taylor est loin, du reste, d'adhérer purement et simplement à cette méthode de recherche. Dans une des meilleures pages de son livre (p. 41), il présente une critique aussi spirituelle qui vigoureuse du scepticisme de Bultmann, qui attribue à la communauté primitive la *création* de la grosse part du récit évangélique : « If the form-critics are right, the disciples must have been translated to heaven immediately after the Resurrection. As Bultmann sees it, the primitive community exists *in vacuo*, cut off from its founders by the walls of an inexplicable ignorance. Like Robinson Crusoe it must do the best it can ». Toutefois, de ces outrances d'extrême-gauche, M. Taylor croit pouvoir séparer certaines règles de recherche utiles et fécondes, suggérées par les initiateurs de la méthode : M. Dibelius, K. L. Schmidt, G. Bertram, M. Albertz, R. Bultmann. Il les modifie et précise selon ses propres principes dans plusieurs chapitres dignes d'attention : III The Passion-narratives; IV The Pronouncement-Stories; V The Sayings and Parables; VI The Miracle-Stories; VII The Stories about Jesus. Semblables recherches, toutes de divination et de conjecture, quoique souvent subjectives et incertaines, méritent l'étude des exégètes; M. Taylor, en effet, les conduit avec prudence et cherche, autant que possible, à rester en contact avec les textes. On s'écartera de lui plus d'une fois; on aura gagné à l'avoir lu. Qu'il nous permette du reste de lui faire remarquer que ces études ne sont aucunement interdites d'emblée à ceux qui tiennent une théorie stricte de l'inspiration (cf. ch. I, p. 2), du moins telle qu'elle est comprise dans l'Église catholique.

J. Levie, s. i.

***E. Pfeiffer.** *Evangelium nach Marcus.* Coll. : Präparationen zum Neuen Testament. 1. Berlin, Teubner, 1932, (21 × 13 cm.), 44 p. Prix : 1 Mk. 60

Ce fascicule de 44 pages est le premier d'une série de « Präparationen zum Neuen Testament » destinées à faciliter aux étudiants la lecture du Nouveau Testament, comme des « préparations » semblables introduisent les collégiens dans l'étude des classiques grecs et latins. Pour ne pas empiéter sur le commentaire, la « préparation » est exclusivement linguistique et grammaticale; on a noté avec soin les particularités de la koinê hellénistique qui s'écartent de l'usage attique ainsi que les influences sémitiques (On pourra n'être pas toujours d'accord avec l'auteur sur tel ou tel sémitisme). Sobre, concis, limpide, cet instrument de travail nous a paru parfaitement adapté à son but.

J. Levie, s. i.

L. Soubigou. *Sous le charme de l'Évangile selon Saint Luc.* Paris Desclée-De Brouwer, 1933, (19 × 12 cm.), 568 p. Prix : 37,50 frs belges.

Voici une tentative intéressante et originale ! M. l'abbé Soubigou ne veut pas écrire un nouveau commentaire du troisième Évangile; il s'efforce seulement de le comprendre *du point de vue littéraire*, de nous mettre « sous le charme » de l'écrivain. Il nous conduit de chapitre en chapitre, avec abandon et liberté, traduisant et interprétant avec un goût très fin, un sens délicat des nuances, un vif enthousiasme pour saint Luc. Le jugement est sûr, le commentaire solide et ferme.

Peut-être pourtant, en se frayant sa voie nouvelle, M. Soubigou n'a-t-il pas réussi à la tracer parfaitement droite, et à éviter de multiples circuits. Maintes explications historiques (p. ex. p. 125-161, la situation historique du Nouveau Testament), théologiques, ascétiques et mystiques voisinent avec les remarques littéraires; c'est trop et c'est trop peu; tout cela allonge et alourdit le commentaire littéraire, distrait et fatigue le lecteur; et cela ne suffit pas à faire de ce volume un commentaire complet, dispensant des autres ouvrages similaires. Que l'auteur nous permette une seconde remarque : pour comprendre parfaitement saint Luc comme *écrivain*, n'eût-il pas fallu davantage s'appuyer sur les idées littéraires *de son temps*, sur les procédés usuels à son époque, n'eût-il pas fallu le replacer davantage dans le cadre de son milieu littéraire ? Sinon, nos jugements à son sujet risquent d'être souvent subjectifs, impuissants à saisir ses véritables intentions, les nuances de sa pensée. Certes nous ne demandons pas à l'auteur, dans un ouvrage de vulgarisation, de nous accabler de parallèles et de références; mais nous aurions voulu trouver, dans les jugements esthétiques de M. Soubigou, un souci historique plus accusé, plus averti.

Ces quelques remarques ne doivent pas diminuer la sincère estime due à cet ouvrage; l'auteur nous a livré ici les fruits d'un travail très personnel, d'une étude approfondie, pénétrante, bienfaisante de saint Luc.

J. Levie, s. i.

E. C. Colwell. *The Greek of the Fourth Gospel.* Chicago (Illinois), The University of Chicago Press, 1933, (19 × 13 cm.), x-144 p. Prix : 2 doll.

Le livre de C. F. Burney (*The Aramaic Origin of the Fourth Gospel*, 1922) a suscité, lors de son apparition, le plus vif intérêt. Si on n'a pas, généralement,

adhéré à sa thèse formelle (le 4e évangile *traduit* d'un original araméen), si on a rejeté certaines parties de son œuvre (p. ex. le ch. VII « *Mistranslations of the original Aramaic of the Gospel* » p. 101-113), on s'est accordé à reconnaître que cet excellent aramaïsant avait mis parfaitement en relief la façon de parler et de penser araméenne de l'auteur du quatrième évangile. C'est dans le même sens qu'ont écrit depuis lors Montgomery (1923), Torrey (1923), Driver (1923), Howard (1923), et, plus récemment, Burrows (1930), Schlatter (*Der Evangelist Johannes*, 1930 cf. *N. R. Th.*, 1933, p. 548), Kittel (*Theol. Lturblatt*, 1932, p. 266).

M. Colwell s'insurge contre cette opinion qui devient commune : il a entrepris de réfuter, page par page, les travaux de Burney, Montgomery et Torrey, en reprenant un à un les aramaïsmes découverts par eux chez S. Jean et en les mettant en parallèle, d'une part avec la langue des papyri de l'époque romaine, d'autre part avec les « *Dissertationes* » d'Epictète : or, juge-t-il, ces deux groupes d'écrits, qui représentent la koinê helliénistique, contiennent, à dose égale ou à un degré plus ou moins approchant, les mêmes prétendus aramaïsmes. Ceux-ci sont donc des tournures parfaitement grecques, ne révélant aucunement un écrivain araméen. Il serait trop long d'expliquer ici en détail les principes de recherche et les conclusions de M. Colwell. Nous devons nous borner à dire que, malgré tout le soin apporté à l'enquête, la méthode nous semble être restée extérieure, mécanique, artificielle; les statistiques sont alignées, mais non discutées, expliquées, interprétées. D'un bout à l'autre, le travail semble manquer de nuances, de sens psychologique du langage humain. Dans l'ensemble, la thèse du « caractère araméen » du 4e évangile nous paraît rester debout; toutefois, l'ouvrage de M. Colwell permettra de contrôler, de préciser et parfois de redresser certaines conclusions de ses prédécesseurs; on ne pourra plus se dispenser de l'avoir en main quand on voudra lire, de façon critique, les principaux volumes sur le sujet écrits de 1922 à 1932. J. Levie, s. i.

Jordi Mª Riera. *Evangeli segons Sant Joan. Actes dels Apostols.* (t. XIX de *La Biblia* des Moines bénédictins de Montserrat). Monastère de Montserrat, 1933, in-4° 458 p.

Depuis 1926, les Moines bénédictins de Montserrat, sous l'impulsion très compétente et merveilleusement active du R. P. Dom Bonaventure Ubach, sont en train de doter la Catalogne d'une Bible monumentale qui comptera, semble-t-il, plus de trente volumes in quarto, élégamment imprimés et presque luxueusement reliés.

On y distingue deux séries : l'une consacrée à la traduction catalane et au commentaire des textes originaux (le texte de la Vulgate est inséré en petits caractères à côté de la traduction catalane), l'autre formée d'albums qui mettront en quelque sorte le contenu du texte sous les yeux du lecteur et le commenteront par l'image.

De la seconde série, un seul volume a paru jusqu'ici qui constitue la première partie du tome XXIII de toute l'œuvre. Il a pour objet la Genèse et donne une idée on ne peut plus avantageuse de toute l'entreprise, sans analogue jusqu'ici dans aucune autre langue (cf. *N. R. Th.*, 1932, p. 477).

De la première série, traduction et commentaires, sept volumes ont déjà vu le jour : trois pour le Pentateuque, un (en deux tomes) pour le Psautier; deux

pour les Epîtres pauliniennes; un pour l'Evangile de Saint Jean et les Actes des Apôtres. Tout ce qui regarde l'Ancien Testament est jusqu'à présent du R. P. Ubach. Saint Paul a été commenté par Dom Salvador Obiols, enlevé, hélas! prématurément à l'exégèse, au moment où il venait d'achever ses deux volumes et voyageait pour en préparer l'illustration. Le travail sur Saint Jean et les Actes, tome XIX de toute l'œuvre, est le dernier paru et provient de Dom Jordi Mª Riera.

Conformément au programme général, il ne vise pas précisément à faire avancer la science exégétique, mais s'efforce d'en préciser les résultats acquis et de les mettre à la portée des prêtres et les laïques sérieusement cultivés. Une introduction assez brève, expose les problèmes préliminaires relatifs au quatrième Evangile et aux Actes des Apôtres. La traduction tâche d'être à la fois littérale et littéraire. Les notes du commentaire sont relativement copieuses et cherchent à dégager, autant qu'il se peut, le sens et le contenu du texte.

Nous espérons avoir l'occasion de revenir sur cette grande Bible dont plusieurs nouveaux volumes, spécialement de l'illustration, ne tarderont guère à paraître.

Ce n'est que justice, en attendant, de rendre un cordial hommage à la partie déjà accomplie, comme l'écrit S. E. le Cardinal Pacelli, *diligentissima cura ac peritissimo ingenio*. J. Calès, s. i.

A. Boudou, S. I. *Actes des Apôtres.* Coll. Verbum Salutis, VII, Paris, Beauchesne, 1933, (18 × 12 cm.), LVI-592 p. Prix : 24 frs.

Un ami, quelque peu humoriste, disait de l'auteur de ce livre que son nom poserait plus tard un problème d'histoire : Faudrait-il admettre l'existence de trois P. Adrien Boudou : un historien russisant auquel on devrait deux importants volumes sur *Le Saint-Siège et la Russie. Relations diplomatiques au XIXe siècle* (1922; 1925); un assyriologue, auteur d'une notable *Liste de noms géographiques* (assyro-babyloniens) (1929); un Jésuite missionnaire, doublé d'un docte exégète, commentateur des *Actes des Apôtres* (1933)? Nous, ses contemporains, nous savons qu'il existe un seul P. Boudou qui pourrait traiter avec une science peu commune beaucoup d'autres sujets encore, plus ou moins disparates entre eux.

De ses ouvrages jusqu'ici parus, les *Actes des Apôtres* seront probablement celui qui trouvera le plus de lecteurs. Et de ceux-ci plusieurs, après l'avoir lu, voudront le relire encore et même le méditer.

Quand on commente un livre ancien, c'est pour essayer de mettre les lecteurs d'aujourd'hui dans la situation des lecteurs d'autrefois, sinon dans une situation meilleure encore, en leur donnant les renseignements philologiques, archéologiques, historiques, géographiques, doctrinaux, etc., qui leur permettent d'entrer comme de plain-pied dans la pensée de l'écrivain. Le Père Boudou s'est acquitté excellemment de cette tâche relativement aux Actes des Apôtres. Sa lumineuse introduction et ses notes sobres, solides, très précises sont exprimées par surcroît d'une manière vive et alerte, relevée souvent par le trait pittoresque et parfois la pointe caustique. On le lit avec autant de plaisir que de profit. Grâce à lui, par exemple, l'on croit assister au voyage terriblement mouvementé qui conduit saint Paul de Césarée à Rome. Et avec quel relief la figure du grand Apôtre ressort du commentaire, vivante, puissante, et extraordinairement attirante!

Notons d'un mot un autre mérite appréciable du volume : il cite toutes les variantes quelque peu notables du célèbre « texte occidental » des Actes après l'avoir judicieusement caractérisé et apprécié déjà dans l'Introduction (p. XXXVIII-XLIII).

Les tableaux chronologiques, donnés en appendice : principales dates de l'Eglise naissante, empereurs romains, princes hérodiens, procurateurs romains de Judée et légats de Syrie, rendront fort bon service ainsi que la carte du monde des Actes.

On ne peut que souhaiter, avec un recenseur antérieur, que la même plume écrive d'autres commentaires sur d'autres livres de la Bible. Entre-temps il faut remercier le P. Boudou d'avoir composé celui-ci en des circonstances qui eussent découragé tant d'autres, même vaillants et entreprenants.

J. Calès, s. i.

***F. Büchsel.** *Die Johannesbriefe.* Coll. : Theologischer Handkommentar zum Neuen Testament. Band. XVII. Leipzig, Deichert, 1933, (26 × 17 cm), XII-102 p. Prix : 3,20 Mk.

Une franche affirmation de l'origine apostolique et johannique des trois épîtres qui portent le nom de Jean; une adhésion de foi motivée à la divinité du Christ; une exégèse vigoureusement théologique, soucieuse de marquer la valeur doctrinale permanente de l'Écriture Sainte, autant de traits de ce commentaire protestant qui attirent la sympathie du lecteur catholique. Visiblement, M. Büchsel est conquis par saint Jean; il l'a longuement étudié sous tous ses aspects : langue, style, façon de penser, théologie; de là un commentaire très personnel, une interprétation pénétrante et nuancée.

Ayant beaucoup à dire, l'exégète a usé d'une grande concision, sans rien perdre de sa clarté. Une excellente présentation typographique — très serrée cependant par raison d'économie — favorise cette clarté. L'intérêt principal du commentaire réside dans ses *analyses théologiques*, très fréquentes, de la pensée de saint Jean; souvent celles-ci prennent la forme d'« excursus », p. ex. les titres de Jésus dans saint Jean; le concept de vérité; l'expression « en lui » « dans le Christ »; naître de Dieu, etc., etc. Le texte grec est reproduit; la traduction, qui lui fait face, n'a rien de littéral, mais se rapproche davantage — intentionnellement — de la paraphrase explicative. La bibliographie est presque exclusivement allemande et protestante; aucun auteur catholique, même d'Allemagne, n'est cité; parmi les protestants anglais, nous trouvons Brooke (I. C. C) et Burney seulement; le riche commentaire des épîtres johanniques de Westcott est ignoré.

J. Levie, s. i.

***H. Osborne.** *Whom do men say that I am?* Londres, Faber and Faber, 1933, (20 × 13 cm.), XVI-410 p. Prix : 10,6 sh.

Ce livre est une collection de 46 extraits — plus ou moins longs — d'auteurs modernes, sur le Christ. Les quelques passages de chrétiens croyants en forment une part très minime; l'intention de l'auteur semble bien avoir été d'en faire une anthologie de l'incrédulité contemporaine; la tendance en est donc nettement négative. Voici le plan suivi : d'abord les « théologiens » (8 protestants, parmi lesquels Harnack, Dean Inge, J. Oman, voisinant avec W. Temple et V. J. Storr; 4 catholiques : Newman, von Hügel, Chersterton et H. Belloc);

puis les Juifs (p. ex. Montefiore et Klausner); les Musulmans (comme Kamal-ud-Din); les « philosophes et savants » (Strauss, Darwin, Huxley, Haeckel, etc.); les « littérateurs » (J. B. Seeley, Renan, Emerson, Carlyle, Wells, etc.). La plupart de ces noms parlent assez par eux-mêmes. Cette anthologie eût pu rendre quelque service scientifique si M. Osborne avait pris la peine de synthétiser succinctement la pensée de chacun de ces auteurs sur le Christ; les extraits alors eussent pris vie. Tel qu'il est, l'ouvrage ressemble davantage à un pamphlet dirigé contre le christianisme orthodoxe. J. Levie, s. i.

*F. Morison. *Le tombeau vide*. Paris, Éditions Contemporaines, 1933, (20 × 14 cm.), 258 p. Prix : 12 francs.

Un livre de réelle valeur, original, pénétrant, solide, qui a fait sensation en Angleterre, son pays d'origine (1). La personnalité de l'auteur et l'histoire de son œuvre devaient éveiller une curiosité sympathique. Frank Morison (un pseudonyme) ne semblait guère préparé à une étude critique d'exégèse; il était connu comme écrivain technique spécialisé dans des questions d'aviation, (très actif de 1914 à 1918 au service du ministère de l'air britannique) et comme auteur d'un roman d'imagination scientifique, *Sunset*. Toujours il avait été attiré par le « problème de Jésus ». Parvenu à l'âge d'homme au temps de la domination du rationalisme critique allemand (vers 1900), il en avait accepté docilement les principes et les préjugés. C'est dans les mêmes dispositions d'esprit qu'il entreprit un jour — bien des années après — d'étudier historiquement la phase décisive du ministère de Jésus, les sept derniers jours de sa vie; son intérêt se concentra bientôt sur la Passion et la Résurrection. Tandis qu'il s'efforçait de comprendre, de juger les récits évangéliques en historien et en psychologue, il s'aperçut qu'il se dégageait peu à peu des défiances critiques, puisées dans ses lectures d'autrefois; les récits évangéliques lui apparaissaient plus vraisemblables, plus cohérents que les « reconstructions » des historiens incroyants de la vie de Jésus; ses jugements se modifièrent et, malgré lui, il en arriva à composer « Le livre qui ne voulait pas être écrit » (titre du chapitre I).

L'intérêt principal (passionnant par endroits) et la valeur essentielle de l'ouvrage résident dans sa méthode originale : c'est celle du juge d'instruction, j'allais dire : « du détective ». Il s'agit, par les indices consignés dans nos évangiles (indices que l'auteur discute d'ailleurs en critique) de deviner, de reconstruire ce qui a pu, ce qui a dû se passer du jeudi soir (début de la Cène) jusqu'au dimanche soir. La méthode est appliquée avec un parfait bon sens, une psychologie très fine, une extrême prudence; on avance pas à pas, mais l'art de l'écrivain donne souvent à son exposé l'allure captivante d'un roman policier. Et cependant — il faut l'affirmer nettement — ce livre, dans lequel l'imagination constructive joue un si grand rôle, est une œuvre de science exégétique solide et parfaitement informée; presque toutes ses hypothèses apparaissent ou les plus probables ou, en tout cas, parfaitement vraisemblables; elles ont en outre le remarquable intérêt de mettre en un relief saisissant le naturel, la cohérence historique des récits évangéliques. Là réside la valeur apologétique de l'ouvrage. L'auteur, un protestant, ne dit, en général, rien qui ne puisse être admis par un catholique; l'un ou l'autre points seulement — très peu nombreux — ne

(1) Il a paru en 1930 sous le titre « Who moved the Stone? »

sont pas acceptables de ce point de vue (p. ex. au ch. XIII le passage sur le jeune homme, se trouvant au tombeau le jour de la résurrection; au ch. XI une note du traducteur (p. 162) corrige heureusement l'impression fâcheuse qu'eût pu laisser le chapitre; mais tout cela est assez secondaire).

Nous ne résumerons pas ici ce livre intéressant; il y faudrait plusieurs pages; peut-être y reviendrons-nous dans une étude d'ensemble sur les ouvrages récents consacrés à la Résurrection de Notre-Seigneur. Qu'il nous suffise d'avoir marqué que l'auteur a réussi à rajeunir une question bien ancienne et a bien servi l'histoire et la vérité. J. Levie, s. i.

* **A. Schlatter.** *Die Theologie des Judentums nach dem Bericht des Josefus.* Beiträge zur Fröderung christlicher Theologie. 2. Reihe, Sammlung wissenschaftlicher Monographien, 26 Band. Gütersloh, Bertelsmann, 1932, (25 × 17 cm.), VIII-270 pp. Prix : 14 Mk.

Un livre composé selon la méthode très indépendante et très analytique, habituelle à M. Schlatter (cf. *N. R. Th.*, 1931, p. 668 : *Der Evangelist Matthäus;* 1933, p. 548 : *Das Evangelium des Lukas; Der Evangelist Johannes).* Aucun recours aux travaux antérieurs : nous avons, par exemple, cherché en vain le nom de H. St. J. Thackeray, un des principaux connaisseurs de Josèphe : cf. *N. R. Th.*, 1931, p. 752; aucune préoccupation de distinguer les idées personnelles de Josèphe de l'influence de ses sources : cf. p. ex. S. Rappoport, *Agada und Exegese bei Flavius Josephus*, qui n'est pas cité; M. Schlatter s'est contenté d'étudier très attentivement les livres de Josèphe; il a soigneusement recueilli toutes ses assertions de caractère théologique ou religieux et les a groupées selon un plan systématique en onze chapitres : I. Le Créateur de la nature; II. Le Seigneur de l'humanité; III. Le peuple de Dieu; IV. La piété; V. La justice, etc. En général, il s'est borné à l'exposé objectif des idées de Josèphe, sans indiquer les rapprochements possibles avec le Nouveau Testament. Malgré ces critiques de méthode, nous n'hésitons pas à reconnaître que le travail de M. Schlatter sera *très utile* aux exégètes : qu'il nous suffise, pour le montrer, d'indiquer quelques études de mots ou d'idées, des chapitres II, III, IV : on en voit d'emblée l'intérêt pour l'exégèse des évangiles ou de saint Paul : p. 25 et 61 : κύριε et κύριος employés (ou évités) en parlant à Dieu ou de Dieu (cf. κύριος dit de Jésus); p. 49 δοῦλος Θεοῦ, rare chez Josèphe (cf. le contraire chez saint Paul); p. 53, ἐπιφάνεια (cf. ἐπιφάνεια Χριστοῦ); p. 58 ἐπίπνοια et les passages classiques de Josèphe sur l'inspiration des Écritures); p. 69 σημεῖον et τέρας à propos de miracles (cf. le 4e évangile); p. 97 εὐσέβεια (cf. épîtres pastorales); p. 104-107 πίστις etc, etc. Un double index (des idées et des mots grecs) rend très facile l'utilisation du volume. J. Levie, s. i.

A. L. Williams. *Talmudic Judaism and Christianity.* Londres, Society for Promoting Christian Knowledge, 1933, (18 × 12 cm.), 78 p. Prix : 2 sh.

Deux ou trois conférences, semble-t-il, éditées en brochure. Le ton est celui d'une conversation, vivante, suggestive, qui ne cherche pas à être concise, mais claire et intéressante. Le premier chapitre explique ce qu'est le Talmud et tâche de donner aux profanes une idée de son contenu, du « genre » de son argumenta-

tion. Le second pose la question du rapport entre la Mischnah et le Talmud d'une part et le rabbinisme contemporain de Jésus d'autre part : oui, répond l'auteur, la littérature talmudique donne une idée vraie (pour l'ensemble du moins, pour les tendances générales) de la religion des rabbis du Ier siècle débutant. Le chapitre III se demande enfin quelles sont les conséquences de ces constatations pour notre étude du Nouveau Testament ; l'auteur répond : aussi bien saint Paul que Jésus ont jugé que la religion du rabbinisme manquait de profondeur ; c'est en contraste avec les principes superficiels des rabbis que saint Paul comprit la profonde révélation de Dieu faite dans l'Ancien Testament, que Jésus enseigna l'attitude profondément intérieure de la vraie piété ; les Scribes et Pharisiens n'étaient eux que des acteurs « qui jouent un rôle ». Tel est d'après l'auteur le sens du mot ὑποκριτής, comme tente de le prouver un « Appendix » d'une douzaine de pages. — Cette brochure de vulgarisation témoigne d'une connaissance appronfondie du sujet. J. Levie, s. i.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Ascétisme

Maîtres de la vie spirituelle

H. Morice. *La vie mystique de Saint Paul. Tome second. L'ascète. L'apôtre. L'homme.* Paris, Téqui, 1933, (19×12 cm.), VIII-266 p. Prix : 10 frs.

L'auteur étudie ce qu'on pourrait appeler la mentalité de saint Paul, son âme si riche de contrastes, si ardente, si semblable à celle de Jésus, si unie à celle de Jésus. Il le fait en un développement facile, en un style agréable à lire, qui rendent plus largement accessibles les magnifiques leçons que contiennent la vie et la doctrine de l'Apôtre. É. Mersch, s. i.

Is. Vogels, s. i. *Geestelijke zieleleiding van St. Ignatius van Loyola.* I-II deel. Voorhout, Foreholte, Bruxelles, Standaard, 1928-1932, (24×16 cm.), 350 p., 292 p. Prix : 50 frs le volume.

L'auteur, ancien Provincial de la Compagnie de Jésus en Hollande, expose, dans ces deux forts volumes, les richesses cachées dans les *Exercices spirituels* de saint Ignace, surtout les précieuses indications sur la « direction spirituelle des âmes » : de là le titre du livre. Entre le commentaire très solide des méditations et autres parties caractéristiques des « Exercices », on y trouve d'utiles considérations sur la prière, la contemplation, la tiédeur, le zèle, l'apostolat laïque, la chasteté etc. La mort de l'auteur, survenue en 1929, l'année même où S. S. Pie XI recommandait une fois de plus la pratique sérieuse des retraites, l'a empêché de traiter les mystères de la vie publique de Jésus, de sa vie souffrante et glorieuse : il faudrait un volume de plus pour considérer adéquatement la deuxième, troisième et quatrième semaine des « Exercices ». Mais tel qu'il est l'ouvrage rendra de très précieux services aux prêtres qui prêchent des retraites ; il peut aussi servir de lecture spirituelle, surtout pendant une retraite assez longue. Il a donc sa place marquée dans la bibliothèque des couvents, ainsi que des prêtres qui s'occupent spécialement d'ascétisme.

J. Salsmans, s. i.

DOM. CHEVALLIER, O. S. B. *Les avis, sentences et maximes de Saint Jean de la Croix, docteur de l'Eglise.* Pensées venues de ses cahiers, de ses réponses, de ses billets et de ses œuvres. Paris-Bruges, Desclée-De Brouwer, 1933, (20 × 14 cm.), 352 p. Prix : 20 frs.

Selon les méthodes de critique rigoureuse qu'il avait mises en œuvre dans sa belle édition du « *Cantique Spirituel* », Dom Chevallier édite aujourd'hui « *Les avis, sentences et maximes* de saint Jean de la Croix ». De ce groupe d'écrits, le plus important, par ses dimensions et son contenu, sont les « *Cautelas* » ou « *Précautions à prendre contre les trois ennemis de l'âme* ». Le lecteur ne manquera pas d'y relever la doctrine si austère du saint sur l'amour des parents : *Que tous,* recommande-t-il, *vous soient comme étrangers!* Très opportunément, l'éditeur bénédictin emploie trois pages de ses « *Notes historiques* » à établir le sens légitime d'un conseil qui semble faire fi de la piété filiale; cela suffit du reste à le justifier. Viennent ensuite, selon l'ordre annoncé par le titre : 1. Un petit traité de spiritualité dont le saint fit présent à Mère Françoise de la Mère de Dieu, du monastère de Béas; il s'ouvre par une très belle prière, d'où son nom de « *Oración del Alma enamorada.* 2. Un recueil de pensées « *Sentencias* ». L'auteur s'est imposé un vrai travail de forçat de l'érudition pour en établir la provenance, en retrouver l'entourage, soit le contexte dont on les avait détachées, pour rapprocher parfois de nouveau ce qu'on avait à tort séparé, pour éliminer les purs doublets, etc. Le précieux résultat de ce bel effort critique est une numérotation nouvelle et unique des « *Pensées* » où chacune sera désormais sans peine reconnaissable à son « *Incipit* ». Quant aux « *Sentencias* » elles-mêmes, D. Ch. les distribue — avec motifs critiques à l'appui — en deux classes : « Avis donnés par le saint, soit à des *Communautés,* ce sont les « *Réponses* », soit à des *particuliers,* ce sont les « *Billets* ». Les pensées ont donc toujours un caractère direct et proviennent d'une inspiration personnelle; elles vont d'une âme individuelle de saint à d'autres âmes individuelles qu'il connaît le plus souvent intimement. Rien donc de « Sentences gnomiques » ou d'observations à La Rochefoucauld. La traduction de D. Ch. vise avant tout à rendre, au besoin en s'émancipant de la servitude de la lettre, la véritable pensée du saint. Nous n'avons pas à juger ici cette pensée elle-même. Elle est éminemment bienfaisante. Nous en avons éprouvé sur nous-même l'effet « tonifiant ». Les « *grains de poivre* » du « Docteur mystique » enflamment le cœur et, suivant la juste observation de D. Ch., « *produisent un peu ce qu'ils disent* ». Et cela nous donne le droit, ou mieux nous impose le devoir de déclarer que D. Ch., en nous restituant ces « Pensées » à leur forme et à leur cadre originels, a rendu un vrai service aux âmes religieuses. F. JANSEN, S. I.

DOM CHEVALLIER, O. S. B. *Le cantique spirituel de saint Jean de la Croix, docteur de l'Eglise.* Traduction du texte espagnol. Paris, Desclée-De Brouwer, 1933, (20 × 14 cm.), 270 p. Prix : 11 frs.

En 1930, D. Chevallier donnait au public une excellente édition critique du « Cantique Spirituel » de saint Jean de la Croix. Elle contenait, à côté du texte espagnol original, une traduction française, également distante d'un servilisme littéral et d'une liberté excessive. C'est la meilleure édition que nous ayons à présent. L'apparatus critique qui en faisait la valeur spéciale aux yeux de l'érudit paraissait fait cependant pour intimider le lecteur ordinaire. Il est naturel dès lors que l'auteur ait songé à donner de son œuvre une édition plus universellement abordable. A cet effet, il a délesté l'édition de 1930 de son texte castillan et des « Notes historiques » qu'il remplace par une « Introduction » qui cherche avant tout à ouvrir au lecteur le sens spirituel de ces quelques quarante strophes mystiques. On ne trouvera donc plus ici que la version

française du poème. L'auteur a eu la grande sagesse de ne pas tenter une traduction rimée des strophes; d'autres, pour n'avoir pas eu le même bon sens, n'ont abouti en pratique qu'à défigurer, de façon parfois grotesque, la pensée forte et expressive du Docteur mystique. Nous renvoyons le lecteur que le point intéresse à la traduction versifiée qu'il trouvera du « Cantique » dans la « Vie de saint Jean de la Croix » par le P. Dosithée de Saint Alexis, Paris, 1727, p. 245 et suiv. F. J.

S. Jean de la Croix. *Le cantique spirituel. Ode d'amour divin entre Jésus-Christ et l'Ame dévote. Traduit et présenté par J. Descola.* Paris, Redier, 1933, (19 × 12 cm.), XVIII-250 p. Prix : 15 frs.

Excellente traduction du « Cantique Spirituel », l'incontestable chef-d'œuvre à la fois littéraire et théologique de saint Jean de la Croix. Dans sa préface, M. J. Descola nous retrace brièvement, mais avec une grande netteté, les circonstances exceptionnelles dans lesquelles cet écrit vit le jour, en même temps qu'il nous en donne une courte analyse, substantielle et très personnelle.

Fortement inspiré du Cantique des Cantiques, cet ardent colloque de l'âme avec son Dieu, tout en étant une œuvre hautement mystique, n'en est pas moins pour tous une leçon austère de sacrifice ainsi que d'espérance chrétienne.

G. Laurent, s. i.

Saint François de Sales. *Introduction à la vie dévote. Texte authentique intégral avec l'orthographe moderne, des notes et un glossaire par* F. Hénrion. 3e éd., Tours, Mame, 1933, (19 × 12 cm.), 404 p.

Saint François de Sales. *Introduction à la vie dévote. Édition abrégée* F. Henrion. Tours, Mame, 1933, (19 × 12 cm.), 326 p.

Nous saluons avec joie la 3e édition de cet ouvrage et nous en félicitons vivement M. H. Si rien n'a été négligé pour rendre attrayant ce livre, — portrait, fac-similés, impression parfaite sur beau papier, — ce n'est pas dilettantisme; si nous y retrouvons les soins délicats, — recherches minutieuses pour l'exactitude du texte, notes, vocabulaire, — auxquels nous ont habitués les éditions critiques, ce n'est pas seulement œuvre de savant. M. H. veut montrer dans sa pleine valeur l'œuvre d'un écrivain de tout premier ordre, au point de vue chrétien comme à celui de la littérature. Aussi, soucieux de ne pas nous les laisser perdre, souligne-t-il, avec un goût sans défaillance, les passages les plus marquants.

Désireux de mettre à la portée de la jeunesse un traité magnifique dont toutes les pages ne lui conviennent pas, M. H. en donne une édition abrégée. Trop conscient de la valeur du texte original pour le déformer en le remaniant, il a préféré faire les coupures nécessaires, mais ne donner que les pensées et les expressions mêmes du Saint.

Deux joyaux auxquels nous souhaitons grand succès. C. Sevrain, s. i.

C. Taveau. *Le cardinal De Bérulle, maître de vie spirituelle.* Paris, Desclée-De Brouwer, 1933, (20 × 13 cm.), 382 p. Prix : 15 frs.

Le cardinal de Bérulle a été exalté par H. Bremond; il le mérite. Mais sa doctrine spirituelle magnifique est, plutôt qu'un système, un ensemble de rapprochements, à partir de quelques grandes idées, comme l'abnégation, la vie dans le Christ, l'adoration de Dieu. Rapprochements souvent géniaux, rarement contestables, presque toujours abondants en leçons de vie intérieure.

M. Taveau a rendu un grand service à tous ceux qui voudront étudier ce trésor, en en faisant un exposé ordonné et systématique. Quelle étude, quelle attention il lui a fallu, on le voit au nombre, à la brièveté parfois, des extraits, et au peu d'explications qu'il lui a fallu pour les relier ensemble.

Son plan est le suivant. Partie contemplative : passages concernant Dieu, le Christ (Christ-religieux, Christ mystique, tendance vers le Christ); puis partie ascétique (misère de l'homme et grandeur de la grâce, abnégation de soi et docilité à la grâce, vertus et états de vie); enfin des extraits rangés dans l'ordre du temporal et du sanctoral liturgiques.

Que de merveilleux textes on rencontre au passage, de ces textes bérulliens, un peu lourds d'allure, mais riches de doctrine. Et alors, le regret s'insinue, que l'auteur lui aussi a ressenti, le regret de les trouver découpés, en morceaux menus parfois, et qui perdent leur sève par la brisure. Fort bon travail, mais, l'auteur le dit aussi, qui ne remplacera pas l'original lui-même, et spécialement, ces *Opuscules de piété*, qu'on trouve rarement. É. MERSCH, S. I.

CONSTANTIN DE BARBANSON, O. MIN. CAP. *Les secrets sentiers de l'amour divin.* Tournai, Desclée, 1932, (21 × 17 cm.), XXXII-436 p.

Tout en travaillant avec le zèle que tous admirent à la restauration du culte public, l'illustre abbaye de Solesmes s'applique à remettre en honneur l'oraison mentale, secret de la perfection intérieure. Après les remarquables travaux de Dom Jamet sur Marie de l'Incarnation, voici une splendide réédition d'un chef-d'œuvre de pédagogie mystique. Ce n'est point, et il faut s'en réjouir, une simple « vulgarisation ». Pour saisir exactement la pensée du P. C. de B. il est indispensable d'étudier son style archaïque et de méditer attentivement ses phrases compréhensives, coupées de parenthèses et d'incidentes. On peut promettre à qui prendra cette peine un ample dédommagement, à condition d'étudier l'ensemble de la doctrine (sans oublier l'avis placé en appendice p. 412). L'âme désireuse de perfection, et surtout le directeur spirituel, seront merveilleusement éclairés sur les problèmes essentiels de l'ascension mystique. Encourageant à toutes les bonnes volontés, notre aimable guide ne cache aucune des exigences de l'abnégation : il fait éviter les faux pas, met en garde contre les empressements présomptueux et les prétextes de la fausse humilité. Ce chef-d'œuvre de sagacité, de simplicité, a une allure si vive, il respire un tel esprit d'amour, allègre et vaillant, qu'il décidera sans doute plus d'un lecteur à s'engager dans les sentiers secrets et étroits, qui mènent au sanctuaire de la vraie perfection. L. PEETERS, S. I.

R. P. MAUR DE L'ENFANT JÉSUS. *L'entrée à la divine sagesse. Vol. IV.* Sanctuaire de la divine Sapience. Exposition des communications divines. Coll. : Bibliothèque mystique du Carmel. Nouv. et dern. édit., Soignies, « Chroniques du Carmel », 1933, (18 × 12 cm.), 158 p. Prix : 8 frs.

Dieu *seul* introduit une âme dans l'état mystique. D'ordinaire cependant son appel suppose chez elle des prédispositions *naturelles*. Dès lors sont exclues : les âmes *inconstantes*, celles qui sont trop jalouses de voir clair en elles-mêmes et par là répugnent « à *se perdre* », et même celles qui, malgré une sainteté réelle, aiment plus les dons de Dieu et « *leur propre activité amoureuse* » que l'auteur de ces dons. Les hommes les plus propres à l'état mystique sont « ceux qu'on voit être d'un naturel *doux, bénin, paisible* », qui, avec cela, sont doués d'un *bon jugement* et « *point trop imaginatifs* ». Est exigée impitoyablement « *la mort à notre propre amour actif* »; les âmes appelées ont donc à passer « *par toutes les agonies* » car « *tout entre-deux entre Dieu et la créature* » doit être supprimé, je dis tout : sentiment de l'appui de Dieu, attention de l'âme à l'impression divine, tout « *ce qui restreignait l'âme à quelque chose de propre et de particulier* ». Une âme passe ainsi de « *l'état d'activité amoureuse* » à celui « *d'anéantissement* »; elle est désormais prête « à *l'état de vie ressuscitée en Jésus-Christ* ».

Voilà ce que j'appelle une mystique à faire trembler; cela donne le frisson à la nature et cela rabat très opportunément certaines prétentions plus ignorantes encore que frivoles. Ah! le rude livret! Il contient aussi des pages encourageantes et sublimes sur l'état de l'âme « *où son action est l'action de Dieu même qui vit en elle sans distinction, ni dissemblance, et elle en lui, sans vue de créé et d'incréé, de fini ou d'infini* ». Bien vite, le P. Maur explique : « Ceci s'entend selon les opérations ». Aurait-il lu Ruysbroeck ? On a parfois l'impression que le P. Maur frôle un écueil *qu'il évite cependant :* le *quiétisme.*

F. JANSEN, S. I.

CH. LEBRUN, EUDISTE. *La spiritualité de Saint Jean Eudes.* Paris, Lethielleux, 1933, (20×13 cm.), VI-270 p. Prix : 12 frs.

Sans attendre d'avoir achevé la publication des *Œuvres choisies de saint Jean Eudes*, le R. P. présente une étude d'ensemble qui est déjà plus qu'un essai. Saint Jean Eudes doit à l'Oratoire, dont il fut membre, le caractère dogmatique de sa dévotion, que l'auteur se plaît à qualifier de « théocentrique ». Sans chicaner sur cette épithète, que mérite en vérité toute spiritualité orthodoxe, ni insister pour qu'on lui préfère ici celle de « christocentrique », nous craignons qu'on ne dénature l'aspect dont il s'agit à force de l'accuser. Tendre « à la gloire de Dieu plus qu'à notre sanctification personnelle », cette formule, si elle présente un sens acceptable, traduit-elle l'esprit d'une oraison qui *demande* à Dieu autant qu'elle croit lui donner, et qui n'est pas moins théocentrique dans l'aveu de son indigence que dans la générosité de son « désintéressement » ?

Ce qui est bien caractéristique de saint Eudes, c'est son rôle providentiel de vulgarisateur : il a donné un exemple toujours opportun en tirant de la théologie bérullienne les applications spirituelles et ascétiques, en y accentuant sans pathos la note affective. Le R. P. Lebrun contribue par cet ouvrage et ses autres publications à rendre accessibles et profitables, surtout au clergé, la contemplation du Verbe Incarné et de la vie de Jésus en nous, la doctrine de l'oraison et des vertus, la méditation du sacerdoce. L. RENARD, S. I.

Doctrine

Collectio Epistolarum Pastoralium, Tomus XX. Malines, Dessain, 1932, (25×16 cm.), 668 p.

Ce volume est le premier depuis l'accession à l'archiépiscopat de son Ém. le Cardinal Van Roey. Outre les documents pontificaux, il contient de très nombreuses lettres et communications; nous signalerons celles qui traitent de la persécution au Mexique et en Russie, de l'Action française, du patriotisme, du mariage. D'excellentes tables classent les pièces d'après l'ordre chronologique et ensuite d'après leur nature juridique; une troisième table, alphabétique des matières, permettra d'utiliser facilement le contenu très riche du volume. C. SEVRAIN, S. I.

R. P. VAN DEN TEMPEL, O. P. *Mensch-God. Beschouwingen over den eeuwenouden strijd tusschen Gods-dienst en menschen-dienst.* Maeseyck, Romen en Zonen, 1932, (17×12 cm.), 84 p. Prix : 10 frs.

En quatre brèves conférences d'une vulgarisation assez haute, l'apologète réputé parcourt l'histoire de l'humanité, pour montrer comment l'homme, chaque fois qu'il a voulu se mettre à la place de Dieu, n'a réussi qu'à se ravaler. L'histoire débute au Paradis et aboutit en Russie bolchévique. C'est dire que la présentation en est forcément rapide, parfois un peu simpliste à force d'être simple et sobre. L. ARTS, S. I.

A. Vonier, o. s. b. *Christ the King of Glory.* Londres, Burns, Oates and Washbourne, 1932, (19 × 12 cm.), VIII-152 p. Prix : 5 sh.

Ces pages donnent librement l'essentiel de la doctrine de saint Thomas sur l'Incarnation. On n'y démontre pas la divinité du Christ; on y expose le contenu du dogme. Cet exposé nous mène à travers toutes les merveilles de l'Incarnation, étalant tout ce qu'il y a de richesses dans le Christ. Les formules abstraites de la théologie, qui dissimulent trop souvent ce qu'elles contiennent de sens, il les interprète admirablement : il interprète en précisant et il précise en vulgarisant. Voyez le beau chapitre sur la grâce du Christ. Les étudiants en théologie et les futurs prédicateurs devront lire ce livre : ils se rendront compte.

G. Dirks, s. i.

N. Cabasilas. *La vie en Jésus-Christ. Traduit par S. Broussaleux* (Extrait d'Irénikon). Prieuré d'Amay, 1933, (21 × 14 cm.), 236 p. Prix : 15 frs.

Ce traité est un petit chef-d'œuvre : pages splendides sur notre union au Christ; document important sur la façon dont celle-ci peut être conçue dans la théologie grecque et sur le rôle qu'y ont les sacrements. Cabasilas (1290?-1371?) était évêque orthodoxe de Thessalonique, *vir valde doctus, sed schismaticus*, écrit S. Bellarmin. Mais rien de son schisme ni de ses erreurs propres n'apparaît dans son œuvre, sauf quelques passages, soigneusement signalés par le traducteur. En mettant le texte à la portée des lecteurs français, M. Broussaleux aura bien servi et la piété chrétienne, et l'œuvre de l'union.

É. Mersch, s. i.

F. Cuttaz. *Le juste. Précieux effets de la grâce sanctifiante.* Nouv. éd. Paris, de Gigord, 1931, (20 × 14 cm.), 368 p. Prix : 25 frs.

F. Cuttaz. *L'enfant de Dieu. Essai sur l'esprit filial.* Paris, de Gigord, 1932, (19 × 12 cm.), 204 p. Prix : 12 frs.

Deux ouvrages, également nourris de savoir théologique, dont le second, enrichi en outre d'heureux emprunts aux maîtres spirituels, complète le premier et en développe les applications.

« Le Juste » forme un traité de la grâce, définie par son terme, considérée dans sa nature et ses effets propres, dans ses émanations, ses vertus, et dans son accompagnement normal, secours actuels, dons et fruits. Sans procéder de façon scolastique, l'auteur rencontre bien des questions qu'il tranche ou se contente d'éclairer à la lumière de l'enseignement classique. En dépit de l'autorité de saint Thomas, plus d'un lecteur reste étonné de lire : « Quand... Jésus parle du Père, il ne s'agit pas tout à fait du même selon qu'il parle ou du sien ou du nôtre... Et lorsque, en ses prières, l'Église parle à notre Père, c'est d'ordinaire aux trois Personnes qu'elle s'adresse (p. 93) ». Exégèse et interprétation de la *lex orandi* conformes à certaines théories « appropriationnistes », mais qui, refusant au juste toute participation à la vie trinitaire, rendent moins essentielles à l'économie chrétienne la révélation et le culte des trois Personnes. Cependant — c'est le mérite de ces ouvrages et le motif de la surprise que nous avouons —, l'auteur se montre d'ordinaire soucieux de remettre la théologie en contact avec la Bible, la piété et la sainteté; à cette préoccupation sont dus un chapitre sur la prière du juste et maint développement sur les vertus filiales.

L. Renard, s. i.

M. H. Lelong, o. p. *A travers le mal.* Juvisy, Éditions du Cerf, 1932, (20 × 13 cm.), 354 p. Prix : 15 frs.

Ce recueil des entretiens religieux de Radio-Strasbourg est préfacé par le R. P. Sertillanges : nul critique ne lira sans profit ses réflexions sur la radio, variété nouvelle de l'art oratoire, que les prédicateurs se décideront de plus en

plus nombreux — Dieu le veuille! — à cultiver aussi largement que possible, en tenant compte de ses exigences de réalisme. Les conditions du genre expliquent sans doute le choix des sujets. Le R. P. Lelong affronte le problème du mal, en développant d'abord les bienfaits attachés à l'épreuve, puis en montrant le triomphe de la charité aux prises avec les pires misères, rien que par le récit de visites aux asiles et aux refuges de l'infirmité physique et morale. L'orateur a le secret de l'expression directe qui touche les fibres sensibles; la lecture du recueil est aussi attachante qu'édifiante, et comment ne pas souhaiter qu'elle suscite l'émulation chez les ministres du verbe? L. RENARD, S. I.

R. DUBOSQ, P. S. S. *Les étapes de la vie chrétienne ou présentation analytique du sacramentaire catholique.* Bayeux, Grand Séminaire, 1933, (18 × 11 cm.), XXXVIII-242 p. Prix : 7 frs.

Premier d'une série, ce livre fait bien augurer des suivants. A côté d'une bibliographie soignée, de lectures conseillées, on y trouve, outre le grand texte où se trouvent expliquées les cérémonies et la doctrine du baptême, une grande abondance de notes. Elles rappelleront très utilement aux prêtres les notions et les connaissances acquises autrefois, en y ajoutant de très solides aperçus théologiques. Ils y trouveront matière à méditation et à prédication.

J. FABRI, S. I.

ALPH. MULDERS. *The Vocation to the Priesthood.* Steenbrugge, Abbey of the Sacred Heart, 1932, (20 × 14 cm.), 168 p. Prix : 1 dollar.

De préparer au sacerdoce et d'en rendre plus digne, c'est affaire à Dieu; d'y appeler canoniquement et d'en conférer les pouvoirs, c'est le rôle de l'évêque. Ces deux grandes parties divisent le traité de M. Mulders. Sa doctrine est bien équilibrée, judicieuse et sage. Elle s'inspire abondamment de la tradition. L'exposé des dernières controverses est particulièrement serein. On appréciera surtout l'épilogue où l'auteur résume sa doctrine en quelques claires propositions. Cette traduction sera bien venue en pays de langue anglaise.

G. DIRKS, S. I.

L. ROURE, S. J. *L'au-delà.* Paris, Beauchesne, 1932, (16 × 11 cm.), 202 p. Prix : 10 frs.

Dans son dernier livre, le P. Roure fait surgir à nos yeux l'*au-delà* vers lequel nous tendons sans relâche, depuis que s'éveille en nous l'inquiétude de Dieu, jusqu'au jour de l'étreinte définitive. Les lecteurs des *Études* seront heureux de retrouver ici, groupées en une harmonieuse synthèse, maintes pages qu'ils auront déjà goûtées sur le Dieu personnel et sa révélation, sur la vie chrétienne que résume le Pater, le passage de la mort où la durée semble se condenser, le Purgatoire parcouru sous la conduite de saint Jean de la Croix, et le ciel que nous font pressentir les relations de sainte Thérèse, sans oublier l'appendice sur la pluralité des mondes habités. A. HAYEN, S. I.

G. JOANNES. *La vie de l'Au-delà dans la visionbéatifique.* Troisième mille. Paris, Téqui, 1932, (20 × 14 cm.), 178 p. Prix : 9 frs.

Mlle Joannès a exprimé ici en des termes aussi clairs qu'exacts la doctrine catholique, puisée chez les auteurs les plus autorisés; elle y joint un accent de conviction personnelle, fruit d'une pensée mure et vécue. Après nous avoir donné une conscience nette du trésor incomparable que toute âme fidèle porte en soi, elle nous élève à ces vues sublimes que la Révélation nous fait entrevoir dans l'Au-delà et dont la grâce sanctifiante n'est que l'inchoation. Pages pleines de vrai et bienfaisant optimisme, capables de faire vibrer les âmes, en leur donnant de comprendre plus clairement la joie de vivre, par la grâce, dans l'intimité divine, en attendant le jour mille fois heureux du face à face éternel avec Dieu. G. LAURENT, S. I.

TH. VILLANOVA GERSTER A ZEIL. O. M. CAP. *Purgatorium iuxta doctrinam Seraphici doctoris S. Bonavnturae propositum.* Turin, Marietti, 1932, (20 × 13 cm.), VIII-108 p. Prix : 5 lires.

L'auteur ne se contente pas de résumer les enseignements du Docteur Séraphique sur un sujet où l'on sait d'ailleurs combien peu la spéculation théologique a ajouté aux points définis. En sept articles : existence du purgatoire, détermination des âmes qui y sont soumises, nature des peines, endroit et durée, joies du purgatoire et suffrages de l'Église, le P. G. énonce les thèses de saint Bonaventure, avec leurs arguments; il développe parfois les preuves tirées de la théologie positive, ou bien compare les positions bonaventuriennes soit avec les théories thomistes, soit avec des enseignements postérieurs. Il réussit de la sorte à présenter un petit traité propre à aider la réflexion et la piété, sans nuire au sérieux de la doctrine. L. RENARD, S. I.

Dévotion.

V. BABIN. *Manuel du chrétien. Psaumes, Nouveau Testament, Imitation de J. C.* Traductions des meilleurs auteurs suivies de prières, retraite de six jours, ordinaire de la messe, vêpres, saluts. Turnhout, Brepols, 1933, (16 × 10 cm.), LXIV-1968 p.

Ce « Manuel du Chrétien » contient les psaumes (texte latin et traduction française), tout le Nouveau Testament (lat. et français), l'Imitation de Jésus-Christ (latin et français), enfin un choix de prières. Avoir condensé tout cela en un volume maniable, élégant, d'impression très claire, bien illustré, fait honneur aux Établissements Brepols; typographiquement le volmue est remarquable; on regrettera seulement que souvent le texte français se présente assez loin du texte latin qu'il traduit, parfois à la page suivante. — Pour le fond, voici comment a procédé M. l'Abbé Babin : de courtes notices explicatives introduisent les divers livres inspirés : assez vagues et d'allure passablement ancienne, elles pourraient être remplacées, dans une prochaine édition, par des notices précises résumant l'enseignement *actuel* des exégètes catholiques sur ces sujets. La traduction française des Évangiles est celle du P. de Carrières; malgré ses mérites, s'impose-t-elle encore après deux siècles? La traduction des psaumes vise à se rapprocher du texte hébreu; l'auteur nous dit qu'il la doit à deux prêtres de ses amis, aujourd'hui défunts. La traduction de l'Imitation est celle de Lamennais. J. L.

Les grands jours de la rédemption. Pour le jubilé des divins anniversaires. 1933-1934. Paris, Maison de la Bonne Presse, 1933, (25 × 17 cm.), 128 p., Nombreuses gravures. Prix : 10 frs.

Heureuse idée, non moins heureuse réalisation. L'auteur reprend les dix points signalés par le Pape et les développe à partir des textes scripturaires, en riches citations des écrivains ecclésiastiques. Très beau volume sur papier couché, illustration excellente. C. SEVRAIN, S. I.

J. D'ESCALETTE. *La reine servante.* Louvain, Éditions Rex, 1933, (19 × 13 cm,), 108 p.

En un style poétique et mystique, l'auteur nous livre ici les plus belles pensées qui lui sont venues sur les mystères de Marie. Ce n'est pas une étude historique sur la vie de la Mère de Dieu avec force détails concrets et couleur locale, c'est une méditation du cœur qui suit la Vierge du berceau à la tombe. Sont mis à profit tous les textes scripturaires connus de l'Évangile et du Can-

tique des Cantiques. Par son style vraiment personnel mais nullement dernière mode, l'auteur a su éviter la banalité, redoutable en pareil sujet. La thèse du livre, qui ressort de son titre, tend à démontrer que la dignité de Marie consiste à servir. J. CLOSE, S. I.

Un Saint pour chaque jour du mois. Janvier-août. Collection de vies de saints. Paris, Maison de la Bonne Presse, 1933, (21 × 15 cm.), 8 vol. environ 250 p. chaque vol. nombreuses grav. Prix : 5 frs le volume.

Nous ne doutons pas que la nouvelle collection ne rencontre un accueil très favorable. On pourrait lui reprocher, sans doute, d'insister sur le côté merveilleux comme sur les pratiques extraordinaires des saints; de ce point de vue, elle manque d'exactitude scientifique. Mais la collection ne s'adresse pas aux savants. Elle veut atteindre les enfants et les honnêtes fidèles. Chez ceux-là, le succès est certain et justifié. Les fidèles ne s'y tromperont pas; ce qu'ils trouveront ici, c'est bien l'abnégation, la vraie sainteté et ses leçons; c'est bien aussi la véritable atmosphère chrétienne. C. SEVRAIN, S. I.

E. JOLY. *La chambre des Saints à Rome.* Paris-Bruges, Desclée-De Brouwer, 1933, (20 × 14 cm.), 274 p. Prix : 12 frs.

La première des œuvres posthumes du très regretté M. Joly paraît à son heure. Son utilité durera cependant bien au delà de l'Année Sainte; et nous voudrions que tout pèlerin visite Rome désormais avec ce guide. Car c'est un pèlerinage que nous faisons avec l'auteur, à toutes les chambres des saints. Ce n'est nullement un Baedecker; pas davantage de la déclamation. Dans un style simple, ce sont des méditations d'un sens chrétien profond et affiné. M. Joly fut un des rares laïques qui traitèrent des sujets autrefois laissés aux prêtres. Il le fit, en écrivain et en catholique, parfaitement. C. SEVRAIN, S. I.

FL. DEGRAVE, C. SS. R. *Le miraculé de Notre-Dame. Pierre De Rudder.* Tournai, chez l'auteur, 1932, (17 × 11 cm.), 40 p. Prix : 2 frs.

FL. DEGRAVE, C. SS. R. *Du protestantisme au catholicisme.* Tournai, chez l'auteur, 1932, (17 × 11 cm.), 38 p. Prix 2 frs.

Excellentes brochures très instructives et des plus bienfaisantes; écrites dans un style simple, mais alerte et concret, elles sont à la portée de tous et méritent la plus large diffusion. G. L.

F. DOROLA. *Les mystères de Beauraing.* Lessines, Rex, 1933, (18 × 12 cm.), 160 p. Prix : 7 frs.

La première moitié de la brochure, fort bien menée, rappelle les principes qui doivent nous guider et examine à leur lumière les faits de Beauraing. Cette centaine de pages en faisaient la meilleure étude au moment de sa sortie de presse. La suite est moins réussie. M. D. ne fut pas reçu selon son désir et il le fait expier aux médecins. Plus d'une critique est méritée, mais les traits d'esprit ne sont ici nullement à leur place; les « charges » encore moins. Le comité permanent des apparitions qu'il voudrait voir établi, nous semble bien utopique; sa composition aussi. Quant à la nécessité d'y introduire des reporters, elle ne nous apparaît pas. C. SEVRAIN, S. I.

G. BOURGEOIS. *L'énigme de Beauraing.* Paris, Bloud et Gay, 1933, (19 × 12 cm.), 94 p.

M. Bourgeois veut être un témoin impartial qui apporte sa part de lumière; nous pensons bien qu'il y a réussi. Il ne veut être que cela; et il ne nous semble pas qu'il soit resté fidèle à son dessein. Il donne en effet une liste des publi-

cations sur Beauraing et souvent les résume, sans juger. Son témoignage tient encore compte de textes controuvés comme ceux de M. Derselle. Bonne plaquette, qui apporte peu de choses nouvelles. C. SEVRAIN, S. I.

L. BOUCHAR. *Notre-Dame de Beauraing.* Récit véridique et complet des célèbres apparitions (1932-1933). Tournai, Editions Sub Rosa, 1933, (20 × 14 cm.), 56 p. Prix : 4 frs.

M. L. Bouchar raconte les faits qui se sont passés à Beauraing du 29 novembre au 3 janvier, en intercalant de-ci de-là quelques réflexions et quelques interprétations. Le mérite de l'ouvrage se trouve surtout dans l'apport documentaire de certains détails inédits et intéressants. L'auteur montre une conviction sincère de la vérité des faits et, malgré le ton parfois un peu déplaisant, il laisse au lecteur l'impression pacifiante d'un ensemble de faits en harmonie avec notre foi et notre dévotion à Marie. N. PERBAL, S. I.

Biographies.

Le Procès de Jeanne d'Arc. Version nouvelle présentée et ordonnée par Robert Brasillac. « Lectures chrétiennes ». Paris, Redier, 1932, (19 × 12 cm.), XIV-276 p. Prix : 15 frs.

Ce second volume de la collection « Lectures chrétiennes » nous livre, réunis pour la 1re fois, tous les documents de la grande Passion de Jeanne d'Arc. Le texte, dûment établi d'après les pièces authentiques du procès, est traduit ou repris à la première personne, afin de nous faire saisir dans toute sa saveur l'âme vibrante de Jeanne qui, au milieu de l'inquisition la plus insidieuse, sut garder cette paix profonde qui nous ravit. Le lecteur pourra suivre pas à pas toutes les péripéties de ce long et pénible procès et voir revivre sous ses yeux, à travers ses propres paroles, la physionomie attachante de la Pucelle. Comme le dit M. Barsillac dans son excellente préface, où il donne libre cours à sa juste et profonde admiration, Jeanne nous propose, avec le sourire, la magnifique vertu d'insolence, une insolence de jeune sainte, en ce temps qui hélas! est trop un temps d'acceptation générale et de soumission.

Qu'il nous soit permis de souligner la remarque que nous faisions déjà au sujet du premier volume de cette collection. Les « lectures chrétiennes » ne gagneraient-elles pas à être accompagnées d'un bref commentaire qui écarterait chez le lecteur peu averti des impressions ou des conclusions si éloignées du noble but qu'elles ont en vue? G. LAURENT, S. I.

CH. VAN SULL, S. I. *Saints et Bienheureux de la Compagnie de Jésus.* 3e éd., Bruxelles, Éditions de la Fédération des collèges belges de la Compagnie de Jésus, (17 × 13 cm)., 80 p.

L'auteur de cette brochure a en vue d'aider la dévotion de nos élèves et des pieux fidèles qui honorent les saints et les bienheureux de la Compagnie de Jésus. Il a bien réalisé son intention. Pour chacun il donne en une page la notice biographique et l'oraison de la messe. On y trouvera en outre les renseignements essentiels sur la Compagnie, sur la province belge, sur les titres de saint et de bienheureux, de martyr et de confesseur, sur les indulgences à gagner, et enfin la liste des noms des 23 saints, des 138 bienheureux et des vénérables avec l'indication de leur nationalité. Ajoutons que cette année le P. J. M. Pignatelli a été béatifié. L. FAICHAMPS, S. I.

G. Peskens, o. m. i. *Mgr Eugeen de Mazenod, Stichter der Missionarissen-Oblaten van de Onbevlekte Maagd Maria.* Louvain, Vlaamsche Drukkerij, 1933, (23 × 16 cm.), 150 p. Prix : 10 frs.

Vie simple, presque anecdotique, d'un homme qui, sans jamais faiblir, sut mener de front cette double tâche énorme : la fondation et le développement d'un des plus grands ordres missionnaires, et la réorganisation d'un important diocèse, désemparé par la Révolution française. — Ce qui frappe dans cette vie, c'est la droiture inflexible d'une âme qui sait ce qu'elle veut. L'auteur a négligé toute systématisation; il se contente de laisser parler les faits. On n'a qu'un regret : c'est que les menus traits ne soient encore plus abondants.

W. Bauweraerts, s. j.

R. P. Mangeret, s. m. *La croix dans les îles du Pacifique. Vie de Mgr Bataillon.* 3e éd., Lyon, Annales de Marie, 1932, (25 × 17 cm.), 332 p., nombreuses gravures. Prix : 15 frs.

Nous faisons nôtres ces quelques lignes des éditeurs de la vie de Mgr Bataillon : « ... La conversion de ces anthropophages par l'Évêque Bataillon. Une prédication qui fait penser aux temps anciens du christianisme. Une vie d'un héroïsme étonnant et simple. Des scènes de martyre. Une île enfin où le christianisme pratiqué avec ferveur par l'ensemble de la population permet un redressement démographique presque unique dans le Pacifique où les races meurent comme des mouches à l'automne ». Ajoutons que Mgr Bataillon fut un apôtre à la fois très actif et très surnaturel.

G. van der Straeten, s. j.

J. B. A. Allaire. *Un curé canadien à la fin du XIXe siècle ou l'Abbé Israël Courtemanche.* Montréal, Imprimerie de la Salle, 1933, (23 × 16 cm.), 328 p.

Sans événements extraordinaires, cette vie n'est pourtant pas dépourvue d'intérêt. Elle montre, en même temps que la vie paroissiale, l'histoire de l'enseignement et de la formation cléricale au Canada. Les détails de mœurs abondent; c'est là un des aspects les plus agréables du livre. Il est écrit en un style primesautier, émaillé de mots et d'expressions canadiennes qui ajoutent une saveur toute particulière.

C. Sevrain, s. j.

P. Guissard. *Portraits Assomptionistes.* Paris, Bonne Presse, 1932, (20 × 13 cm.), VI-412 p., nombreux portraits. Prix : 15 frs.

Légende dorée de l'Assomption vraiment, et très attachante. Pour les apôtres de l'Orient nous eussions souhaité plus de détails sur le milieu où ils travaillèrent. Pourtant, nous ne voudrions pas insister; l'auteur a tellement la bonne mesure qu'il a dû juger sagement et ses brèves notices sont remarquablement composées. Nous lirons très volontiers une seconde série de portraits et n'avons nulle envie que le R. P. nous la fasse attendre.

C. Sevrain, s. j.

A. Bessières, s. j. *L'apôtre de normale supérieure. Pierre Poyet. (1887-1913).* Paris, Editions Spes, 1932, (20 × 13 cm.), 332 p. Prix : 18 frs.

Une âme d'apôtre laïque en ces temps d'action catholique, et, mieux encore, un universitaire apôtre des milieux intellectuels. Et, à base de sa sainteté et de son travail de conquête, une étonnante, une inconfusible humilité. Et, sur le tout, comme une signature divine, une mort prématurée. Ah, l'admirable vie combien actuelle et combien prenante.

G. Dirks, s. j.

Od. Jacobs et Ed. Ned. *Une âme d'apôtre. M. Edouard Poppe, prêtre.* Paris, Lethielleux, 1932, (19 × 12 cm.), VI-290 p., Prix : 15 frs.

Nous comprenons cet évêque qui répand largement ce livre et y voit l'idéal de la lecture à offrir aux missionnaires. Faible, de santé délabrée, M. Poppe va toujours et travaille au delà de ses forces, tranquillement, mais sans compter; calme, doux, sans violence ni impétuosité, son zèle, insatiable, audacieux comme celui des saints, est couronné par des succès qui tiennent parfois du miracle; pauvre et mortifié, il est toujours en quête du superflu à rejeter, il donne tout ce qu'il a et ne porte que des habits dont aucun autre ne voudrait; plus pauvre encore en esprit, il soumet son jugement avec une humilité suprême. D'ailleurs, il ne voit rien que du point de vue surnaturel; et c'est là qu'il trouve le courage d'accepter les épreuves les plus déchirantes pour l'esprit et le cœur : il fonde une ligue de communion, qui réussit d'abord, puis tombe à rien; il crée l'œuvre des catéchistes et, dès qu'elle est sur pied, on l'en écarte; critiques, désapprobations de son zèle, mauvais propos même et calomnie, rien ne lui est épargné; la maladie vient achever la défaite apparente. Et pour parfaire l'épuration de cette âme, l'épreuve par excellence : tout entier au Seigneur, il vit dans la sécheresse et la solitude intérieure.

Pourrait-on enfermer en quelques lignes une telle personnalité? M. Poppe rappelle à la fois le Curé d'Ars et sainte Thérèse de Lisieux. Car lui aussi est divinement simple, toujours souriant, et d'une candeur d'enfant.

Nous n'avons rien dit de la Croisade Eucharistique, dont il fut le grand animateur en Flandre et en Hollande; ni de sa dévotion mariale vraiment extraordinaire; ni de son influence, très modeste, mais profonde, particulièrement pour la sanctification des prêtres.

Il faut lire cette vie idéalement sacerdotale, pleinement humaine et qui tient toute dans le surnaturel, dans le divin. C. Sevrain, s. i.

V. Marmoiton, s. i. *Pier Giorgio Frassati.* Toulouse, Apostolat de la Prière, 1932, (19 × 12 cm.) 280 p., plusieurs gravures. Prix : 10 frs.

Voici l'attachante physionomie d'un jeune Italien, mort à 24 ans, alors qu'il achevait ses études d'ingénieur à Turin. Alpiniste, cavalier, automobiliste, on ne pourra pas lui reprocher d'avoir boudé aux joies et commodités de ce monde. Mais l'influence hors pair qu'il exerce sur les étudiants et les étudiantes tient à d'autres causes : la sincérité de la foi chrétienne, son absence totale de respect humain, la régularité de ses pratiques religieuses, sa charité pour les pauvres, son ardeur conquérante. D'émouvants témoignages, reproduits dans ce livre, nous permettent de comprendre combien il fut regretté et comment aujourd'hui continue à s'exercer sur la jeunesse italienne l'action de cette âme si pure et si élevée. É. de Moreau, s. i.

H. Willette. *Une étoile. Ève Lavallière.* Paris, Téqui, 1933, (19 × 12 cm.), XXVI-204 p. Prix : 10 frs.

Récit vibrant, profondément humain et divin, ce livre est à recommander et à propager. Le néant des richesses, du plaisir, de la gloire, y apparaît de façon aiguë et douloureuse, sans théorie ni dissertation, dans le raccourci vigoureux de ce que fut la vie extraordinairement brillante de cette étoile de la terre. Et puis, en contraste, la beauté, la grandeur, le bonheur de cette étoile du ciel dans sa vie de souffrance, d'humilité, de réparation. D'un bout à l'autre, l'émotion est poignante; pas un mot à reprendre : une lecture dont on ne peut se détacher. C. Sevrain, s. i.

M. Fargues. *La petite Anne de Guigné*. Juvisy, Éditions du Cerf, 1932, (19 × 14 cm.), 278 p., plusieurs gravures. Prix : 15 frs.

Dans la série des petits héros de l'Eucharistie « Nénette » a déjà sa place, depuis longtemps. Il faut savoir gré à l'auteur de nous avoir donné une si charmante vie de cette petite âme privilégiée : écrite pour les enfants, elle est délicieusement réussie, laissant au surnaturel si caractéristique de cette existence de 12 ans toute sa force et toute sa profondeur. On ne peut la lire sans être remué par l'intelligence vraiment extraordinaire, chez cette enfant, des choses de Dieu. Jos. Fabri, s. i.

Y. d'Ísné. *Lucile Deleau. 1899-1916*. 2e éd., Paris, Lethielleux, 1933, (19 × 12 cm.), 120 p. Prix : 7,45 frs.

Vie émouvante et authentique d'une enfant élevée par des parents incroyants. Obéissant à un attrait, elle obtient de suivre le catéchisme et de faire sa première communion. Mais laissée à elle-même dans une école laïque et dans un milieu indifférent, elle se prend à douter, incline vers le protestantisme, lutte toute seule, et cela entre 12 et 17 ans. Sa vie devient un tourment qui la consume et quand enfin son âme est fixée dans l'amour du Dieu, qu'elle cherchait, la maladie a fait son chemin. Espérant de vivre malgré tout, Lucile rêve de « donner à tous les enfants de France ce qui lui a manqué », c'est-à-dire l'éducation religieuse; puis elle est inspirée d'offrir sa vie pour sauver sa mère incroyante. (1916); elle meurt à 17 ans. Sa mère, son père se convertissent, maudissant l'école laïque qui a tué leur enfant. Ce résumé en dit long sur la valeur du livre. Les luttes, les élans de Lucile ne lui furent pas dictés : c'est le jaillissement spontané du surnaturel. Pages poignantes qui feront trembler tant de parents tombés dans l'indifférence. Pages éloquentes naturellement, sans qu'il fût besoin à l'écrivain pour les écrire de forcer son esprit ni sa plume. J. Close, s. i.

W. Verkade. *Der Antrieb ins Vollkommene. Erinnerungen eines Malermönches*. 3e éd. Fribourg en Brisgau, Herder, 1931, (20 × 14 cm.), 376 p. Prix : 4,40 Mk.

Le moine peintre de l'abbaye de Beuron nous donne la suite de son autobiographie, dont la première partie — publiée sous le titre « Die Unruhe zu Gott » — décrivait l'histoire de sa conversion au catholicisme. Ici il reprend son récit à partir de son entrée en religion; il nous raconte l'histoire de son âme, son activité de peintre, d'apôtre, d'écrivain et ses relations avec les grands artistes de l'Europe. De judicieuses réflexions sur les tendances de la culture moderne, des anecdotes pleines d'esprit et de bon sens, des à propos charmants qui suggèrent beaucoup plus qu'ils n'expriment, tout le livre est l'œuvre d'un grand cœur, sympathique à tout ce qui est humain et sincèrement orienté vers Dieu. H. Spoden, s. i.

G. Jehuda Ibn Esra. (Dr. G. v. Manstein-Henner) : *Mein Weg zu Gott. Eines Judenchristen Erinnerungen, Tränen und Gedanken*. Vienne Verlag des eucharistischen Völkerbundes, 1931, (17 × 12 cm.), 212 p. Prix : 2 Mk.

L'auteur raconte ici l'histoire de sa conversion, qui entraîna celle de son frère et de ses parents. Enfant, la diversité des cultes le tourmentait déjà; il ne parvenait pas à se persuader que les Juifs, ses correligionnaires fussent encore le peuple élu de jadis. Les réponses de son père, pas plus d'ailleurs que l'étude de l'Ancien Testament, ne purent dissiper ses doutes. Il rencontra un

prêtre catholique; l'enseignement de celui-ci et la grâce de Dieu lui firent découvrir le sens de l'Écriture. Ses angoisses disparurent et avec le baptême la paix définitive entra dans son âme. Par des traits multiples, très suggestifs, l'auteur nous dévoile dans son livre la psychologie complexe du peuple juif. Son but est de montrer aux Juifs le chemin vers le Messie, et de manifester aux autres les souffrances morales par lesquelles passe tout Juif pour venir à la lumière et aussi celles qu'il a souvent encore à supporter même après sa conversion. M. Pasicek, s. i.

Varia

H. Abrand. *Lecture et lectures.* Petite bibliothèque d'éducation, n° 15. Paris, Édit. Mariage et Famille, 1932, (19×12 cm.), 110 p. Prix : 6 frs.

Le tout n'est pas de lire, il faut encore lire avec discernement. La lecture ne doit pas être seulement un agrément, un repos, il importe aussi qu'elle serve à la formation de l'homme. L'ouvrage veut aider à cette formation du lecteur et le guider dans son choix parmi les romans, les livres d'histoire, de poésie etc... A la page 96, l'auteur, parlant des maîtres qui doivent lire des livres classiques obscènes ou dangereux par leur doctrine, dit que «cette permission qu'ils devaient demander avant 1918 par la voie de l'Ordinaire, ils l'ont maintenant ipso facto depuis l'entrée en vigueur du code canonique ». C'est le contraire qu'il faut lire. Depuis 1918 cette permission doit être demandée.

La partie documentaire concernant la Belgique est bien pauvre et contient plusieurs fautes de transcription. Ajoutons que, depuis 1931, la Revue des Auteurs et des Livres est éditée par Le Museum Lessianum.

G. Meessen s. i.

*L. Brunschvicg. *Pascal.* Maîtres des littératures, 13. Paris, Éd. Rieder, 1932, (20×15 cm.), 86 p., 60 gravures. Prix : 20 frs.

Belle édition, abondamment et richement illustrée. Ce volume est fort intéressant et instructif, comme il fallait l'attendre du spécialiste qu'est M. B.. Nous regrettons d'autant plus d'y rencontrer l'esprit anti-chrétien qui simplifie vraiment trop les choses; par exemple, p. 16, l'existence même du jansénisme de Port Royal est niée; p. 17, l'accusation contre les Papes reprend tel quel le vieux préjugé gallican. C. Sevrain, s. i.

H. Bremond. *Newman. Essai de biographie psychologique.* 8e éd., Paris, Bloud et Gay, 1933, (20×13 cm.), 354 p.

Epuisé depuis 1913, l'essai de M. H. Bremond n'est pas — on le voit — une nouveauté. Il en a tout l'intérêt, tant le public en réclamait la réédition avec insistance. L'auteur n'y a rien changé. S'il en avait eu le temps, quelles vues nouvelles nous aurait-il livrées de l'impénétrable Newman! On sait combien M. H. B. y était préparé par ses travaux et comme il a fréquenté longuement cet homme séduisant. — Tel qu'il reste cet ouvrage mérite qu'on le signale à l'attention des amis de Newman. Inutile d'en redire les qualités d'analyse pénétrante. M. H. B. a fouillé dans les plis et les replis de ce grand cœur. Dans toute la littérature immense, consacrée au cardinal anglais, existe-t-il pages mieux écrites que ce chapitre sur sa vie intérieure? On les relira avec profit en cette année, le premier centenaire du mouvement tractarien.

P. Dosogne, s. i.

Mgr H. E. Dutoit. *Dupanloup.* Coll. « Choisir ». Paris-Bruges, Desclée-De Brouwer, 1933, (16×12 cm.), LX-622 p. Prix : 20 frs.

Nous ne pouvons qu'applaudir à l'excellente et très élégante collection «Choisir» que viennent de lancer dans le public les Éditions Desclée-De Brouwer. Chacun des volumes sera consacré à l'un des grands écrivains (Dupanloup, Joseph de Maistre, Goethe ... etc.). Il contiendra en plus des pages les plus substantielles de ses œuvres, une introduction due à la plume d'un juge averti et deux tables, l'une des matières, l'autre analytique, faisant de cette collection un instrument de travail que toute bibliothèque voudra posséder.

Le présent volume nous présente l' « éducateur sans égal » que fut Mgr Dupanloup. Dans son introduction, Mgr Dutoit nous fait revivre d'une façon saisissante la belle physionomie de ce grand défenseur de la liberté d'enseignement. Les textes sont tirés pour la plupart des traités « De l'éducation », « De la haute éducation intellectuelle » et de quelques œuvres oratoires, poétiques ou polémiques; ils nous donnent vraiment la moelle des écrits de Dupanloup : réponses toujours actuelles à beaucoup de problèmes pédagogiques ou culturels. G. Laurent, s. i.

L. Veuillot. *Lettres d'un chrétien.* Marseille, Éditions Publiroc, 1933, (16×11 cm.), XVI-276 p.

Un livre qu'il est impossible de lire sans une vive émotion. La profondeur religieuse de l'âme de L. Veuillot s'y révèle en pleine clarté, avec son loyal et généreux amour de Dieu, avec sa remarquable humilité. La délicate sensibilité de l'époux et du père si cruellement éprouvé s'y manifeste avec une sincérité poignante. Plusieurs de ces lettres sont de purs chefs-d'œuvre littéraires. J. L.

V. Giraud. *Brunetière.* Coll. : « Chefs de file. » Paris, Flammarion, 1932, (19×12 cm.), 222 p. Prix : 12 frs.

Ecrivain, professeur, conférencier, directeur de la Revue des deux Mondes, Brunetière fut, pendant vingt ans, un des guides les plus écoutés de la France. Résolu à se laisser faire en tout par la vérité, à quarante-six ans, il revint à l'Église catholique, lui apportant les dons de sa « riche et haute nature ». A son œuvre de critique il ajouta celle d'apologiste, et le crucifix qu'il serrait dans ses mains glacées par la mort « symbolisait éloquemment la dernière grande cause pour laquelle... il avait si vaillamment combattu ». Dans ce livre de valeur, M. Giraud retrace surtout l'œuvre intellectuelle de son maître et ami, à laquelle nous ne retournerions pas sans profit. G. Meessen, s. i.

Ch. du Bos. *Extraits d'un journal. 1908-1928.* 2e éd. Paris, Éd. «Corréa», 1931, (19×14 cm.), 468 p.

Je croyais trouver un journal et j'ai découvert une âme. J'en fus émerveillé. Surtout que cette âme a pour se communiquer un organe magnifique, simple à la fois et noble, et par qui — c'est peut-être son grand charme — les nuances infinies de la vie sont rendues sans que soit absente la clarté. R. C.

Poètes de la famille. Du XVIe au XXe siècle. Tournai, Casterman, 1933, (25×16 cm.), 222 p., plusieurs illustrations. Prix : 15 frs.

A une époque où l'on s'acharne à détruire la famille, l'idée d'une anthologie à sa louange est très heureuse. Et il est particulièrement bon de s'adresser pour cela aux poètes, ces rêveurs qui voient souvent plus loin et plus profond dans la réalité que ceux-là mêmes qui les dédaignent. Rien ne manque d'ailleurs à ce premier volume, la qualité des poèmes et des notices, la belle présentation typographique, les illustrations et jusqu'au choix du papier. C. Sevrain, s. i.

Collection Durendal. I. E. Ned. *Job le Glorieux.* II. L. Veuillot. *Corbin et d'Aubecourt.* III. Th. Botrel. *Mémoires d'un Barde Breton.* IV. E. Claes. *Kiki.* V. J. M. de Buck. *Jacques de Dixmude.* Bruxelles. 1933, (19×12 cm.), 220 et 206 p. Pour les abonnés à la collection 5 volumes pour 20 frs.

La Collection Durendal est de plus en plus connue et estimée. Elle le mérite. Libre de toute pensée de lucre, elle vise à fournir aux familles, régulièrement et à un prix modique, des livres soucieux à la fois de l'art et de la morale. Nous recommandons vivement l'œuvre, — car c'est une œuvre patronnée par tout l'épiscopat — aux prêtres, afin qu'ils la fassent connaître autour d'eux. Il va de soi que plus croîtra le nombre des abonnés, plus s'élèvera le nombre de livres annuellement offerts; en 1934, six volumes sont promis aux souscripteurs.

R. C.

M. Guéchot. *Mystères et Lumière. Excursions pittoresques à travers le temps et l'espace.* Coll. « Je sème ». Paris, Téqui, 1932, (19×12 cm.), XVIII-258 p. Prix : 10 frs.

On ne se tromperait pas beaucoup, je crois, en affirmant qu'il serait difficile de trouver un sujet que l'auteur ne touche pas dans ce livre!

La lumière dont il s'agit est celle des vérités, de la foi... mais les problèmes qu'on lui demande d'éclairer sont souvent si mal posés... que la pauvre (!) se trouve souvent en fort mauvaise posture. Ce disant, je songe surtout aux questions d'ordre scientifique dont l'exposé fourmille d'imprécisions et d'erreurs ou encore à l'essai de « concordisme » (encore!) entre le récit biblique de la création et les théories scientifiques. Ces pages nous ramènent 40 à 50 ans en arrière, tant pour leur contenu scientifique que pour leur teneur exégétique. Ah! si l'auteur pouvait se borner à n'écrire que sur des sujets qu'il connaît vraiment! Il ferait merveille — ses précédents ouvrages en sont garants.

P. Henrard, s. i.

Ch. Grimaud, *Non-Mariées. A celles qui s'en vont solitaires...* Paris, Téqui, 1933, (19×12 cm.), 320 p. Prix : 10 frs.

Comolet-Süe. *Mariez-moi. Billets de l'oncle Benjamin à ses nièces.* (1re série) Paris, Édit. « Mariage et Famille », 1931, (19×12 cm.), X-144 p. Prix : 7 frs 50.

Deux œuvres très bienfaisantes, où les parents, autant que leurs jeunes filles, recevront des leçons excellentes.

Dans la première, nous retrouvons : zèle, clairvoyance, psychologie, toutes les qualités de M. G.. Une charité très délicate aussi, consacrée à une catégorie de personnes souvent décriées, parfois justement, très souvent à tort. Toutes y passent : généreuses, maladroites, malchanceuses; les causes, les dangers, les remèdes, les beautés, rien n'est oublié, du point de vue individuel, social, religieux.

Dans la seconde, des billets remarquables de psychologie délicate; d'une grande sincérité aussi, mais charitables toujours.

C. Sevrain, s. i.

J. Jousselin. *Le scoutisme éveilleur d'âmes.* Paris, Éditions « Je sers », 1932, (17×12 cm.), 226 p. Prix : 15 frs.

Voici une apologie du Scoutisme écrite par un pasteur et présentée comme thèse devant une faculté de théologie protestante. Comme nous Jousselin constate que le Scoutisme est un « éveilleur d'âmes qui amène aux Facultés de théologie et au corps pastoral nombre de jeunes ». En épanouissant nos garçons,

en les prenant tout entiers par le jeu et la loi, il est une méthode d'éducation qui permet d'exploiter merveilleusement les richesses naturelles et surnaturelles de nos baptisés. Pour le protestant au contraire, la méthode n'est qu'une occasion d' « expérience religieuse », où par exemple le garçon par ses infidélités à la loi découvrira « le péché », le chef l'aidera à « rencontrer Jésus »; il sera le témoin dont la valeur personnelle attirera à la solution chrétienne du problème de la vie. P. THIENPONT, S. I.

L. GUILLET. *Allez mes enfants... et vous serez des chefs*. Paris, Plon, 1933, (19 × 12 cm.), X-240 p.

M. G. donne d'abord de précieux conseils aux parents soucieux d'assurer à leurs enfants une formation intellectuelle et morale; puis il développe l'idée de famille, qui doit imprégner toute la conduite des enfants; il expose ensuite les principales qualités que doit posséder quiconque aspire à faire partie de l'élite et montre que le travail et l'instruction sont à la base de la formation du chef; la jeunesse doit avoir conscience que l'avenir appartient aux travailleurs, aux hommes honnêtes et justes. Ce livre se lit avec un intérêt toujours égal; il est à la fois très humain et très chrétien, simple et instructif. J. TIMBAL.

AUTRES OUVRAGES ENVOYÉS A LA RÉDACTION

Petite Revue du Clergé paraissant tous les mois sous la direction de M. G. Jacquemet, du Clergé de Paris. Paris, Letouzey, 1933, (21 × 14 cm.), Prix : 10 frs par an.

J. B. BORD. *Summarium synopsis theologiae dogmaticae ab A. Tanquerey*. Tournai, Desclée, 1932, (16 × 10 cm.), 102 p. Prix : 2,75 frs.

J. HUBY, S. I. *Les mythomanes de « l'Union rationaliste »*. *MM. Alfaric, Couchoud, Bayet*. Paris, Beauchesne, 1933, (18 × 12 cm.), 76 p.

A. KARASEK-LANGER. *Verzeichnis der Schriften von Josef Strzygowski*. Klagenfurt. Kollitsch, 1933, (23 × 15 cm.), 32 p.

F. DANDER, S. I. *Das Opfer des Neuen Bundes*. Innsbruck, Rauch, 1933, (19 × 12 cm.), 32 p. Prix : 20 pf.

P. LETURIA, S. I. *El fin especifico de las misiones de infideles*. Extrait de «Illuminare...» mars-avril 1933, (27 × 18 cm.), 12 p.

Mgr FEIGE. *Noblesse oblige. La grâce sanctifiante*. 2e édit., Paris, Téqui, 1933, (14 × 9 cm.), X-132 p. Prix : 3 frs.

A. DENEFFE, S. I. *Maria, die Mittlerin aller Gnaden*. Innsbruck, Rauch, 1933, (19 × 12 cm.), 78 p. Prix : 1,20 Mk.

P. CASTAGNOLI, C. M. *Contributo alla storia del domma dell' immacolato Concepimento di Maria S. S.* Extrait de « Divus Thomas » Plac. 1932, (23 × 15 cm.), 18 p.

IGNACE-MARIE, O. F. M. *La reine du clergé*. 3e édit., Paris, Lethielleux, 1932, (15 × 10 cm.), 20 p. Prix : 0,75 fr.

R. SINDIC. *Tilman Côme est-il un imposteur?* Louvain, Éditions Rex, 1933, (20 × 13 cm.), 62 p. Prix : 5 frs.

A. GÉRADIN. *Banneux. Page d'Évangile*. Louvain, Éditions Rex, 1933, (21 × 14 cm.), 62 p. Prix : 6 frs.

L. BOUCHAR. *Notre-Dame des pauvres. Mon enquête à Banneux. Apparitions de la « Vierge » 15 janvier au 2 mars 1933*. Édit. originale. Tournai, Éditions Sub Rosa, 1933, (20 × 13 cm.), 62 p. Prix : 5 frs.

L'ABBÉ JEX. *Notre-Dame-de-Myans. Notice historique*. Myans, Imprimeries Réunies de Chambéry, 1933, (15 × 10 cm.), 28 p.

Y. D'ISNÉ. *Novembre. Mois du souvenir*. Paris, Lethielleux, 1932, (16 × 11 cm.), 144 p. Prix : 4 frs.

ARTHUR SAINT-PIERRE. *L'accession des travailleurs à la propriété. Cours professé à la semaine sociale de Montréal le 31 août 1932*. Québec, L'Action Sociale, 1932, (22 × 15 cm.), 30 p.

Mgr DUPANLOUP. *De la vie commune dans les associations sacerdotales. (Lettre à son clergé)*. Miramas (Bouches-du-Rhône), Bureau de l'Ouvrier de la Moisson, 1933. (21 × 13 cm.), 52 p. Prix : 1,50 fr.

J. GAUTIER, P. S. S. *Causerie sur quelques écoles de spiritualité*. Paris, Gabalda, 1933. (19 × 12 cm.), 38 p.

P. KARG. *Le petit secret ou méthode facile de pratiquer la vie intérieure.* Traduction autorisée par le P. Maurice Roh, O. M. Cap. Mulhouse, Éditions Salvator, 1932, (16×10 cm.), 32 p. Prix : 1 fr.

P. SUNN, S. I. *En contact avec Dieu.* Traduit de l'anglais par Adam De Morcles. Avignon, Aubanel Aîné, 1933, (17×11 cm.), Prix : 3 frs.

Jésus, ami des ouvriers. Paris, Imprimerie Saint-Paul, 1932, (16×10 cm.), 32 p.

M. MARNAS. *Le grand vendredi.* Paris, Vitte, 1932, (17×11 cm.), 64 p. Prix : 3,50 frs.

A. MERK, S. I. *Par amour. Petit directoire d'enseignement.* Paris, Lethielleux, 1933, (13×10 cm.), 96 p. Prix : 4 frs.

L. BARRET. *Manuel d'Adoration du Très Saint-Sacrement.* 5e éd. Paris, Téqui, 1929, (13×9 cm.), 228 p.

R. DUVERNE. *Tu n'es pas seul...* Versailles, Association Adolphe Retté, Paris, Téqui, 1933, (19×12 cm.), 72 p. Prix : 4 frs.

A. GOOSSENS, S. I. *Adoro te. Paraphrase sous forme d'action de grâces.* Tournai, Desclée, 1932, (16×9 cm.), 38 p. Prix : 1,25 fr.

A. J. CHAUVIN. *Une année d'examens particuliers.* Paris-Bruges, Desclée-De Brouwer, 1933, (13×9 cm.), 110 p.

MILOSZ. *L'Apocalypse de Saint-Jean déchiffrée.* Hors commerce; aux dépens de l'auteur, 1933, (25×16 cm.), 70 p.

A. DE ST. EDME. *Les Saints et leurs contradicteurs.* Bar-Le-Duc, Imprim. Saint-Paul, 1930, (16×13 cm.), 62 p.

M. DE MEULEMEESTER, C. SS. R. *Traductions d'œuvres de St. Alphonse Marie de Liguori en langues de l'Asie.* Louvain, Imprimerie Saint-Alphonse, 1933, (28×21 cm.), 16 p.

La religieuse de Don Bosco. Paris, Vitte, 1933, (20×13 cm.), 46 p. 68 illustrations Prix : 5 frs.

J. A. GLYNN. *L'admirable vie d'un ouvrier Docker Matthieu Talbot. (1857-1925),* Collection : « Peuple de France », nº 33. Paris, Édition Spes, 1933, (18×11 cm.). 32 p. Prix : 0,90 fr.

L. OLIVIE. *Nouvellen euvaine en l'honneur de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.* Mulhouse, Éditions Salvator, 1933, (15×9 cm.), 40 p. Prix : 1 fr.

MYRIAM DE G. *Guglielmina. (1898-1909).* Coll. « Parvuli » V. Paris, Lethielleux, 1932, (19×12 cm.), 64 p. plusieurs gravures. Prix : 6 frs.

Notes et souvenirs de Sœur Marie de Bon-Secours. (1898-1928). Paris, Téqui, 1932, (13×9 cm.), VIII-82 p. Prix : 3 frs.

Ordo divini officii recitandi sacrique peragendi iuxta kalendarium Ecclesiae Universalis pro anno Domini 1934. Turin, Marietti, 1933, (19×12 cm.), 120 p. Prix : 3 lires.

Ordo divini officii recitandi sacrique peragendi iuxta kalendarium Universalis Ecclesiae pro anno Domini 1934. Rome, Libreria vaticana, 1933, (17×11 cm.), 160 p. Prix : 2,50 lires.

G. HOORNAERT, S. I. *Sa Majesté, la Presse!* Bruxelles, La générale d'imprimerie, 1933, (21×14 cm.), 32 p. Prix : 3 frs.

La Benedizione e l'inaugurazione della nuova sede dell' Universita cattolica del Sacro Cuore. Milan « Vita e Pensiero », 1933, (25×16 cm.), 28 p.

J. SLIPYJ. *Graeco-catholica academia theologica eiusque status et constitutiones.* 2e éd. Leopoli, 1933, (24×17 cm.), 32 p.

Africanae fraternae ephemerides romanae. Juin 1932. Rome, Éditions de la Sodalité de St Pierre Claver, 1932, (22×14 cm.), 128 p. Prix : 4 lires.

Ouvrez l'œil! ou les intéressantes découvertes de la raison. Coll. « Vérité ». Paris, Téqui, 1933, (19×12 cm.), 44 p. Prix : 2,50 frs.

A. ROBBE. *Nos ancêtres et nous.* Coll. « Vérité ». Paris, Téqui, 1933, (19×12 cm.), 58 p. Prix : 4 frs.

L'Almanach du Pèlerin pour 1934. Paris, Maison de la Bonne Presse, 1933, (26×18 cm.), 128 p. nombreuses gravures. Prix : 2 frs.

Mon almanach pour 1934. Paris, Maison de la Bonne Presse, 1933, (18×12 cm.), 96 p. nombreuses gravures. Prix : 0,75 fr.

L'almanach des vacances pour les jeunes. Paris, Maison de la Bonne Presse, 1933, (18×12 cm.), 128 p. nombreuses gravures. Prix : 1,25 fr.

G. LESPUTE. *Un soir au faubourg... pièce en un acte pour jeunes gens.* Coll. « Les tréteaux ». Paris, Téqui, 1932, (19×12 cm.), 58 p. plusieurs gravures. Prix : 4 frs.

G. PLAISANT. *Tourne-t-elle?* Liége, Béranger, 1921, (19×12 cm.), 40 frs.

H. ROSE. *Die Sütterlin Schreibweise.* 3e éd. Iserlohn, Brause, 1933, (21×15 cm.), 48 p.

Vom Ornament zur Schrift. Leitfaden für den Kunstschrift-Unterricht. Iserlohn, Brause, 1939, (21×15 cm.), 32 p.

Tables méthodiques

Pour faciliter les recherches par ordre de livraison voici la pagination des différents numéros de l'année :

Janvier	1-96	*Juin*	481-576
Février	97-192	*Juillet-Août*	577-672
Mars	193-288	*Sept.-Octobre*	673-768
Avril	289-384	*Novembre*	769-864
Mai	385-480	*Décembre*	865-960

I

ACTES DU SAINT-SIÈGE PAR ORDRE DES CONGRÉGATIONS.

N. B. *Les décisions accompagnées d'un commentaire sont marquées d'un astérisque; le nom de l'auteur du commentaire est indiqué entre parenthèses.*

ACTES DU SOUVERAIN PONTIFE.

Le Jubilé de 1933, Discours de S. S. Pie XI au Consistoire du 24 décembre 1932. 163.

*Lois et dispositions de la Cité du Vatican**, 1932 (J. CREUSEN, s. I). 166.

Bulle « *Quod Nuper* », *sur le jubilé de la Rédemption**, 6 janvier 1933 (É. JOMBART, s. I.). 249.

Proclamation d'un Jubilé extraordinaire pour le XIX^e centenaire de la Rédemption, 6 janvier 1933. 262.

Constitutions apostoliques du 30 janvier 1933 réglant les modalités du Jubilé de 1933, 30 janvier 1933. 266.

Grâces et privilèges pour rehausser la célébration à Lourdes du 75^e anniversaire des Apparitions, 11 janvier 1933. 456.

*Suppression d'un Ordre religieux**, 12 janvier 1933 (J. C.). 541.

Encyclique « *Dilectissima Nobis* » *sur le sort injuste fait à l'Église catholique en Espagne*, 3 juin 1933. 644.

*Le Concordat entre le Saint-Siège et l'État de Bade**, 7 novembre 1932 (A. VAN HOVE). 769.

S. Congrégation du Saint-Office.

*Jeûne eucharistique du prêtre avant la messe**, 1 juillet 1931 (J. Creusen, s. i.). 64.
Condamnation du livre « La Chiesa Romana » de E. Buonaiuti, 25-27 janvier 1933. 363.
Condamnation des livres : Le problème de Jésus et les origines du christianisme; Congrès d'histoire du christianisme (Jubilé Alfred Loisy), 14 juillet 1933. 725.
Condamnation de tous les ouvrages de C. Guignebert, professeur à la Sorbonne, 12-14 juillet 1933. 725.
Excommunication de P. Alfaric et sentence de dégradation, 27-29 juillet 1933. 725.

S. Congrégation pour l'Église Orientale.

*Clercs de rite oriental séjournant en dehors de leur Patriarcat ou de leur territoire**, 26 septembre 1932 (J. Creusen, s. i.). 68.
Administration de l'Extrême-Onction, 26 juin 1933. 726.

S. Congrégation du Concile.

*Décision relative à la durée des vacances des chanoines de la cathédrale de Malaga**, 15 novembre 1930 (É. Jombart, s. i.). 457.
*Droits de funérailles**, 24 mai et 15 novembre 1930 (J. Creusen, s. i.). 646.
*Droits de l'église-Mère**, 13 juin 1933 (J. Creusen, s. i.). 647.
*Élection de sépulture**, 11 juillet 1931 (J. Creusen, s. i.). 729.
*Messe pour le peuple**, 5 mars 1932 (J. Creusen, s. i.). 930.

S. Congrégation des Sacrements.

*L'âge de la Confirmation**, 30 juin 1932 (P. Galtier, s. i.). 675, 727.

S. Congrégation des Rites.

*Messes en l'honneur du Saint Fondateur de la Congrégation**, 23 décembre 1932 (Jos. Pauwels, s. i.). 363.

S. Congrégation des Cérémonies.

*La couleur violette des habits prélatices**, 24 juin 1933 (J. Creusen, s. i.). 729.

S. Tribunal de la Pénitencerie.

*Extension de l'indulgence attachée à la récitation de l'Office divin devant le Saint-Sacrement**, 7 novembre 1932 (J. Creusen, s. i.). 166.

*Avis sur l'usage des pouvoirs des confesseurs durant l'année sainte et sur la manière de gagner l'indulgence du jubilé**, 28 février 1933 (É. Jombart, s. i.). 457.

*Facultés accordées aux confesseurs pèlerins durant l'année du Jubilé**, 28 février 1933 (É. Jombart, s. i.). 460.

*Décrets concernant diverses indulgences**, 20 et 25 février 1933 (É. Jombart, s. i.). 462.

*Suppression de nombreux privilèges relatifs aux indulgences**, 20 mars 1933 (J. Creusen, s. i.). 541.

Pouvoirs des confesseurs prenant part aux pèlerinages de l'Année Sainte, 30 mars 1933. 542.

Indulgences accordées pour « l'heure sainte », 21 mars 1933. 648.

Prière « Te ergo » indulgenciée, 23 mars 1933. 648.

Indulgences des 6 Pater, Ave et Gloria, 22 avril 1933. 649.

*Récitation de l'Office divin devant le Saint-Sacrement**, 18 mai 1933 (J. Creusen, s. i.). 730.

*Invocation indulgenciée**, 2 juin 1933 (J. Creusen, s. i.). 730.

Indulgences pour l'adoration des XL heures, 24 juillet 1933. 730.

*Ordre des œuvres prescrites pour le Jubilé**, 1 août 1933 (J. Creusen, s. i.). 731.

*Visites d'églises et prières aux intentions du Souverain Pontife**, 20 septembre 1933 (J. Creusen, s. i.). 931.

*Invocation de la Sainte Vierge**, 25 septembre 1933 (J. Creusen, s. i.). 932.

Tribunal de la Rote.

*Causes jugées en 1932**, (É. Jombart, s. i.). 462.

Commission Biblique.

D'une fausse interprétation de deux textes bibliques, 1 juillet 1933. 733.

Commission d'interprétation du Code.

*Authentication de reliques**, 17 juillet 1933 (J. Creusen, s. i.). 731.

*Accusation (de nullité) du Mariage**, 17 juillet 1933 (J. Creusen, s. i.). 732.

II

Actes du Saint-Siège par ordre chronologique.

Abréviations : Comm. bibl. : *Commission biblique.* — Comm. Int. : *Commission d'interprétation du Code.* — Cérém. : *S. Congr. des Cérémonies.* — Conc. : *S. Congr. du Concile.* — Égl. Or. : *S. Congr. pour l'Église Orientale.* — Off. : *S. Congr. du Saint-Office.* — Pénit. : *S. Pénitencerie.* — Rites : *S. Congr. des Rites.* — Rote : *Tribunal de la Rote.* — Sacr. : *S. Congr. des Sacrements.* — S. S. : *Actes du Souverain Pontife.*

1930

24 mai. *Conc.* 646.
15 nov. *Conc.* 457.
15 nov. *Conc.* 646.

1931

1 juill. *Off.* 64.
11 juill. *Conc.* 729.

1932

5 mars. *Conc.* 930.
30 juin. *Sacr.* 675.
30 juin. *Sacr.* 727.
26 sept. *Egl. Or.* 68.
7 nov. *Pénit.* 166.
Déc. *S. S.* 166.
23 déc. *Rites.* 363.
24 déc. *S. S.* 163.

1933

Janv. *Rote.* 462.
6 janv. *S. S.* 249.
6 janv. *S. S.* 262.
11 janv. *S. S.* 456.
12 janv. *S. S.* 541.
25-27 janv. *Off.* 363.
30 janv. *S. S.* 266.
20 févr. *Pénit.* 462.
25 févr. *Pénit.* 462.
28 févr. *Pénit.* 457.
28 févr. *Pénit.* 460.
11 mars. *S. S.* 769.
20 mars. *Pénit.* 541.
21 mars. *Pénit.* 648.
23 mars. *Pénit.* 648.
30 mars. *Pénit.* 542.
22 avr. *Pénit.* 649.
18 mai. *Pénit.* 730.
2 juin. *Pénit.* 730.
3 juin. *S. S.* 644.
13 juin. *Conc.* 647.
24 juin. *Cérém.* 729.
26 juin. *Egl. Or.* 726.
1 juill. *Comm. bibl.* 733.
12-14 juill. *Off.* 725.
14 juill. *Off.* 725.
17 juill. *Comm. Int.* 731.
17 juill. *Comm. Int.* 732.
24 juill. *Pénit.* 730.
27-29 juill. *Off.* 725.
1 août. *Pénit.* 731.
20 sept. *Pénit.* 931.
25 sept. *Pénit.* 932.

III

Table des Articles, Consultations et Notes.

A nos abonnés. 673, 865.
Bayart (J.), s. i. *Le triple visage du divin dans l'Hindouisme.* 226.
Bergh (E.), s. i. *Réforme des Indulgences et soulagement des âmes du purgatoire.* 927.
Braun (F.-M.), o. p. *La Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, d'après Saint Jean (XVIII-XIX).* 289, 385, 481.
Brouillard (René), s. i. *Bonne aventure et clairvoyance parisiennes.* 907.
Calès (Jean), s. i. *L'Agriculture en Palestine.* 528.
» *Pourquoi les Grecs se convertirent à l'Évangile.* 448.
Claeys-Boúúaert (Maurice), s. i. *Raisons personnelles de croire.* 117.
Creusen (J.), s. i. *Le vœu du plus parfait.* 621.
Delannoye (G.), s. i. *Pour l'étude de la philosophie allemande contemporaine.* 536.
Dohet (P.), s. i. *Thérapeutique des Onanistes.* 49.
Duffner (J. L.), m. s. c. *Pour simplifier la tâche des confesseurs scrupuleux.* 357.
Galtier (P.), s. i. *L'âge de la Confirmation.* 675.
Gemelli (Agostino), o. f. m. *De l'avortement indirect.* 500, 577.
» *Encore l'avortement indirect.* 687.
Ghellinck (J. de), s. i. *Un programme de lectures patristiques.* 303, 414.
Gonsette (M.), s. i. *Les directeurs spirituels de Démétriade.* 783.
Hayen (A.), s. i. et Wuyts (A.), s. i. *Le Communisme et l'Antireligion.* 884.
Herman (J. B.), s. i. *L'enseignement de la liturgie dans les classes d'humanités.* 158.
Hocedez (E.), s. i. *L'origine scotiste d'une théorie thomiste.* 149.
Huthmacher (H.), s. i. *La certitude de la grâce au concile de Trente.* 213.
Jansen (François), s. i. *Hilduin, traducteur du pseudo-Denys.* 62
» *La Divine Providence.* 97.
Jombart (É.), s. i. *Le Jubilé de la Rédemption.* 249.
Lenain (J. B.), s. i. *Les Événements de Beauraing.* 327.
» *Beauraing. La controverse récente.* 696.
Levie (J.), s. i. *La date de la mort du Christ.* 141.
» *Per Iesum Christum Filium tuum.* 866.
Martin (Ch.), s. i. *A travers six siècles d'exégèse.* 816.
Mersch (É.), s. i. *La vie historique de Jésus et sa vie mystique.* 5.

Mersch (É.), *Marie dans notre Histoire Divine*. 147.
Moreau (É. de), s. i. *La Papauté et les Missions*. 193.
Pauwels (J.), s. i. *Exposition et bénédiction du Saint-Sacrement*. 453.
Peeters (L.), s. i. *Christus Hodie*. 360.
Plus (Raoul), s. i. *La femme, la direction, les lettres de direction*. 802.
Salsmans (J.), s. i. *Vocation et Chasteté*. 401.
Streignart (Jos.), s. i. *Rembrandt et l'Art de la Contre-Réforme*. 21.
Theissen (J.). *La Communion des enfants*. 152.
Thibaut (R.), s. i. *Le Signe de Jonas*. 532.
Van Hove (A.). *Le Concordat entre le Saint-Siège et l'État de Bade*. 769.
Vermeersch (A.), s. i. *Avortement direct ou indirect*. 600.
» *Une courte conclusion*. 694.
Wuyts (A.), s. i. et Hayen (A.), s. i. *Le Communisme et l'Antireligion*. 884.

IV

Bibliographie.

Ouvrages anonymes.

Acta academiae Velehradensis Annus XII. Fasc. I-II (J. de Ghellinck, s. i.). 659.
Acta conciliorum oecumenicorum. Tomus II. Volumen II. Pars Prior. Volumen IV (J. de Ghellinck, s. i.). 372.
Acta conciliorum oecumenicorum. Tomus II. Volumen primum. Pars prima (J. de Ghellinck, s. i.). 844.
L'Action catholique. Traduction française des documents pontificaux (1922-1932) (R. de le Court, s. i.). 665.
Almanach catholique français pour 1933 (J. L.) 671.
Annuaire des libraires-éditeurs catholiques de langue française (France, Belgique, Luxembourg, Suisse et Canada) (J. L.). 864.
Bibliografia Hispanica de Ciencies Historico-Eclesiastiques, fasc. V (J. de Ghellinck, s. i.). 475.
La Bienheureuse Anne de Saint-Barthélemy, libératrice d'Anvers (L. Peeters, s. i.). 94.
Bilderatlas zur Religionsgeschichte. Lieferung 16. Mexikanische Religion (A. De Bil, s. i.). 664.
Collectio Epistolarum Pastoralium Tomus XX (Ch. Sevrain, s. i.). 947.
Comment propager nos idées? (J. L.). 672.

VII^e Congrès National de recrutement sacerdotal. Paray-le-Monial, 27-30 août 1931 (C. Sevrain, s. i.). 192.

La crise du Mariage. Les formes nouvelles du Mariage et le Mariage chrétien (J. Creusen, s. i.). 465.

Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique (J. Creusen, s. i.). 766.

Dix conférences sur la pédagogie des enfants arriérés et anormaux par un groupe de professeurs d'enfants arriérés sous la direction du Docteur Th. Simon (J. Donceel, s. i.). 479.

La douloureuse Passion d'après les visions de Anne-Catherine Emmerich, adaptation nouvelle de J. de G. (G. Laurent, s. i.). 856.

Durendal (Collection) (R. C.). 958.

L'École des Parents. Le Noviciat du Mariage (Jos. Fabri, s. i.). 479.

En écoutant Jésus. Méditations jocistes (Jos. Fabri, s. i.). 480.

Estudis d'Historia i Cultura Catalana (J. de Ghellinck, s. i.). 475.

Gegnerschlagworte über Religion und Kirche und was darauf zu sagen ist (A. Wuyts, s. i. et A. Hayen, s. i.). 894.

Les grands jours de la rédemption (C. Sevrain, s. i.). 950.

Der Grosse Herder. Nachschlagewerk für Wissen, und Leben. IV Band. Eisenhütte bis Gant (A. De Bil, s. i.). 477.

Hegel nel centenario della sua morte (P. S.). 187.

Das Heilige Land in Naturfarbenphotographie (J. Lævie, s. i.). 830.

Herders Welt-und Wirtschaftsatlas (A. De Bil, s. i.). 478.

Der Kleine Herder. Nachschlagebuch uber Alles für Alle (J. Levie, s. i.). 864.

Lourdes. « *Ville Sainte* » (C. Sevrain, s. i.). 284.

Mariage et Natalité. Congrès de la natalité, Bruxelles 1931 (J. Creusen, s. i.). 169.

Méditations eucharistiques pour l'adoration du Très Saint-Sacrement selon la Méthode des quatre fins du sacrifice. Tome IV. Le Christ-Roi. Le don royal (C. Sevrain, s. i.). 858.

Missale romanum (J. Pauwels, s. i.). 377.

La Morale chrétienne et les affaires. Compte-rendu de la semaine sociale de Mulhouse (J.-J. Lambin, s. i.). 174.

Moral Principles and Practice (J. Creusen, s. i.). 464.

Office du Sacré-Cœur (H. M.). 857.

Une petite Sœur Missionnaire. (Sœur Marie-Mercédès, 1862-1925) (J. Comeliau, s. i.). 94.

Plus près de Jésus. Aux jeunes de 12 à 17 ans. Courtes lectures ou méditations par une maman de 13 enfants (J. Close, s. i.). 480.

Poètes de la famille. Du XVI^e *au* XX^e *siècle* (C. Sevrain, s. i.). 957.

Prière liturgique et vie chrétienne (A. Hayen, s. i.). 377.

Le Procès de Jeanne d'Arc. Version nouvelle présentée et ordonnée par Robert Brasillac (G. Laurent, s. i.). 952.

Repertorium Juridicum Ecclesiasticum (J. Creusen, s. i.). 468.
Sacra Congregazione Orientale Statistica con cenni storici della Gerarchia e dei Fedeli di Rito Orientale (V. Fert, s. i.). 670.
Un Saint pour chaque jour du mois. Janvier-août (Ch. Sevrain, s. i.). 951.
Semaine Internationale d'Ethnologie Religieuse (L. de Sousberghe, s. i.). 76.

Aarts. *Schoolrecht, schoolstrijd, schoolwet in Nederland. Eerste gedeelte* (W. Bauweraerts, s. i.). 382.
Abrand. *Lecture et lectures* (G. Meessen, s. i.). 956.
Adelhelm, o. m. cap. *Der Selige Märtyrer Apollinaris Morel von Posat und die feierliche Disputation seines Theologischen Kurses* (É. de Moreau, s. i.). 281.
Ærtnys et Damen. *Theologia moralis secundum doctrinam S. Alfonsi de Ligorio doctoris ecclesiae* (J. Creusen, s. i.). 167.
Albanese. *La Biblia scevra di errori contiene alcune inaccuratezze* (J. Levie, s. i.). 656.
Allaire. *Un curé canadien à la fin du XIX^e siècle ou l'abbé Israël Courtemanche* (C. Sevrain, s. i.). 953.
Algermissen. *Konfessionskunde. Ein Handbuch der christlichen Kirchen- und Sektenkunde der Gegenwart* (L. Malevez, s. i.). 659.
» *Die Gottlosenbewegung der Gegenwart und ihre Ueberwindung* (A. Wuyts, s. i. et A. Hayen, s. i.). 897.
Alès (d'), s. i. *Tertulliani de baptismo* (J. de Ghellinck, s. i.). 833.
Alexander. *Spinoza* (J. Defever, s. i.). 567.
Alleaume. *Monseigneur Julien* (L. Renard, s. i.). 95.
Allo, o. p. *Saint Jean. L'Apocalypse* (Jean Calès, s. i.). 555.
Alloing. *Les Évangiles du Missel* (C. Sevrain, s. i.). 855.
Althaus. *Der Brief an die Römer* (J. Levie, s. i.). 551.
Andrews. *What I owe to Christ* (M. Ledrus, s. i.). 663.
Archambault. *George Fonsegrive* (Éd. Brisbois, s. i.). 574.
Arens, s. i. *État actuel des Missions catholiques* (E. Parein, s. i.). 283.
Arnold et Guillaume. *The Legacy of Islam* (A. Debil, s. i.). 275.
S. Augustin (Trad. J. Artaud). *Soliloques et Méditations* (N. Polet, s. i.). 858.

Babin. *Manuel du Chrétien. Psaumes. Nouveau Testament. Imitation de Jésus-Christ* (J. L.). 950.
Balde. *Les Dames de la Miséricorde* (C. Sevrain, s. i.). 96.
Barjon, s. i. *La vie au collège. Bande d'as. Bêtises et gloires d'une division de petits* (F. L.). 480.
Barsotti. *Sigeri de Brabantia de aeternitate mundi* (J. de Ghellinck, s. i.). 373.

Barting. *De structuur van het Aesthetisch a priori by Kant. Inleiding tot de « Kritik der Aesthetischen Urteilskraft »* (A. Hayen, s. i.). 571.

Beckmann. *Die katholische Missionsmethode in China in neuester Zeit* (1842-1912) (E. Lamalle, s. i.). 282.

Bedi et Houlston. *Gandhi. Der Heilige und der Staatsmann in eigenen Aussprüchen* (M. Ledrus, s. i.). 477.

Beeltsens et Ammonius. *Chronique de la Chartreuse de la Chapelle à Hérinnes-lez-Enghien, publiée et annotée par Éd. Lamalle*, s. i. (É. de Moreau, s. i.). 279.

Bellon. *Inleiding tot de vergelijkende godsdienstwetenschap* (A. De Bil, s. i.). 74.

Belot, Bouglé, etc. *Les Problèmes de la Famille et le Féminisme* (J. Creusen, s. i.). 169.

Beltrami. *La Chiesa Caldea nel secolo dell' Unione* (Ch. Martin, s. i.). 741.

Bender, o. p. *Huwelijk en Huwelijksbeletselen in de katholieke Kerk* (J. Salsmans, s. i.). 469.

Berdiaef. (Trad. J. P. et H. M.). *Le Christianisme et la lutte des classes* (A. Wuyts, s. i. et A. Hayen, s. i.). 897.

» *Problème du Communisme* (A. Wuyts, s. i. et A. Hayen, s. i.). 897.

Berger. *Moeilijkheden op sexueel gebied bij kinderen* (L. Arts, s. i.). 478.

Berghoff (Trad. Abbé M. Gautier). *Le temps des fiançailles pour les jeunes gens* (C. Sevrain, s. i.). 170.

» (Trad. Abbé M. Gauthier). *Attaques contre le clergé* (A. De Bil, s. i.). 284.

Bergmann. *Religion und Seelenleiden. Band VII. Die Angst der Psychopathen* (J. Creusen, s. i.). 173.

Bernhart. *Die philosophische Mystik des Mittelalters, von ihren antiken Ursprüngen bis zur Renaissance* (Franç. Jansen, s, i.). 182.

Bernoville. *Le Rosaire* (J. L.). 860.

Berthem-Bontoux. *Les marches de l'autel. Préface de Mgr Millot* (Jean Timbal), 288.

Bérulle (de), (Card.). *Vie de Jésus* (J. Schaack, s. i.). 92.

Bessières, s. i. *L'apôtre de Normale supérieure, Pierre Poyet (1887-1913)* (G. Dirks, s. i.). 953.

» *Le chantier sur les ruines ou Le roman d'une génération* (C. Sevrain, s. i.). 480.

Bettanini. *Il Concordato di Toscana 25 Aprile 1851* (É. de Moreau, s. i.). 747.

Beyer. *Die Apostelgeschichte* (J. Levie, s. i.). 551.

Beyer, Rendorff, Heinzelmann et Œphe. *Die kleineren Briefe des Apostels Paulus* (J. Levie, s. i.). 551.
Biot. *Les relations du physique et du moral* (J. Creusen, s. i.). 464.
» *Lourdes et le Miracle. Dialogues de médecins* (M. Claeys-Boûûaert s. i.). 654.
Birnbaum. *Wieder die Front des Gottlorentums* (A. Wuyts, s. i. et A. Hayen, s. i.). 894.
Blanc. *Initiation à la préhistoire. Ce qu'il n'est pas permis d'ignorer sur l'âge de la pierre* (J. Plancquaert, s. i.). 846.
Blondel. *Léon Ollé-Laprune* (F. Taymans, s. i.). 573.
Boon, o. s. b. *Pachomiana latina : Règle et épîtres de saint Pachôme, épître de saint Théodore et « Liber » de saint Orsiesius. Texte latin de saint Jérôme* (F. Halkin, s. i.). 371.
Bord. *Jésus-Ouvrier. Doctrine et culte* (M. Gonsette, s. i.). 92.
» *Le mois eucharistique* (É. Bergh. s. i.). 858.
Bordet. *Manuel de philosophie. I. Psychologie et métaphysique. Esthétique. II. Logique et morale* (A. Hayen, s. i.). 750.
Bos (du). *Extraits d'un journal. 1908-1928* (R. Claude, s. i.). 957.
Bornkamm. *Mythos und Legende in den apokryphen Thomas-Akten* (Ch. Martin, s. i.). 833.
Bouchage. *L'Oraison Alphonsienne. Théorie et Pratique* (Louis Peeters, s. i.). 767.
Bouchar. *Notre-Dame de Beauraing* (N. Perbal, s. i.). 952.
Boudou, s. i. *Actes des apôtres* (J. Calès, s. i.). 939.
Boulgakoff. *L'Orthodoxie* (L. Malevez, s. i.). 660.
Boulenger. *L'antiquité chrétienne* (É. de Moreau, s. i.). 271.
Bourgeois. *L'énigme de Beauraing* (Ch. Sevrain, s. i.). 951.
Bouscharain. *L'esprit international dans l'Individu, l'État et l'Église* (L. Renard, s. i.). 669.
Boyer. *Essais sur la doctrine de saint Augustin* (J. de Ghellinck, s. i.). 843.
Bremond. *Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de religion jusqu'à nos jours. X. La prière et les prières de l'ancien régime* (F. Hulselmans). 285.
» *Newman. Essai de biographie psychologique* (P. Dosogne, s. i.). 956.
Breton. « *Du Pape* » *de Joseph de Maistre. Étude critique* (P. Goreux, s. i.). 286.
Brinktine. *Das Römische Brevier* (É. de Moreau, s. i.). 378.
Brockdorff (von). *Descartes und die Fortbildung der kartesianischen Lehre* (J. Defever, s. i.). 565.
Brooke. *The English Church and the Papacy* (É. de Moreau, s. i.). 275.
Brosch. *Der Seinsbegriff bei Boethius* (G. Delannoye, s. i.). 182.

Browe, s. i. *De frequenti communione in Ecclesia usque ad annum Christi 1000* (É. Bergh, s. i.). 277.
Browe, s. i. *De ordaliis* (L. Willaert, s. i.). 278.
» *Die Verehrung der Eucharistie im Mittelalter* (A. De Bil, s. i.). 737.
Brunschvicg. *Pascal* (C. Sevrain, s. i.). 956.
Buber. *Das Kommende. I. Königtum Gottes* (C. H.). 824.
Buchberger (Mgr). *Lexikon für Theologie und Kirche. IV. Band. Filippini bis Heviter* (É. de Moreau, s. i.). 273.
Büchsel. *Die Johannesbriefe* (J. Levie, s. i.). 940.
Bühler. *Der menschliche Lebenslauf als psychologisches Problem* (J. Donceel, s. i.). 765.
Burger. *Mémoires d'une sage-femme* (J. Creusen, s. i.). 172.
» *Die Maiers. Familiensorgen und Freuden* (H. Spoden, s. i.). 384.
Burkamp. *Naturphilosophie in der Gegenwart* (G. Delannoye, s. i.). 537.
Burkitt. *Church and Gnosis. A study of Christian Thought and Speculation in the second Century* (J. de Ghellinck, s. i.). 831.
Burret. *La personnalité de l'Enfant et l'Éducation* (R. de le Court, s. i.). 383.
Butillard, Danel, Baudouin, Brunhes, Gaullet. *Le travail de la mère hors de son foyer et sa répercussion sur la natalité* (L. Godin, s. i.). 670.
Cabasilas (Trad. S. Broussaleux). *La vie en Jésus-Christ* (É. Mersch, s. i.). 948.
Cadiou. *Introduction au système d'Origène* (J. de Ghellinck, s. i.). 834.
Camm, o. s. b. *Nine Martyr Monks. The Lives of the English Benedictine Martyrs beatified in* 1929 (A. De Bil, s. i.). 740.
Cappello, s. i. *Tractatus canonico-moralis de sacramentis. Vol. II. Pars II. De Extrema Unctione* (J. Creusen, s. i.). 469.
Carabellese. *Il Problema teologico come filosofia* (A. Hayen, s. i.). 758.
Cartier. *Croisières apostoliques de saint Paul* (J. Levie, s. i.). 552.
Carton de Wiart. *Tractatus de peccatis et vitiis in genere* (J. Creusen, s. i.). 168.
» *L'Église, sa nature, sa hiérarchie. Quelques leçons* (L. Malevez, s. i.). 658.
Casanovas, s. i. *Joseph Finestres. Estudis Biografics* (A. De Bil, s. i.). 476.
Casey. *Serapion of Thmuis Against the Manichees* (Ch. Martin, s. i.). 838.
Cassel. *Hebraïsch-Deutsches Wörterbuch* (J. Levie, s. i.). 831.
Castelli. *Réflexions critiques sur le problème de la Philosophie chrétienne* (Franc. Jansen, s. i.). 757.

Chaine. *Introduction à la lecture des prophètes* (J. Calès, s. i.). 826.
Chardavoine. *Annuaire Pontifical Catholique* (J. L.). 671.
Charles, s. i. (Trad.). *Altijd bidden* (É. Parein, s. i.). 853.
Charles, p. s. s. *Pour nos tout petits. L'Évangile de maman* (J. L.). 860.
Chasles. *La vie de Lénine* (A. Wuyts, s. i. et A. Hayen, s. i.). 885.
Chevallier o. s. b. *Les avis, sentences et maximes de saint Jean de la Croix, docteur de l'Église* (F. Jansen, s. i.). 944.
» *Le cantique spirituel de saint Jean de la Croix, docteur de l'Église* (F. Jansen, s. i.). 944.
Clemen. *Religionsgeschichte Europas. II. Band* (L. Malevez, s. i.). 75.
Colwell. *The greek of the Fourth gospel* (J. Levie, s. i.). 937.
Combes. *Le rêve et la personnalité. Préface de André Lalande* (A. Grégoire, s. i.). 765.
Comolet-Sue. *Mariez-moi. Billets de l'oncle Benjamin à ses nièces (1re série)* (C. Sevrain, s. i.). 958.
Conneau. *La pensée créatrice* (A. Grégoire, s. i.). 754.
Constantin de Barbanson, c. min. cap. *Les secrets sentiers de l'amour divin* (L. Peeters, s. i.). 946.
Conte a Coronato, o. m. cap. *Institutiones Iuris Canonici ad usum utriusque cleri et scholarum, vol. III. De processibus* (J. Creusen, s. i.). 470.
Contenau. *Manuel d'archéologie orientale depuis les origines jusqu'à l'époque d'Alexandre. II-III* (J. Levie, s. i.). 472.
Coste. *Le grand Saint du grand siècle. Monsieur Vincent. 3 volumes* (É. de Moreau, s. i.). 744.
Coste, Baussan et Goyau. *Les Filles de la Charité* (É. de Moreau, s. i.). 745.
Courte. *Le psaume vingt-deuxième au point de vue ecdotique, exégétique, de la forme, ainsi qu'au point de vue messianique et dans la liturgie* (C. H.), 828.
Courtoy et Schmitz. *Mémorial de l'Exposition des Trésors d'Art, Namur 1930* (Jos. Streignart, s. i.). 576.
Cramer. *Das Notbuch der russischen Christenheit* (A. Wuyts, s. i. et A. Hayen, s. i.). 896.
Crisogono de Jesu Sacramentado, o. p. *La perfection et la mystique selon les principes de saint Thomas* (Louis Peeters, s. i.). 90.
Croiset. *La civilisation de la Grèce antique* (G. Geniets, s. i.). 848.
Cruysberghs (Mgr). *De godsvrucht tot het heilig hart van Jezus. Radiotoespraken. Juni 1933* (É. Bergh, s. i.). 857.
Cuttaz. *Le juste. Précieux effets de la grâce sanctifiante. Essai dogmatique, ascétique et mystique.* (L. Renard, s. i.). 948.
» *L'enfant de Dieu. Essai sur l'esprit filial* (L. Renard, s. i.). 948.
Daeschler, s. i. *Bourdaloue, 1632-1704. Doctrine spirituelle* (Louis Peeters, s. i.). 91.

DANDOY, S. I. (Trad. L.-M. GAUTHIER). *L'Ontologie du Vedânta* (M. Ledrus, S. I.). 189.

DANEMARIE. *Visitation* (J. L.). 860.

DARGAUD (Mgr). *Au cœur de Jésus agonisant, notre cœur compatissant. Douze méditations pour l'heure sainte* (L. Peeters, S. I.). 93.

DAUMAS. *Disciplines* (G. Vander Straeten, S. I.). 383.

DAWSON. *The Frazer Lectures 1922-1932* (L. de Sousberghe, S. I.). 846.

DE BAUMGARTEN. *Saint Vladimir et la conversion de la Russie* (Ch. Martin, S. I.). 277.

DE BONNIÈRES. *Figures de Miraculés* (P. Henrard, S. I.). 655.

DECAHORS. *Maurice de Guérin. Essai de biographie psychologique. Textes et documents inédits* (G. Schaack, S. I.). 286.

DECHÊNE. *Contre Pie VII et Bonaparte. Le Blanchardisme (1801-1829)* (E. de Moreau, S. I.). 282.

DECOENE et STAELENS. *Psychologie pédagogique et doctrine chrétienne de l'éducation* (J. Donceel, S. I.). 381.

DE CORTE. *La liberté de l'esprit dans l'expérience mystique: Extrait de la Nouvelle Équipe, n^os 2-3, 1932* (A. Hayen, S. I.). 768.

DE CRAENE. *De Volksmenner bij een landverhuizing* (J. Salsmans, S. I.). 288.

» *De Volksmenner Mozes* (J. Salsmans, S. I.). 288.

DEFOURNY. *Leçons choisies d'économie politique et sociale* (P. de Soignie, S. I.). 666.

DEGRAVE, C. SS. R. *Le miraculé de Notre-Dame* (G. L.). 951.

» *Du protestantisme au catholicisme* (G. L.). 951.

DEHON (Trad. H. DORRESTEYN). *Het priesterhart van Jesus* (A. De Bil, S. I.). 93.

DE KEYSER. *De Onbevlekte. Mariale beschouwingen en stichtende feiten* (W. Bauweraerts, S. I.). 860.

DELATTRE. *La vie catholique en Allemagne. Études et récits* (H. Spoden, S. I.). 284.

DELVAL. *Un doyen de l'Épiscopat du monde : l'Évêque aux cent mille sous : Mgr Henri Monnier, évêque de Lydda.* (1820-1916) (N. Polet, S. I.). 863.

DE MEULEMEESTER, C. SS. R. *Bibliographie générale des Écrivains Rédemptoristes* (François Jansen, S. I.). 747.

DENEFFE, S. I. *Der Traditionsbegriff* (J. de Ghellinck, S. I.). 85.

DENZINGER-UMBERG. *Enchiridion symbolorum, definitiorum et declarationum de rebus fidei et morum (18^e-20^e éd.)* (J. de Ghellinck, S. I.). 365.

DERISI. *La Constitución esencial del sacrificio eucaristico de la Misa* (J. de Ghellinck, S. I.). 271.

Descoqs, s. i. *Praelectiones Theologiae Naturalis. Cours de Théodicée. Tomus Primus. De Dei cognoscibilitate. I.* (A. Grégoire, s. i.). 756.

Deshayes. *De l'humain au réel. Essai sur l'objectivité de la science* (A. Grégoire, s. i.). 762.

» *La découverte de l'inertie. Essai sur les lois générales du mouvement de Platon à Galilée* (A. Grégoire, s. i.). 762.

Dévaud. *La pédagogie scolaire en Russie soviétique.* (R de le Court, s. i.). 382.

De Vleeschauwer. *Grondbeginselen der Logica* (G. Delannoye, s. i.). 752.

De Vries. *Joodsche Riten en Symbolen. T. I-II* (A. De Bil, s. i.). 829.

Diès. *La définition de l'être et la nature des idées dans le sophiste de Platon* (J. de Munter, s. i.). 180.

Dilhac. *Les Accords de Latran. Leurs origines, leur contenu, leur portée* (J. Creusen, s. i.). 179.

Dodd. *The Epistle to the Romans* (J. Levie, s. i.). 553.

Dölger. *Antike und Christentum. Kultur-und Religionsgeschichtliche Studien. Band III. Heft 2* (J. de Ghellinck, s. i.). 369.

» *Antike und Christentum. Kultur-und Religionsgeschichtliche Studien. Band III. Heft 3.* (J. de Ghellinck, s. i.). 369.

Donald. *Men who left the movement* (G. Dirks, s. i.). 746.

Donat. *Ueber Psychoanalyse und Individualpsychologie* (J. Creusen, s. i.). 173.

Doncœur, s. i. *La crise du Sacerdoce* (C. Sevrain, s. i.). 192.

Doodkorte, o. p. *Begrypen* (A. Hayen, s. i.). 754.

Dorola. *Les mystères de Beauraing* (Ch. Sevrain, s. i.). 951.

Dowd, s. i. *The Gospel guide* (J. Levie, s. i.). 545.

Drahn, Berg, Seibert, etc. *Der Kampf gegen Gott* (A. Wuyts, s. i. et A. Hayen, s. i.). 897.

Dubosq. *Les étapes de la vie chrétienne ou présentation analytique du sacramentaire catholique* (Jos. Fabri, s. i.). 949.

Dufourcq. *L'avenir du Christianisme. Première partie. Histoire moderne de l'Église. VIII. Le Christianisme et la réorganisation absolutiste. Le Concile de Trente.* 1527-1622. (É. de Moreau, s. i.). 742.

Duhamelet. *Les Petites-Sœurs de l'Assomption* (C. Sevrain, s. i.). 96.

Dunin Borkowski (von), s. i. *Spinoza nach dreihundert Jahren* (A. Hayen, s. i.). 185.

Durant. *Vies et doctrines des philosophes* (F. Taymans, s. i.). 188.

Dutoit (Mgr). *Dupanloup* (G. Laurent, s. i.). 957.

Ehrhard. *Die Kirche der Märtyrer* (J. de Ghellinck, s. i.). 735.

EHRT et SCHWEICKERT. *Entfesselung der Unterwelt.* Ein Querschnitt durch die Bolschewisierung Deutschlands (Stj. T. Poglajen, S. I.). 669.

EHRT. *Das Mennonitentum in Russland von seiner Einwanderung bis zur Gegenwart* (A. Wuyts, S. I. et A. Hayen, S. I.). 886.

EIBL. *Augustin und die Patristik* (F. Jansen, S. I.). 180.

EICHRODT. *Theologie der Alten Testaments. Teil I : Gott und Volk* (C. H.). 823.

EISENHOFER. *Handbuch der katholischen Liturgik Band I. Allgemeine Liturgik* (É. de Moreau, S. I.). 376.

ELIAS. *Kerk en Staat in de zuidelijke Nederlanden onder de Regeering der Aartshertogen Albrecht en Isabella* (1598-1621) (A. De Bil, S. I.). 743.

ELPIDIUS (Trad. M. GAUTIER). *Le temps des fiançailles pour les jeunes filles* (C. Sevrain, S. I.). 170.

ERICH. *Die Darstellung des Teufels in der christlichen Kunst* (A. De Bil, S. I.). 575.

ERICHSEN. *Faijumische Fragmente der Reden des Agathonicus Bischofs von Tarsus* (Ch. Martin, S. I.). 845.

ESCALETTE (D'). *La reine servante* (J. Close, S. I.). 950.

FALLER, S. I. *S. Ambrosii de Virginibus* (J. de Ghellinck, S. I.). 840.

FARGUES. *La petite Anne de Guigné* (Jos. Fabri, S. I.). 955.

FAULHABER (Card.). *Zeitrufe, Gottesrufe* (L. Renard, S. I.). 190.

FERNESSOLE. *Portraits spirituels de Saints* (L. Renard, S. I.). 93.

FESTUGIÈRE, O. P. *L'idéal religieux des Grecs et l'Évangile* (Jean Calès, S. I.). 448.

FIEDLER. *Defensive oder offensive* (H. Spoden, S. I.). 667.

FIRKINS. *As in Times Past. An Anglican Defence and vindication of our catholic Inheritance* (G. D.). 82.

FISCHER, O. F. M. *Die proletarischen Freidenker* (A. Wuyts, S. I. et A. Hayen, S. I.). 891.

FLICOTEAUX, O. S. B. *Le Noël d'Été et le culte de saint Jean-Baptiste* (J. Comeliau, S. I.). 94.

FLUEGGE. *Notschreie aus Russland* (A. Wuyts, S. I. et A Hayen, S. I.). 886.

FOURNIER et LE BRAS. *Histoire des collections canoniques en Occident depuis les fausses décrétales jusqu'au décret de Gratien. Tome II. De la réforme grégorienne au décret de Gratien* (J. Creusen, (S. I.). 175.

FRANÇOIS DE SALES (saint). *(Texte authentique intégral avec l'orthographe moderne, des notes et un glossaire par F. Henrion). Introduction à la vie dévote* (C. Sevrain, S. I.). 945.

» (Édition abrégée de F. HENRION). *Introduction à la vie dévote* (C. Sevrain, S. I.). 945.

FRÖBES, S. I. *Cursus brevior psychologiae speculativae in usum scholarum* (H. Thielemans, S. I.). 749.

GAELL. *Les grandes guérisons de Lourdes. Celle qui ressuscita* (C. Sevrain, S. I.). 284.

GALLAUD. *La vie du Bouddha et les doctrines bouddhiques* (M. Ledrus, S. I.). 189.

GALTIER, S. I. *L'Église et la rémission des péchés aux premiers siècles* (E. Hocedez, S. I.). 268.

GARDEIL, O. P. *Le Donné révélé et la Théologie* (L. Malevez, S. I.). 655.

GARDNER-SMITH et FOAKES-JACKSON. *The Expansion of the Christian Church. I. The Church in the Roman Empire. III. The Church in England* (É. de Moreau, S. I.). 273.

GARREAU. *Saint Albert le Grand* (L. Renard, S. I.). 563.

GASTER. *Samaritan Eschatology* (C. H.). 829.

GAUTIER. *Genséric, roi des Vandales* (É. de Moreau, S. I.). 849.

GEARON, O. C. C. *Le spiritisme : sa faillite* (A. Grégoire, S. I.). 764.

GEMAYEL. *L'hygiène et la médecine à travers la Bible* (C. H.). 830.

GEMELLI, O. F. M. *Idee e Battaglie per la Coltura Cattolica* (R. de le Court, S. I.). 758.

GEMSER. *Spreuken II, Prediker en Hooglied van Salomo* (C. H.). 829.

GERNET et BOULANGER. *Le génie grec dans la religion* (A. De Bil, S. I.). 848.

GETZENY. *Kapitalismus und Sozialismus* (St. Wawryn, S. I.). 669.

GIRAUD. *Brunetière* (G. Meessen, S. I.). 957.

GOOSSENS (W.). *Les Origines de l'Eucharistie, Sacrement et Sacrifice* (R. de le Court, S. I.). 269.

GOOSSENS (A.), S. I. *Consignes du jeune homme chrétien : Courtes méditations pour les jeunes* (R. Claude, S. I.). 855.

GOYAU. *Les grands desseins missionnaires d'Henri de Solages.* (1786-1832). (C. Sevrain, S. I.). 862.

GRABER. *Die dogmatischen Grundlagen der Katholischen Aktion* (A. Hayen, S. I.). 665.

GREENAWAY. *Arnold of Brescia* (A. De Bil, S. I.). 278.

GRANERO, S. I. *La Accion misionera y los metodos misionales de San Ignacio de Loyola* (G. Meessen, S. I.). 280.

GRIMAUD. *Non-mariées. A celles qui s'en vont solitaires...* (C. Sevrain, S. I.). 958.

GROENEWALD. ΚΟΙΝΩΝΙΑ *(gemeenskap) bij Paulus* (A. De Bil, S. I.). 554.

GUÉCHOT. *Mystères et Lumière. Excursions pittoresques à travers le temps et l'espace* (P. Henrard, S. I.). 958.

GUILLET. *Allez mes enfants... et vous serez des chefs* (J. Timbal). 959.

GUISSARD. *Portraits Assomptionistes* (C. Sevrain, S. I.). 953.

GUITTON. *Le temps et l'éternité chez Plotin et saint Augustin* (J. de Ghellinck, s. I.). 834.

GURIAN (Trad. J. COSTER). *Le Bolchevisme* (A. Wuyts, s. I. et A. Hayen, s. I.). 886.

GURY, O. F. M. *Fleur du Calvaire* (L. Peeters, s. I.). 94.

HABEL. *Mittellateinisches Glossar* (J. de Ghellinck, s. I.). 366.

HAENCHEN. *Die Frage nach der Gewissheit beim Jungen Augustin* (J. de Ghellinck, s. I.). 843.

HALFLANTS. *Études de critique littéraire. Cinquième série.* (C. Sevrain, s. I.). 287.

HALLÉVI (Trad. M. VENTURA). *Le livre du Kuzari* (François Jansen, s. I.). 183.

HALPHEN. *L'essor de l'Europe (XI^e-XIII^e siècles)* (É. de Moreau, s. I.). 851.

HANNAN. *Thasei Caecili Cypriani, De Mortalitate* (J. de Ghellinck, s. I.). 836.

HARNACK (VON). *Studien zur Geschichte des Neuen Testaments und der Alten Kirche. I. Zur Neutestamentlichen Textkritik* (J. Levie, s. I.). 544.

HARTMANN, O. M. CAP. *Institutiones theologiae pastoralis usui F. F. Min. Capucinorum accommodatae* (J. Salsmans, s. I.). 169.

HASSINGER. *Geographische grundlagen der Geschichte* (A. De Bil, s. I.). 471.

HEILER. *Das gebet. Eine religionsgeschichtliche und religionspsychologische Untersuchung* (Éd. Dhanis, s. I.). 77.

» *Gesammelte Aufsätze und Vorträge, I. Evangelische Katholizität. — II. Im Ringen um die Kirche* (Éd. Dhanis, s. I.). 77.

» (Trad. E. KRUGER et J. MARTY). *La prière* (E. Druwé, s. I.). 79.

HEIMBUCHER. *Die Orden und Kongregationem der katholischen Kirche* (J. Creusen, s. I.). 178.

HELLO. *Conseils pour la direction des œuvres de Jeunesse* (P. Capart, s. I.). 382.

HENZE, C. SS. R. *Die Redemptoristinnen. Zur zweiten Jahrhundertfeier der Gründung des Ordens* (J. Creusen, s. I.). 96.

HERBIGNY (D') (Mgr). *Le front antireligieux en Russie soviétique* (A. Wuyts, s. I. et A. Hayen, s. I.). 891.

» *La guerre antireligieuse en Russie soviétique. La « Campagne » de Noël* (A. Wuyts, s. I. et A. Hayen, s. I.). 891.

HÉROUVILLE (D'), S. I. *Le Vincent Ferrier du XVII^e siècle. Le vénérable Julien Maunoir* (C. Sevrain, s. I.). 861.

HERVÉ. *Manuale theologiae dogmaticae. Vol. IV. De SS. Eucharistia. De poenitentia et indulgentiis. De extrema unctione. De ordine. De matrimonio. De Novissimis* (L. Malevez, s. I.). 267.

Herzog. *Die Wunderheilungen von Epidauros* (G. Geniets, s. i.). 88.
Hildebrand, o. m. cap. *Les origines des Capucins belges* (1585-1587) (É. de Moreau, s. i.). 281.
Hoh. *Die kirchliche Busse im II. Jahrhundert* (Ch. Martin, s. i.). 832.
Holman. *Nature Imagery in the Works of St. Augustine* (J. de Ghellinck, s. i.). 841.
Hönigswald. *Hobbes und die Staatsphilosophie* (J. Defever, s. i.). 566.
Hoornaert, s. i. *Le chemin de la croix* (F. J.). 857.
Huan. *Points de vue sur Rome* (A. De Bil, s. i.). 82.
Huber. *Das Herrnmahl im Neuen Testament* (A. De Bil, s. i.). 558.
Hubert. *Les Celtes et l'expansion celtique jusqu'à l'époque de la Tène* (P. Grosjean, s. i.). 473.
Hülster. *Codicis Juris Canonici Interpretatio Authentica seu Collectio responsorum pontificiae commissionis. Supplementum I* (1928-1931) (J. C.). 176.
Humbert. *Un amateur. Peiresc* (1580-1637) (N. Polet, s. i.). 474.
Humberclaude. *La doctrine ascétique de saint Basile de Césarée* (J. de Ghellinck, s. i.). 370.
Humeau. *Les plus beaux sermons de saint Augustin* (C. Sevrain, s. i.). 857.
Huonder, s. i. *Aux pieds du Maître* (L. Renard, s. i.). 854.
Iljin. *Welt vor dem Abgrund. Politik, Wirtschaft und Kultur im kommunistischen Staate* (A. Wuyts, s. i. et A. Hayen, s. i.). 886.
Ioannis a Sancto Thoma, o. p. *Cursus philosophicus thomisticus. T. II. Naturalis philosophia* (François Jansen, s. i.). 564.
Ipsen. *Sprachphilosophie der gegenwart* (G. Delannoye, s. i.). 538.
Isné (d'). *Lucile Deleau. 1899-1916* (J. Close, s. i.). 955.
Jacobs et Ned. *Une âme d'apôtre. M. Édouard Poppe, prêtre* (C. Sevrain, s. i.). 954.
Jaer (de), o. p. *Pour une plus belle vie* (É. Bergh, s. i.). 191.
Janssen. *Het geneeskundig Onderzoek vóór het Huwelijk* (H. Bauweraerts, s. i.). 170.
Janvier, o. p. *La passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ et la Morale chrétienne* (L. Renard, s. i.). 856.
Jaouen. *La formation sociale dans l'enseignement secondaire* (R. de le Court, s. i.). 384.
Jean de la Croix (Trad. et présenté par J. Descola). *Le cantique spirituel. Ode d'amour divin entre Jésus-Christ et l'Ame dévote* (G. Laurent, s. i.). 945.
Jehuda Ibn Esra (Dr G. von Manstein-Henner). *Mein Weg zu Gott. Eines Judenchristen Erinnerungen, Tränen und Gedanken* (M. Pasicek). 955.
Jelke. *Vernunft und Offenbarung* (L. Malevez, s. i.). 653.

JOANNÈS. *La vie de l'au-delà dans la vision béatifique* (G. Laurent, s. I.). 949.

JOHANNS, s. I. (Trad. M. LEDRUS). *Vers le Christ par le Vedanta. I. Çankara et Ramanuja* (Ch. Lemaitre, s. I.). 561.

JOLIVET. *Saint Augustin et le Néo-Platonisme Chrétien* (François Jansen, s. I.). 560.

JOLY, E. *La chambre des Saints à Rome* (Ch. Sevrain, s. I.). 951.

JOLY, H. *La Bienheureuse Mère Pelletier* (1796-1868) (J. Sevrain, s. I.). 862.

JONE, O. M. CAP. *Précis de théologie morale catholique* (J. Creusen, s. I.). 464.

JORDI Mª RIERA. *Evangeli segons Sant Joan. Actes dels Apostols* (J. Calès, s. I.). 938.

JOUSSELIN. *Le scoutisme éveilleur d'âmes* (P. Thienpont, s. I.). 958.

JOVY. *Études pascaliennes. VIII. Les antécédents de « l'infiniment petit » dans Pascal* (A. De Bil, s. I.). 187.

JOYCE, s. I. *Christian Marriage : An historical and doctrinal Study* (J. Creusen, s. I.). 465.

JUST. *Saint Albert le Grand célébré par personnages* (G. Meessen, s. I.). 288.

KATTENBUSCH. *(Studien und Kritiken zur Theologie). Eine Festgabe zum 3 Oktober 1931, dargebracht von der Theologischen Fakultät der Universität Halle-Wittenberg* (J. de Ghellinck, s. I.). 368.

KAUFMANN. *Geschichtsphilosophie der gegenwart* (G. Delannoye, s. I.). 539.

KEENAN. *Thasci Caecili Cypriani, De Habitu virginum* (Ch. Martin, s. I.). 836.

KEILHACKER: *Der ideale Lehrer nach der Auffassung der Schüler* (R. de le Court, s. I.). 382.

KELLER. *Der Weg der dialektischen Theologie durch die kirchliche Welt* (L. Malevez, s. I.). 661.

KIDD. *Documents illustrative of the history of the Church* (J. de Ghellinck, s. I.). 308.

KITTEL. *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament* (J. Levie, s. I.). 933.

KLAMROTH. *Lade und Tempel* (C. H.). 825.

KLEIST, s. I. *The Memoirs of St. Peter or the Gospel according to St. Mark translated into English Sense-Lines* (J. Levie, s. I.). 546.

KOCH. *Kinderschrift und Charakter* (J. Donceel, s. I.). 383.

KOFFLER, s. I. *Die Lehre des Barhebraüs von der Auferstehung der Leiber* (J. de Ghellinck, s. I.). 837.

KOHLBRUGGE. *'s Menschen Religie. Inleiding tot de vergelijkende volkenkunde* (A. De Bil, s. i.). 651.

KORTLEITNER. *Religio Jahve cohaereatne cum simplicitate vitae nomadum* (F. Mortiaux, s. i.). 825.

KOTHEN. *L'Athéisme militant* (A. Wuyts, s. i. et A. Hayen, s. i.). 891.

KYNAST. *Logik und Erkenntnistheorie der gegenwart* (G. Delannoye, s. i.). 538.

LABBAS. *La grâce et la liberté dans Malebranche* (François Jansen, s. i.). 186.

LACOSTE. *Les Papes à travers les âges* (É. de M.). 94.

LAHITTON. *La vocation sacerdotale. Traité théorique et pratique* (J. Creusen, s. i.). 177.

LALLEMAND. *Notes sur l'occultisme* (A. Carvalho, s. i.). 88.

LAMB (Trad. S. BERRITZ). *Les croisades* (F. Halkin, s. i.). 277.

LAMMERTIJN, C. SS. R. *De Olijfberg en het heilig uur. Praktische wenken* (W. Bauweraerts, s. i.). 859.

» *La Sainte Eucharistie et la femme* (C. Sevrain, s. i.). 859.

LANDGRAF. *Laborantis Cardinalis opuscula* (J. de Ghellinck, s. i.). 373.

LANG, A. *Henrici Totting de Oyta quaestio de sacra Scriptura* (J. de Ghellinck, s. i.). 373.

LANG, H., O. S. B. *S. Aurelii Augustini Episcopi Hipponensis Textus Eucharistici Selecti* (J. de Ghellinck, s. i.). 843.

LAPEYRE. *L'ancienne Église de Carthage. Études et documents 1re et 2e séries* (É. de Moreau, s. i.). 736.

LARENZ. *Rechts-und Staatsphilosophie der Gegenwart* (G. Delannoye, s. i.). 539.

LAVEILLE. *Monseigneur Laveille (1856-1928)* (J. Schaack, s. i.). 94.

LAVERGNE, O. P. *Évangile selon saint Luc* (J. Calès, s. i.). 547.

LEBRETON, S. I. *Le Père Léonce de Grandmaison* (L. Peeters, s. i.). 360.

LEBRUN, Eudiste. *La Spiritualité de saint Jean Eudes* (L. Renard, s. i.). 947.

LE CHEVALIER. *La morale de Leibniz* (Ed. Brisbois, s. i.). 570.

LECLERCQ. *Leçons de droit naturel. III. La famille* (Ed. Brisbois, s. i.). 761.

LEFEBVRE, O. S. B. *La religion d'amour* (G. Laurent, s. i.). 767.

LÉGAUT. *Prières d'un Croyant* (C. Sevrain, s. i.). 854.

LEGRAND. *Saint Jean Chrysostome. 1. Contre les détracteurs de la vie monastique. 2. Exhortations à Théodore. Lettres à Olympias* (J. de Ghellinck, s. i.). 840.

LEISEGANG. *Religionsphilosophie der Gegenwart* (G. Delannoye, s. i.). 537.

LEJEUNE. *Dictionnaire général de Biographie, Histoire, Littérature, Agriculture, Commerce, Industrie et des Arts, Sciences, Mœurs, Coutumes, Institutions Politiques et Religieuses du Canada* (J. Creusen, S. I.). 283.

LELONG, O. P. *A travers le mal* (L. Renard, S. I.). 948.

LEMAIRE, S. I. *Le protestantisme, le libre examen et le catholicisme* (M. Gonsette, S. I.). 81.

LEMARIÉ. *La morale privée* (F. Taymans, S. I.). 168.

» *La formation de l'adresse et du goût* (G. Meessen, S. I.). 383.

LE MASSON. *Philosophie des nombres* (A. Grégoire, S. I.). 764.

LEMÉE. *Manuel des enfants de chœur* (Jos. Fabri, S. I.). 380.

LENÔTRE. *La maison des Carmes* (É. de Moreau, S. I.). 746.

LÉPICIER (Card.). *Le Monde invisible* (G. Delannoye, S. I.). 86.

LEVAUX. *L'Orient et Nous. Volume I. Essais divers* (C. Sevrain, S. I.). 476.

LE VAVASSEUR et HAEGY. *Les fonctions pontificales selon le rit romain* (É. de Moreau, S. I.). 379.

LÉVY-BRUHL. *Le Surnaturel et la Nature dans la mentalité primitive* (A. De Bil., S I.). 651.

LINNEBORN. *Grundriss des Eherechts nach dem Codex Iuris Canonici* (J. Creusen, S. I.). 469.

LIPPERT, S. I. (Trad. Régis JOLIVET). *L'Église du Christ* (É. Mersch, S. I.). 657.

» (Trad. Jos. VAN REUSEL). *Gods Lievelingen* (J. V.). 768.

» (Trad. Jos. VAN REUSEL). *Tweeërlei menschen* (J. V.). 768.

» *Lieb-Frauen Minne* (J. Schaack, S. I.). 859.

LUSSEAU et COLLOMB. *Manuel d'études bibliques. Tome IV. Les Évangiles* (J. Levie, S. I.). 934.

MAGNIN. *Libertés et devoirs politiques des catholiques, d'après les enseignements pontificaux* (L. Godin, S. I.). 667.

MAIGNEN. *La doctrine sociale de l'Église d'après les Encycliques de Léon XIII, Pie X, Pie XI, de 1891 à 1931* (L. Godin, S. I.). 665.

MAIURI. *Herculanum* (G. Geniets, S. I.). 849.

MALE. *L'Art religieux après le Concile de Trente* (Jos. Streignart, S. I.). 21.

MANGERET, S. M. *La croix dans les îles du Pacifique. Vie de Mgr Bataillon* (G. Van der Straeten, S. I.). 953.

MANSON. *The Teaching of Jesus. Studies of its form and content* (J. Levie, S. I.). 556.

MARANGET. *Jésus-Christ dans les peintures des Catacombes* (G. Laurent, S. I.). 575.

MARCEL. *Étendue et conscience. (Essai de réfutation du dualisme cartésien)* (A. Grégoire, S. I.). 763.

MARCEL. *De l'activité purement immanente. (Essai sur la connaissance)* (H. Thielemans, S. I.). 751.
MARIÈS, S. I. *Études préliminaires à l'édition de Diodore de Tarse sur les psaumes* (J. de Ghellinck, S. I.). 839.
MARITAIN. *Distinguer pour unir ou les degrés du savoir* (Ed. Brisbois, S. I.). 750.
MARMOITON, S. I. *Pier Giorgio Frassati* (É. de Moreau, S. I.). 954.
MARTIN. *Cas de conscience sur le mariage* (J. Creusen, S. I.). 172.
MARTINDALE, S. I. *What think ye of Christ?* (Georges Dirks, S. I.). 80.
» *Les paroles créatrices du Christ* (J. Comeliau, S. I.). 92.
MARTIN DE SOBRADELLO, O. M. C. *La procréation et la stérilisation* (J. Creusen, S. I.). 171.
MASURE. *Le sacrifice du chef* (R. de le Court, S. I.). 270.
MAUR DE L'ENFANT JÉSUS. *L'entrée à la Divine Sagesse. Vol. III* (Éditeur : Pascal du T. S. Sacrement) (J. Jansen, S. I.). 89.
MAUR DE L'ENFANT JÉSUS. *L'entrée à la Divine Sagesse. Vol. IV* (F. Jansen, S. I.). 946.
MEHLIS. *Italienische Philosophie der Gegenwart* (G. Delannoye, S. I.). 540.
MEHNERT. *Die Sovet-Union. 1917-1932* (A. Wuyts, S. I. et A. Hayen, S. I.). 884.
MERCIER. *Priestervereeniging der vrienden van Jezus opgericht in het aartsbisdom Mechelen* (É. Bergh, S. I.). 91.
MERKELBACH, O. P. *Summa Theologiae Moralis. Tomus secundus* (J. Creusen, S. I.). 166.
MESSER. *Wertphilosophie der Gegenwart* (G. Delannoye, S. I.). 537.
MEYENBERG. *Leben-Jesu-Werk* (A. De Bil, S. I.). 543.
MICHAELIS. *Freud. Son visage et son masque* (J. Creusen, S. I.). 466.
MICHEL, O. *Prophet und Mârtyrer* (C. H.). 560.
MICHEL, S. *La Notion thomiste du bien commun. Quelques-unes de ses applications juridiques* (Ed. Brisbois, S. I.). 760.
MICHIELS, O. M. CAP. *Principia generalia de personis in Ecclesia* (J. Creusen, S. I.). 176.
MIKAILOV et GHYSSAERT. *De anti-katholieke oorsprong van het Bolchevism* (A. Wuyts, S. I. et A. Hayen, S. I.). 886.
MILIOUKOV, SEIGNOBOS et EISENMANN. *Histoire de Russie. Tome I. Des origines à la mort de Pierre le Grand. T. II. Les successeurs de Pierre le Grand. De l'autocratie appuyée sur la noblesse à l'autocratie bureaucratique* (É. de Moreau, S. I.). 852.
MILLOT (Mgr). *Monseigneur Gibier, évêque de Versailles (1849-1931)* (G. Van der Straeten, S. I.). 95.
MISSON, S. I. *Les idées pédagogiques de saint Ignace de Loyola* (L. Peeters, S. I.). 380

MITERRE. *La doctrine de saint Bernard* (A. Hayen, s. i.). 767.

MOERMAN. *Het Heilig Edict van keizer Kang-Hi* (A. De Bil, s. i.). 475.

MOLIEN. *La liturgie des saints. Leur culte en général* (L. Peeters, s. i.). 380.

MOLLAT. *La question romaine de Pie VI à Pie XI* (É. de Moreau, s. i.). 282.

MONCEAUX. *Saint Jérôme, sa jeunesse, l'étudiant, l'ermite* (A. De Bil, s. i.). 274.

MONSABRÉ, o. p. *La vie future. Principaux extraits de ses œuvres rassemblés par l'abbé J. Chapeau* (J. Comeliau, s. i.). 95.

MONTALBAN, s. i. *Das spanische Patronat und die Eroberung der Philippinen* (E. Lamalle, s. i.). 281.

MONTIER. *L'idéal foyer* (J. Creusen, s. i.). 466.

MOORE. *La réforme allemande et la littérature française. Recherches sur la notoriété de Luther en France* (É. de Moreau, s. i.). 740.

MORICE. *La vie mystique de saint Paul. Tome second. L'ascète. L'apôtre. L'homme* (É. Mersch, s. i.). 943.

MORIN, o. s. b. s. *Caesarii Arelatensis Episcopi Regula sanctarum Virginum aliaque opuscula ad Sanctimoniales directa* (J. de Ghellinck, s. i.). 373.

MORISON. *Le tombeau vide* (J. Levie, s. i.). 941.

MOERSDORF. *Das neue Besetzungsrecht der bischöflichen Stühle unter besonderer Berüchsichtigung des Listenverfahrens* (J. Creusen, s. i.). 467.

MUGNIER. *La passion de Jésus-Christ d'après saint Thomas d'Aquin* (C. Plaquet, s. i.). 856.

MUHLER. *Die christliche Weltanschauung im Kampf der Geister* (H. Spoden, s. i.). 668.

MULDERS. *The Vocation to the Priesthood* (G. Dirks, s. i.). 949.

MULSON. *La possibilité de la Vision béatifique dans saint Thomas d'Aquin* (Ed. Brisbois, s. i.). 757.

MUYLDERMANS. *A travers la tradition manuscrite d'Evagre le Pontique* (Ch. Martin, s. i.). 839.

NAZAREIN PETRELLI, o. s. a. *Annus Mystico-augustinianus* (H. Marcotty, s. i.). 858.

NEGUERUELA. *Lecciones de apologética. T. I-II. Por qué soy católico? Apologética elemental* (E. Lopez, s. i.). 79.

NELL-BREUNING (VON), s. i. *Die soziale Enzyklika* (St. Wawryn, s. i.). 666.

NOBLE, o. p. *Les passions dans la vie morale. Première partie : Psychologie de la passion. Deuxième partie : Moralité de la passion* (F. Taymans, s. i.). 90.

NOBLE, O. P. *L'amitié avec Dieu. Essai sur la vie spirituelle d'après saint Thomas d'Aquin* (L. Renard, S. I.). 90.
NOVAL, O. P. *Commentarium codicis iuris canonici. Liber IV. De processibus. Pars II et III* (J. Creusen, S. I.). 470.
OBBINK. *De godsdienst in zijn verschijningsvormen* (A. De Bil, S. I.). 650.
OPPENHEIM, O. S. B. *Das Mönchskleid im christlichen Altertum* (Ch. Martin, S. I.). 735.
» *Symbolik und religiöse Wertung des Mönchskleides im christlichen Altertum* (Ch. Martin, S. I.). 736.
ORTIZ DE URBINA, S. I. *Die Gottheit Christi bei Afrahat* (J. de Ghellinck, S. I.). 837.
OSBORNE. *Whom do men say that I am?* (J. Levie, S. I.). 940.
OTTAVIANO. *Anselmo d'Aosta. Il monolagio. Traduzione, prefazione e note* (François Jansen, S. I.). 562.
» *Tractatus de Universalibus attribuito a San Tommaso d'Aquino* (François Jansen, S. I.). 563.
PALLIÈRE. *Bergson et le Judaïsme* (F. Taymans, S. I.). 574.
PALLIS. *Notes on St. Mark and St. Matthew* (J. Levie, S. I.). 547.
PAQUIER. *La Création et l'Évolution* (Ed. Brisbois, S. I.). 762.
PASSARGE. *Die Philosophie der Kunstgeschichte in der Gegenwart* (G. Delannoye, S. I.). 536.
PASTERNAK. *L'archéologie du Pays Ouest-Ukrainien. Tirage à part de « Bogoslovia » T. X. Lib.* 3 (R. Chomyn). 747.
PASTOR (Trad. A. POIZAT). *Histoire des Papes depuis la fin du moyen âge. T. XIV* (A. De Bil, S. I.). 280.
PENDLEBURY. *A Handbook to the Palace of Minos at Knossos* (G. Geniets, S. I.). 847.
PERRODON. *Pages dogmatiques de saint Augustin. Tome I. La Grâce* (J. de Ghellinck, S. I.). 371.
PERROY (H.). *Récits Évangéliques. I^re série : vie cachée. 2^e et 3^e séries : vie publique* (C. Sevrain, S. I.). 853.
PERROY (M.). *Saint François Régis* (N. Pollet, S. I.). 861.
PESKENS, O. M. I. *Mgr Eugeen de Mazenod, stichter der Missionarissen-Oblaten van de Onbevlekte Maagd Maria* (W. Bauweraerts, S. I.). 953.
PETRANI. *De relatione iuridica inter diversos ritus in Ecclesia catholica* (J. Creusen, S. I.). 179.
PFEIFFER. *Evangelium nach Marcus* (J. Levie, S. I.). 937.
PIEPER. *Jesus und die Kirche* (J. Levie, S. I.). 557.
» *Paulus und die Kirche* (J. Levie, S. I.). 557.
PINARD DE LA BOULLAYE, S. I. *Jésus, Fils de Dieu* (L. R.). 80.
PISTOCCHI. *De suspensione ex informata conscientia* (J. Creusen, S. I.). 471.

PLATONOV. *La Russie Moscovite* (É. de Moreau, s. I.). 852.
PLOOIJ. *Studies in the Testimony Book* (J. Levie, s. I.). 549.
PLUS, s. I. *Marie dans notre histoire divine* (É. Mersch, s. I.). 147.
POISSON. *Le romantisme social de Lamennais. Essai sur la Métaphysique des deux sociétés (1833-1854)* (Ed. Brisbois, I. s.). 571.
POIZAT. *Le Miracle Juif* (C. H.). 824.
POLMAN. *L'élément historique dans la controverse religieuse du XVI^e siècle* (É. de Moreau, s. I.). 739.
PONTNEAU, s. I. *L'année liturgique en méditations. Tome VI. Rosaire, Sainteté, Ames du Purgatoire* (J. Comeliau, s. I.). 191.
POULET (Dom). *Histoire du Christianisme. Fasc. I et II. Antiquité* (É. de Moreau, s. I.). 272.
POURRAT. *Jean-Jacques Olier, fondateur de Saint-Sulpice* (L. Peeters, s. I.). 861.
PRINZHORN. *Charakterkunde der Gegenwart* (G. Delannoye, s. I.). 539.
PROCKSCH. *Der Staatsgedanke in der Prophetie* (C. H.). 828.
PRZYLUSKI. *Le Bouddhisme* (M. Ledrus, s. I.). 663.
PULLY, s. I. *Le problème de la Foi et l'Élite cultivée actuelle* (G. Dirks, s. I.). 655.

RADEMACHER. *Die Kirche als Gemeinschaft und Gesellschaft. Eine Studie zur Soziologie der Kirche* (É. Mersch, s. I.). 81.
» *Godsdienst en leven. Geautoriseerde vertaling uit het Duitsch door B. L. Van Roey*, O. P. (L. Arts, s. I.). 652.
RAIGA. *L'envie, Son rôle social* (J. Comeliau, s. I.). 175.
RAIMOND. *Soyez des hosties. Retraite de jeunes filles.* (C. Sevrain, s. I.). 191.
REININGER, E. *Geschichten aus der Bibel für die ganz Kleinen* (J. Comeliau, s. I.). 192.
REININGER, R. *Locke, Berkeley, Hume* (J. Defever, s. I.). 570.
RICHE. *Catholicisme et socialisme* (P. de Soignie, s. I.). 668.
RIEKEL. *Die Philosophie der Renaissance* (François Jansen, s. I.). 184.
RIGAULT. *Un grand éducateur apostolique, le Frère Philippe* (A. De Bil, s. I.). 381.
RIGAUX, s. I. *En route vers les responsabilités. L'équipement social des jeunes* (R. de le Court, s. I.). 479.
» *Au laboratoire des essais russes. Comment on « alchimise » un peuple* (A. Wuyts, s. I. et A. Hayen, s. I.). 891.
ROPS. *Beginselen van de katholieke maatschappijleer* (C. B.). 666.
ROSENMŒLLER. *Religionsphilosophie* (Éd. Dhanis, s. I.). 72.
ROUET DE JOURNEL, s. I. *Enchiridion patristicum, 8^e et 9^e éd.* (J. de Ghellinck, s. I.). 365.
ROURE, s. I. *L'au-delà* (A. Hayen, s. I.). 949.

ROUSSEL F. et M. L. *Traité élémentaire de philosophie. Tome I. Introduction générale. Psychologie. Métaphysique* (Ed. Brisbois, S. I.). 749.

ROUZIC. *Les Sacrements en général. Nature des sacrements. Les personnes dans les sacrements* (L. Renard, S. I.). 267.

RUINART, O. S. B. *Mabillon* (J. de Ghellinck, S. I.). 746.

SAINT-PIERRE. *L'œuvre des Congrégations religieuses de charité dans la province de Québec, en 1930* (J. Creusen, S. I.). 671.

SALAVILLE. *Liturgies orientales. Notions générales, éléments principaux* (É. de Moreau, S. I.). 377.

SALEMBIER. *Le cardinal Pierre D'Ailly* (A. De Bil, S. I.). 738.

SALO (da). *Pratica dell' orazione mentale. Parte I* (W. Ponette, S. I.). 91.

SARRI, O. F. M. *Le « Meditazioni della vita di Christo »* (A. Jaluna, S. I.). 855.

SAUTER. *Die philosophischen Grundlagen des Naturrechts. Untersuchungen zur Geschichte der Rechts-und Staatslehre* (Ed. Brisbois, S. I.). 761.

SCHAEFER. *Die Bedeutung der Epigramme des Papstes Damasus I für die Geschichte der Heiligenverehrung* (É. de Moreau, S. I.). 274.

SCHILLER. *Lebendige Kirche. Eine Antwort an die Gottlosenbewegung* (A. Wuyts, S. I. et A. HAYEN, S. I.). 894.

SCHLAGENHAUSEN, S. I. *Die Glaubensgewissheit, und ihre Begründung in der Neuscholastik* (J. Levie, S. I.). 656.

SCHLATTER. *Das Evangelium des Lucas* (J. Levie, S. I.). 548.

» *Der Evangelist Johannes. Wie er spriecht, denkt und glaubt; ein Kommentar zum vierten Evangelium* (J. Levie, S. I.). 548.

» *Die Theologie des Judentums nach dem Bericht des Josefus* (J. Levie, S. I.). 942.

SCHLUETZ. *Isaias II, 2. Die sieben Gaben des hl. Geistes in den ersten vier christlichen Jahrhunderten. Alttastumentliche Abhandlungen* (Ch. Martin, S. I.). 827.

SCHMAUS. *S. Aurelii Augustini ad Consentium epistula* (J. de Ghellinck, S. I.). 373.

SCHMIDT, W. *Handbuch der vergleichenden Religionsgeschichte. Ursprung und Werden der Religion* (A. De Bil, S. I.). 73.

SCHMIDT, C. *Neue Originalquellen des Manichâismus aus Aegypten* (Ch. Martin, S. I.). 834.

SCHNEIDER. *Doxa. Eine bedeutungsgeschichtliche Studie* (J. Levie, S. I.). 559.

SCHNUERER (Trad. G. CASTELLA). *L'Église et la civilisation au moyen âge I* (É. de Moreau, S. I.). 737.

SCHOCKAERT. *Les dangers de l'avortement et du néo-malthusianisme pour l'organisme féminin* (J. Creusen, S. I.). 172.

SCHOEPFER. *Bibel und Wissenschaft. Die katholische Lehre und ihr Verhältnis zur Naturforschung über Weltentstehung und Weltsystem* (J. Levie, S. I.). 656.
SCHOONJANS. *L'Inquisition* (É. de Moreau, S. I.). 742.
SCHRYNEN. *Charakteristik des Altchristlichen Latein* (J. de Ghellinck, S. I.). 366.
SCHWAMM. *Magistri Ioannis de Ripa, O. F. M., Doctrina de praescientia divina. Inquisitio historica* (E. Hocedez, S. I.). 149.
SCHWEIGL, S. I. *Der Bolchevismus* (A. Wuyts, S. I. et A. Hayen, S. I.). 891.
» *Moskau gegen den Vatikan* (A. Wuyts, S. I. et A. Hayen, S. I.). 891.
SCHWEITZER et KUENNETH. *Freidenkertum und Kirche. Ein Handbuch* (A. Wuyts, S. I. et A. Hayen, S. I.). 894.
SEGOND. *La vie de Spinoza* (M. Fiévez, S. I.). 567.
SÉRENT (de). *De la valeur éducative des Vêpres. Dimanches et fêtes* (G. Laurent, S. I.). 859.
SIEGFRIED. *L'Abbé Frémont. 1852-1912. Tomes I-II* (A. De Bil, S. I.). 862.
SILVA-TAROUCA, S. I. *S. Leonis Magni Tomus ad Flavianum Episcopum Constantinopolitanum (epistula XXVIII) additis testimoniis Patrum* (J. de Ghellinck, S. I.). 373.
SIMEON. *Untersuchungen zu den Briefen des Bischofs Synesios von Kyrene* (Ch. Martin, S. I.). 845.
SIMON. *Dix Conférences sur la pédagogie des enfants arriérés et anormaux par un groupe de professeurs d'énfants arriérés, sous la direction du Docteur Th. Simon* (J. Donceel, S. I.). 479.
SOUBIGOU. *Sous le charme de l'Évangile selon saint Luc* (J. Levie, S. I.). 937.
SPICQ, O. P. *La révélation de l'espérance dans le Nouveau Testament* (J. Schaack, S. I.). 766.
SPRINGER. *Nature-Imagery in the Works of Saint Ambrose* (J. de Ghellinck, S. I.). 841.
STAAB. *Pauluskommentare aus der griechischen Kirche aus Katenenhandschriften gesammelt und herausgegeben* (= *Neutestamentliche Abhandlungen, XV Band*) (Ch. Martin, S. I.). 816.
STAFFELBACH. *Die Vereinigung mit Christus als Prinzip der Moral bei Paulus* (É. Mersch., S. I.). 554.
STAEGLICH. *Unser Kampf gegen das Freidenkertum* (A. Wuyts, S. I. et A. Hayen, S. I.). 894.
STAMMLER. *Leibniz* (J. Defever, S. I.). 569.
STEPHAN et LEUBE. *Die Neuzeit* (É. de Moreau, S. I.). 744.
STONNER. *Religiöse Einkehr* (H. Spoden, S. I.). 856.

STREETER. *The Buddha and the Christ* (M. Ledrus, s. i.). 662.
STURM. *Erziehungswissenschaft der Gegenwart* (G. Delannoye, s. i.). 538.
SULLEROT. *La vie chrétienne. I. La religion, lien de vie entre l'homme et Dieu* (A. Hayen, s. i.). 72.
SWARTS. *Salut par la foi et conversion brusque* (M. Claeys-Boúúaert, s. i.). 83.
» *Le Banc des pénitents. Étude psychologique sur l'œuvre de la conversion à l'Armée du Salut* (M. Claeys-Boúúaert, s. i.). 84.
TANI. *Gli ordini religiosi a Roma.* (J. Creusen, s. i.). 179.
TANQUEREY (Trad. P. GONZAGUE GOUVERNEUR, o. f. m.). *Kort begrip der ascetische en mystieke theologie* (G. Geniets, s. i.). 89.
» (Éd. F. CIMETIER, p. s. s.). *La vie de Jésus dans l'Église. Quatrième série des dogmes générateurs de la piété* (É. Mersch, s. i.). 658.
TASSET-NISSOLE. *Le massacre des Innocents* (C. Dupont, s. i.). 285.
TAVEAU. *Le cardinal de Bérulle, maître de vie spirituelle* (É. Mersch. s. i.). 945.
TAYLOR. *The Formation of the Gospel Tradition* (J. Levie, s. i.). 935.
TERTULLIANUS. *Apologeticum recensuit adnotavit praefatus est J. Martin* (J. de Ghellinck, s. i.). 833.
» *De baptismo. Rec. A. d'Alès*, s. i. (J. de Ghellinck, s. i.). 833.
THÉRY, o. p. *Études dionysiennes. I Hilduin, traducteur de Denys* (François Jansen, s. i.). 62.
THOMAS D'AQUIN (saint) (Trad. S. MENNESSIER, o. p.). *Somme théologique. La religion. T. I.* (L. Renard, s. i.). 73.
» (Trad. M. S. GILLET, o. p.). *Somme théologique : La Justice, tome I* (L. Renard, s. i.). 174
» (Trad. J.-D. FOLGHERA). *Somme théologique : Les vertus sociales* (L. Renard, s. i.). 174.
THÔNE. *L'appel suprême du Sauveur. Lectures et méditations sur les raisons de réparer* (G. Laurent, s. i.). 855.
» *Sauveurs avec le Christ. Lectures et méditations sur l'Apostolat de la réparation* (G. Laurent, s. i.). 855.
THROPOS. *Die Substanz der Kirche* (É. Mersch, s. i.). 81.
TILL. *Koptische Dialektgrammatik mit Lesestücken und Wörterbuch* (J. Simon, s. i.). 367.
TOTH TIHAMER (Mgr). *Christus und die Probleme unserer Zeit. Predigten* (J. Schaack, s. i.). 92.
» *La chaste adolescence* (J. Creusen, s. i.). 170.
» (Trad. M. A. CARDYN). *De godsdienstige jongen* (W. Bauweraerts, s. i.). 191.
TUMLIRZ. *Jugendpsychologie der Gegenwart* (G. Delannoye, s. i.). 538.

Ussani. *Hegesippi qui dicitur Historiae Libri V* (Ch. Martin, s. i.). 842.
Vallery-Radot. *Lammenais ou le prêtre malgré lui* (G. Dirks, s. i.).287.
Vallet et Dubuch. *Les guérisons de Lourdes en schémas* (P. Henrard, s. i.). 83.
Valvekens. *Mijn geloof. I. Godsdienst* (M. Claeys-Boûûaert, s. i.). 652.
Van Agt. *Conseils pratiques pour le mariage* (J. Salsmans, s. i.). 466.
Van Coppenolle, c. ss. r. *Bijzondere Sacramentenleer II.* (J. Salsmans, s. i.). 267.
Van den Tempel, o. p. *Mensch-God. Beschouwingen over den eeuwenouden strijd tusschen Gods-dienst en menschen-dienst* (L. Arts, s. i.). 947.
Van de Wiel. *S. Joannes Chrysostomus Patronus contionatorum. Eclogae brevi adnotatione instructae seminaristarum et scholasticorum in usum* (Fr. Halkin, s. i.). 285.
Van Hoonacker. *Het boek Isaias, vertaald uit het Hebreeuwsch en in doorloopende aanteekeningen verklaard* (C. H.). 827.
Van Hove. *Het Mirakel. Algemeene Leer* (V. Cremers, s. i.). 654.
Van Noort. *Tractatus de Ecclesia Christi* (L. Malevez, s. i.). 657.
Van Oost. *Monseigneur Bermyn, apôtre des Ortos* (Léon Tromont, s. i.). 863.
Van Sante, o. p. *Gezag* (A. Hayen, s. i.). 754.
Van Sull, s. i. *Saints et Bienheureux de la Compagnie de Jésus* (L. Fafchamp, s. i.). 952.
Van Tichelen. *De godsmannen uit het oud Testament* (C. H.). 825.
Vercruysse, s. i. *Practische overwegingen voor alle dagen van het jaar over het leven van O.-H. Jezus Christus I-II* (J. Salsmans, s. i.). 854.
Verhaar. *De Moderne theosophische beweging* (P. D. L.). 87.
Verkade. *Der Antrieb ins Vollkommene. Erinnerungen eines Malermönches* (H. Spoden, s. i.). 955.
Vernon-Johnson. (Trad. I. Mahieu et F. Tourneur). *Un Seigneur. Une foi* (G. Dirks, s. i.). 659.
Veuillot. *Lettres d'un chrétien* (J. L.). 957.
Vialatoux. *Philosophie économique. Études critiques sur le naturalisme* (Ed. Brisbois, s. i.). 762.
Vialle. *Détresses de Nietzsche* (François Jansen, s. i.). 572.
» *Le désir du néant. Contribution à la psychologie du divertissement* (F. Taymans, s. i.). 755.
Villanova Gerster a Zeil, o. m. cap. *Purgatorium iuxta doctrinam Seraphici doctoris S. Bonaventurae propositum* (L. Renard, s. i.). 950.
Vogels, s. i. *Geestelijke zieleleiding van St. Ignatius van Loyola* (J. Salsmans, s. i.). 943.

VOGT et HAUSHERR, S. I. *Oraison funèbre de Basile I par son fils Léon VI le Sage* (J. de Ghellinck, S. I.). 375.
VONIER, O. S. B. *La nouvelle et éternelle alliance* (J. Creusen, S. I.). 80.
VONIER. *Christ the King of Glory* (Georges Dirks, S. I.). 948.
VROMANT. *De Fidelium Associationibus. Ad usum utriusque cleri, praesertim missionariorum. Ius Missionariorum, t. III* (J. Creusen, S. I.). 468.
WALSH, S. I. *De katholieke kerk en de godsdienstige vervolging in Soviet-Rusland* (A. Wuyts, S. I. et A. Hayen, S. I.). 891.
WALTER (von). *Die Geschichte des Christentums. I. Halbband. Das Altertum* (Ch. Martin, S. I.). 734.
WALZ. *La vie de Frédéric Nietzsche d'après sa correspondance* (F. Jansen, S. I.). 572.
WATT, S. I. *Communisme* (A. Wuyts, S. I. et A. Hayen, S. I.). 891.
WEBER. *Le Psautier du bréviaire romain* (C. H.). 379.
WEGLEWICZ. *Doctrina S. Hieronymi de SS. Eucharistia* (Ch. Martin, S. I.). 842.
WEISWEILER, S. I. *Die Wirksamkeit der Sakramente nach Hugo von St. Viktor* (J. de Ghellinck, S. I.). 268.
WENDLAND. *Die Briefe an die Korinther* (J. Levie, S. I.). 551.
WILAMOWITZ-MOELLENDORFF (von). *Der Glaube der Hellenen. Band II.* (G. Geniets, S. I.). 664.
WILLAM. *Das Leben Jesu im Lande und Volke Israël* (H. Spoden, S. I.). 550.
WILLIAMS. *Talmudic Judaism and Christianity* (J. Levie, S. I.). 942.
WILLETTE. *Superstitions et diableries arabes* (A. De Bil, S. I.). 285.
WILLETTE. *Une étoile. Ève Lavallière* (C. Sevrain, S. I.). 954.
WILLMANN. *Logica* (L. de Borman, S. I.). 753.
WILPERT. *Das Problem der Wahrheitssicherung bei Thomas von Aquin* (G. Delannoye, S. I.). 184.
WINTER. *Die geistige Entwicklung Anton Günthers und seiner Schule. I Band* (J. de Ghellinck, S. I.). 375.
WOOLLEY. *Ur und die Sintflut* (F. Mortiaux, S. I.). 825.
WURST. *Aus der Pflanzenwelt Palastinas. Leitfaden der Botanik* (P. Henrard, S. I.). 830.
ZEILLER. *Léon Ollé-Laprune* (F. Taymans, S. I.). 188.
ZELLER. *Pentecôte* (J. L.). 860.
ZENKER. *Histoire de la philosophie chinoise* (F. Jansen, S. I.). 190.
ZIEGLER (Trad. L. BURRICK et P. GHYSSAERT). *De Russische Goddeloozenbeweging* (A. Wuyts, S. I. et A. Hayen, S. I.). 897.
ZUURE. *L'âme du Murundi* (P. Swartenbroeckx, S. I.). 662.

Table alphabétique générale

Adoration des XL heures. — Indulgences. 730.
Agriculture en Palestine. 528.
Alfaric (P.). — Excommunication et sentence de dégradation. 725. — Condamnation de son livre (en collab. avec Couchoud et Bayet) : « Le problème de Jésus ».
Alliance (Ancienne). 868.
Allemands. — Philosophie allemande contemporaine. 536.
Ames du purgatoire. — Réforme des Indulgences et leur soulagement. 927.
Angelus. — Indulgences. 462.
Année-Sainte. — Cf. Jubilé de 1933.
Apologétique. — Raisons personnelles de croire. 117.
Antireligion et Communisme. 884.
Art de la Contre-Réforme et Rembrandt. 21.
Augustin (saint). — Sa lettre au sujet de Démétriade. 796.
Authentication de reliques. 736.
Avortement indirect. 500, 577, 600, 687, 694.
Bade. — Le Concordat entre le Saint-Siège et l'État de Bade. 769.
Beauraing. — Les Événements de Beauraing. 327. — La controverse récente. 697.
Bénédiction et exposition du Saint-Sacrement. 453.
Bonne aventure et clairvoyance parisiennes. 907.
Buonaiuti. — Condamnation de son livre « La Chiesa Romana ». 363.
Certitude de la grâce au concile de Trente. 213.
« *Chaînes grecques* » des épîtres de saint Paul. 816.
Chanoines. — Décision relative à la durée des vacances des chanoines de la cathédrale de Malaga. 457.
Chasteté et vocation. 401.
Chronologie de la vie et de la mort de Jésus. 141.
Cimetière. — Choix du cimetière par les fidèles. 729.
Cinq Pater et Ave... le vendredi. — Indulgences. 462.
Cité du Vatican. — Ses lois et dispositions. 166.
Clairvoyance parisienne et bonne aventure. 907.
Communication de privilèges, en fait d'indulgences. — Décret la réglementant. 541.

Communion des enfants. 152.
Communisme et antireligion. 884.
Concordat entre le Saint-Siège et l'État de Bade. 769.
Condamnation de livres: «La Chiesa Romana », par E. Buonaiuti. 363.— « Le problème de Jésus » par P. Alfaric, P. L. Couchoud, A. Bayet. 725. — Congrès d'histoire du christianisme (Jubilé Alfred Loisy) publié sous la direction de P. L. Couchoud. 725. — Tous les ouvrages de C. Guignebert, professeur à la Sorbonne. 725.
Confesseurs. — Pour simplifier la tâche de confesseurs scrupuleux. 357. — Avis sur l'usage de leurs pouvoirs durant l'année sainte et la manière de gagner l'indulgence du jubilé. 457.
Confesseurs pèlerins. — Facultés accordées durant l'année du jubilé. 460, 542.
Confirmation. — L'âge de la Confirmation. 675, 727.
Contre-Réforme. — Rembrandt et l'Art de la Contre-Réforme. 21.
Conversion des Grecs à l'Évangile. 448.
Couchoud (P. L.). — Condamnation du livre publié sous sa direction : « Congrès d'histoire du Christianisme. (Jubilé Alfred Loisy). — Condamnation du livre : « Le problème de Jésus » (en collab. avec Alfaric et Bayet).
Dégradation. — Excommunication de P. Alfaric et sentence de dégradation. 725.
Démétriade. — Ses directeurs spirituels. 783.
Directeurs spirituels de Démétriade. 783.
Direction. Direction des femmes. Lettres de direction. 802.
Église-mère. — Droits de l'Église-mère. 647.
Encyclique « Dilectissima Nobis » sur le sort injuste fait à l'Église catholique en Espagne. 644.
Enfants. — Leur communion. 152.
Epistola ad Demetriadem virginem seu tractatus de humilitate. 799.
Espagne. — Encyclique « Dilectissima Nobis » sur le sort injuste fait à l'Église catholique en Espagne. 644.
Eucharistie. — Adoration des XL heures : indulgences. 730.
Excommunication de P. Alfaric et sentence de dégradation. 725.
Exégèse biblique. — D'une fausse interprétation de deux textes bibliques. 733. — A travers six siècles d'exégèse : nouveaux fragments de commentaires grecs sur les épîtres de saint Paul. 816.
Exposition et bénédiction du Saint-Sacrement. 453.
Extrême-Onction. — Administration de l'Extrême-Onction dans l'Église copte catholique. 726.

Femme. — La direction des femmes et les lettres de direction. 802.
Foi. — Raisons personnelles de croire. 117.
Fondateur de Congrégation (Saint). — Messes en son honneur. 363.
Funérailles. — Droits de funérailles. 646.

Grâce. — La Certitude de la grâce au Concile de Trente. 213.
Grandmaison (L. de), s. I. — Sa vie par le P. Lebreton. 360.
Grecs. — Pourquoi ils se convertirent à l'Évangile. 448.
Guignebert. — Condamnation de tous ses ouvrages. 725.

Habits prélatices. — Leur couleur violette. 729.
Herman de Saint-Norbert. — Son livre : *Cibus solidus.* 637.
Heure Sainte. — Indulgences accordées pour l'Heure sainte. 648.
Hiéronymites de la Congr. du B. Pierre de Pise. — Leur suppression. 541.
Hilduin, traducteur du pseudo-Denys. 62.
Hindouisme. — Le triple visage du divin dans l'Hindouisme. 226.
Humanités. — L'enseignement de la liturgie dans les classes d'humanités. 158.

Index. — Cf. Condamnation de livres.
Indulgence. — Extension de l'indulgence attachée à la récitation de l'office divin devant le Saint-Sacrement. 166. — Avis sur l'usage des pouvoirs des confesseurs durant l'année sainte et sur la manière de gagner l'indulgence du Jubilé. 457. — Décrets concernant diverses indulgences. 462. — Suppression de nombreux privilèges relatifs aux indulgences. 541. — Prière *Te ergo* indulgenciée. 648, — Indulgences accordées pour « l'Heure sainte ». 648. — Indulgences des six Pater, Ave et Gloria. 649. — Indulgences pour la récitation de l'office divin devant le Saint-Sacrement. 730. — Invocation « Jesu, via et vita nostra, etc, » indulgenciée. 730. — Indulgences pour l'adoration des XL heures. 730. — Réforme des Indulgences et soulagement des âmes du purgatoire. 927. — « Visite d'église » et « prières aux intentions du Souverain Pontife » requises pour gagner une indulgence plénière : détermination de ces conditions. 931. — Indulgences de l'invocation : « *Maria, mater gratiae*, etc. ». 932.

Jean (saint). — La passion de N.-S. J.-C. d'après saint Jean (XVIII-XIX). 289, 385, 481.
Jeanne de Chantal (Sainte). — Son vœu de perfection. 633.
Jeanne des Anges. — Vœu de perfection. 635.
Jérôme (Saint). — Sa lettre à Démétriade. 793.

Jésus-Christ. — Sa vie historique et sa vie mystique. 5. — Chronologie de la vie et de la mort du Christ. 141. — La Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, d'après saint Jean (XVIII-XIX). 289, 385, 481. — Christus Hodie. 360. — Per Jesum Christum Filium tuum. 866.

Jeûne eucharistique du prêtre avant la messe. 64.

Jonas. — Le signe de Jonas. 532.

Joseph du Saint-Esprit, O. C. D. Sa critique du vœu du plus parfait. 640.

Jubilé de 1933. — Discours de S. S. Pie XI annonçant ce jubilé. 163. — Le jubilé de la Rédemption : Bulle « Quod nuper ». 249. — Proclamation du Jubilé extraordinaire pour le XIX^e^ centenaire de la Rédemption. 262. — Constitutions apostoliques du 30 janvier 1933 réglant les modalités du Jubilé de 1933. 266. — Avis sur l'usage des pouvoirs des confesseurs durant l'Année sainte et sur la manière de gagner l'indulgence du Jubilé. 457. — Facultés accordées aux confesseurs pèlerins durant l'année du Jubilé. 460. — Pouvoirs des confesseurs prenant part aux pèlerinages. 542. — Ordre des œuvres prescrites pour le Jubilé. 731.

Lectures patristiques. — Un programme de lectures patristiques. 303, 414.

Lettres de direction. 812.

Liturgie. — Son enseignement dans les classes d'humanités. 158.

Lois et dispositions de la Cité du Vatican. 166.

Loisy (Alfred). — Condamnation du livre publié pour son jubilé : « Congrès d'histoire du christianisme » sous la direction de P. L. Couchoud.

Lourdes. — Grâces et privilèges pour rehausser la célébration, à Lourdes, du LXXV^e^ anniversaire des Apparitions. 456.

Maria, mater gratiae, etc. — Indulgences de cette invocation. 932.

Mariage. — Accusation de nullité. 732.

Marie dans notre histoire divine. 147.

Matthieu, XVI, 26. — Interprétation du passage. 733.

Messe. — Messes en l'honneur du saint Fondateur de la Congrégation. 363. — Messe « pro populo ». 930.

Messianisme en Israël. 872.

Missions et Papauté. 193.

Mort du Christ. — Sa date. 141.

Nullité. — Accusation de nullité du Mariage. 732.

Office divin. — Extension de l'indulgence attachée à la récitation de l'office divin devant le Saint-Sacrement. 166. — Récitation de l'Office divin devant le Saint-Sacrement. 730.

Onanistes. — Thérapeutique. 50.
Orientaux (rites). — Clercs de rite oriental séjournant en dehors de leur patriarcat ou de leur territoire. 68.
Palestine. — Agriculture en Palestine. 528.
Papauté et les Missions. 193.
Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, d'après saint Jean (XVIII-XIX). 290, 385, 481.
Paternité divine dans l'Ancien et le Nouveau Testament. 866.
Paul (Saint). — Nouveaux fragments de commentaires grecs de ses épîtres. 816.
Pélage. — Sa lettre à Démétriade. 785.
Pères de l'Église. — Un programme de lectures patristiques. 303.
Perfection. — Vœu du plus parfait. 621.
Philosophie allemande contemporaine. 536.
Prélats. — Couleur violette de leurs habits. 729.
Prescience divine et prédétermination. — L'origine scotiste d'une théorie thomiste. 149.
Prêtre. — Le jeûne eucharistique avant la messe. 64.
Prières aux intentions du Souverain Pontife. 931.
Privilèges relatifs aux indulgences. — Suppression de nombreux privilèges relatifs aux indulgences. 541.
Providence divine. 97.
Pouvoirs des confesseurs prenant part aux pèlerinages de l'année sainte. 542. — Avis sur l'usage des pouvoirs des confesseurs durant l'année sainte et sur la manière de gagner l'indulgence du Jubilé. 457.
Psaume XV, 10-11. — Interprétation du passage. 733.
Pseudo-Denys. — Hilduin, son traducteur. 62.
Purgatoire. — Réforme des Indulgences et soulagement des âmes du purgatoire. 927.
Quarante heures (Adoration des). — Ses indulgences. 730.
Rédemption (jubilé de la). — Cf. Jubilé de 1933.
Reliques. — Leur authentication. 731.
Rembrandt et l'Art de la Contre-Réforme. 21.
Ripa (Jean de), O. F. M. — L'origine scotiste d'une théorie thomiste. 149.
Rote (tribunal de la). — Causes jugées en 1932. 462.
Russie. — Le communisme et l'antireligion. 884.
« *Saccidânanda* » *hindou.* 240.
Saint-Sacrement. — Exposition et bénédiction. 453.
Scotisme. — Origine scotiste d'une théorie thomiste. 149.
Scrupuleux. — Pour simplifier la tâche des confesseurs scrupuleux. 357.

Sépulture. — Élection de sépulture. 729.
Signe de Jonas. 532.
Six Pater, Ave, Gloria. — Modification des indulgences accordées à cette prière. 649.
Stations (Indulgences des). 462.
Suppression d'un ordre religieux. 541. — Suppression de nombreux privilèges relatifs aux indulgences. 541.
Te ergo quaesumus tuis famulis subveni... Indulgences de cette prière. 648.
Thérèse (Sainte). — Son vœu du plus parfait. 620.
Thomisme. — Origine scotiste d'une théorie thomiste. 149.
Trente (Concile de). — La Certitude de la Grâce au Concile de Trente. 213.
Trimûrti hindoue : Brahma, Vishnu, Çiva. 228.
Trinité (dogme de la). — Analogies dans l'Hindouisme ? Le triple Visage du Divin dans l'Hindouisme. 227.
Utérus cancéreux pendant la grossesse. — Licéité ou illicéité de l'extirpation ? 500, 577, 600, 687, 694.
Vacances de chanoines. — Décision relative à la durée des vacances des chanoines de la cathédrale de Malaga. 457.
Vatican (Cité du). — Lois et dispositions de la Cité du Vatican. 166.
Vie historique de Jésus et sa vie mystique. 5
Violet. — Couleur violette des habits prélatices. 729.
Visites d'églises et prières aux intentions du Souverain Pontife. 931.
Vocation et Chasteté. 401.
Vœu du plus parfait. 621.

Les Gérants : ÉTABLISSEMENTS CASTERMAN, S. A.

ADMINISTRATEUR-DÉLÉGUÉ : LOUIS CASTERMAN, TOURNAI

Imprimé en Belgique. — *Printed in Belgium.*